



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

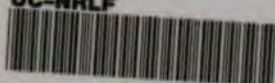
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Z
802
68T5

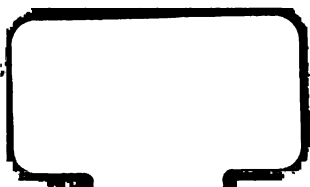
UC-NRLF



B 3 921 427



LIBRARY SCHOOL





Thiery, L. M. C.

LES

BIBLIOTHÈQUES

DE STRASBOURG ET DE NANCY

EXTRAIT DES « ANNALES DE L'EST »

LES
BIBLIOTHÈQUES

DE STRASBOURG ET DE NANCY

PAR

C. THIAUCOURT

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES LETTRES DE NANCY



BERGER-LEVRAULT ET C^{ie}, ÉDITEURS

PARIS

5, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY

18, RUE DES GLACIS

—
1893

LIBRARY SCHOOL

LES

BIBLIOTHÈQUES

DE STRASBOURG ET DE NANCY

I

La bibliothèque de l'Université et du pays à Strasbourg.

Dans la nuit du 24 au 25 août 1870 les batteries assiégeantes incendièrent le Temple-Neuf de Strasbourg, où se trouvaient la bibliothèque de la ville et celle du séminaire protestant.

L'histoire de cette nuit douloureuse, nouvelle Saint-Barthélemy, avec l'énumération des richesses bibliographiques qui périrent alors, a été faite avec une poignante éloquence à laquelle il n'y a rien à ajouter¹. En traitant la partie de mon sujet qui est indiquée par le sous-titre de cet article, j'ai le cœur serré pour deux motifs : je songe sans cesse, comme le font les vieux Alsaciens, surtout ceux qui n'ont pu se résigner à quitter Strasbourg, à l'ancienne bibliothèque dont les richesses sont perdues à jamais ; je regrette amèrement que nos ressources pécuniaires ne nous aient pas encore permis de créer à Nancy une bibliothèque universitaire comparable à celle de

1. Cf. Rod. Reuss, *les Bibliothèques publiques de Strasbourg*. (*Revue critique*, 1870-1871, II, pp. 160-180 ; p. 259 sq.) « La lettre de M. Rod. Reuss sur les bibliothèques de Strasbourg que nous avons donnée dans la précédente livraison (pp. 160-180), a été tirée à part et se trouve à la librairie Cherbuliez », aujourd'hui Fischbacher, à Paris. (*Rev. crit.*, 1871, p. 259.)

Strasbourg. Je me borne donc, de parti pris, à faire un travail tout d'exposition et de statistique. Je laisse de côté toute appréciation. Je veux seulement faire mieux connaître en France la formation et le fonctionnement de la Bibliothèque de l'Université et du pays, à Strasbourg.

M. J. Zeller, nommé le 21 août recteur de l'Académie de Strasbourg, en remplacement de M. Chéruei, appelé au rectorat de l'Académie de Poitiers¹, écrivait la lettre suivante, insérée dans le *Journal officiel* du 3 septembre :

Monsieur le Ministre,

L'incendie de la bibliothèque de Strasbourg, l'une des plus précieuses et des plus utiles de l'Europe par la rareté et le nombre de ses volumes, paraît être un fait accompli.

La France reconstruira la ville de Strasbourg. J'ai l'honneur, Monsieur le Ministre, de vous prier de me mettre à même de pourvoir le plus tôt possible à la recomposition de sa bibliothèque.

Une ville qui possède cinq Facultés, des savants illustres, des étudiants nombreux, ne saurait rester sans bibliothèque dès qu'elle sera rentrée dans le calme. Je prends donc la liberté, Monsieur le Ministre, de vous demander les pouvoirs et les moyens nécessaires pour solliciter, sous votre autorisation, l'aide, le concours et les sacrifices patriotiques :

1° Des riches dépôts de l'instruction publique, des lettres et des arts, de la guerre et de l'intérieur ;

2° Des bibliothèques publiques de Paris et de la province qui voudraient disposer de leurs exemplaires en double ;

3° Des sommités de la science et des lettres en ce qui concerne les exemplaires de leurs propres ouvrages ou les livres de leur bibliothèque dont ils pourraient se défaire ;

4° De la librairie française tout entière, et des souscriptions de tous ceux

1. A Strasbourg se rencontrèrent trois historiens : MM. Chéruei, Fustel de Coulanges et Belot. M. Fustel de Coulanges enseigna jusqu'en février 1870 à la Faculté des lettres de Strasbourg, et le résumé de son cours devint la *Cité antique*. M. de Coulanges avait dédié à son maître, M. Chéruei (il avait été son élève à l'École normale), sa thèse française : *Polybe ou la Grèce conquise*. Un autre élève de M. Chéruei, ami et ancien condisciple de M. de Coulanges, c'était M. Belot, professeur d'histoire au lycée de Strasbourg et auteur de l'*Histoire des chevaliers romains*. (Cf. la notice nécrologique que M. de Coulanges a consacrée à M. Belot dans le bulletin de l'*Association des anciens élèves de l'École normale*, 1887, pp. 43-47.) M. Chéruei a été, comme M. Zeller de nos jours encore, membre de l'Académie des sciences morales et politiques. M. Chéruei est mort le 1^{er} mai 1891.

qui s'intéressent aux malheurs et à l'héroïsme d'une ville si haut placée dans l'estime et les sympathies de l'Europe civilisée.

Ne serait-il pas possible, Monsieur le Ministre, de solliciter également, à cet effet, le concours généreux des bibliothèques et des écrivains des nations qui voudraient panser ainsi les blessures de la science française?...

Le ministre de l'instruction publique, M. Jules Brame, répondait :

Paris, le 2 septembre.

Monsieur le Recteur,

Je vous remercie de votre communication... La bibliothèque de Strasbourg se relèvera de ses ruines; je m'occupe déjà des moyens d'y pourvoir. Il y a là, sans doute, des pertes irréparables. Qui nous rendra tant d'éditions *princeps*, tant de manuscrits uniques, étudiés, maniés avec respect par tous les savants de l'Europe? Nous pouvons du moins, à l'aide des ressources que possède le département de l'instruction publique, et avec le concours du pays tout entier, refaire un dépôt de livres qui ne sera pas indigne de la docte et vaillante cité. Pour reconstituer une partie de ce trésor, vous indiquez des mesures excellentes, Monsieur le Recteur... Comptez sur moi; la bibliothèque de Strasbourg renaîtra riche et glorieuse. Je veux en faire un monument qui attestera devant les âges futurs le patriotisme de notre Alsace...

Le ministre avait raison : les moyens indiqués par M. Zeller pour reconstituer la bibliothèque de Strasbourg étaient bons, puisque ce sont ceux qu'on a employés¹.

Le Dr Barack, bibliothécaire de la cour à Donaueschingen, et nommé bibliothécaire en chef à Strasbourg, adressa le 30 octobre 1870 un appel pour la reconstitution de la bibliothèque de Strasbourg. Cet appel était signé par quarante-huit bibliothécaires, éditeurs et libraires, parmi lesquels on distinguait le professeur Bähr, bibliothécaire en chef à Heidelberg, von Stä-

1. Cf. Hottinger, *Die kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg*, 2^e Auflage, p. 9. Qu'il nous soit permis, à ce propos, de remercier M. le bibliothécaire en chef Barack, qui a mis à notre disposition cet opuscule, avec plusieurs autres ouvrages cités plus bas, et des statistiques manuscrites très précieuses.

lin, bibliothécaire en chef à Stuttgart, et le D^r Halm, directeur de la bibliothèque royale à Munich. « L'Allemagne, disait dans cet appel le D^r Barack, vis-à-vis de cette ville qui, aussi longtemps qu'elle appartient à l'Empire, a été un séjour éminent de l'esprit, de la science, de l'art allemands, et, après qu'elle en a été séparée, n'a pas cessé d'être la représentante et la médiatrice de la vie allemande pour les régions détachées, l'Allemagne ne doit-elle pas se sentir obligée vis-à-vis de cette vieille ville allemande de lui faire recouvrer un trésor de livres qui lui permettront de continuer à remplir sa mission historique pour la civilisation? » Cet appel fut entendu dans toute l'Europe et même dans le monde entier, mais surtout en Allemagne.

Le pasteur strasbourgeois Max Reichard a raconté les travaux préliminaires pour l'érection de la nouvelle bibliothèque de Strasbourg, dans un article du journal illustré *Daheim*¹, intitulé : *Une visite à la nouvelle bibliothèque de Strasbourg*. Il fait d'abord, en quelques mots, l'historique des lieux. « Il y a plus de quatre cents ans, dit-il², l'imprimerie de Mentelin était sur l'emplacement du lycée, place de la Cathédrale. Le maréchal de Mac-Mahon avait son quartier général au Château. Il le quitta le jeudi 4 août, à midi, à la nouvelle de la bataille de Wissembourg. Dès la fin de 1870, au rez-de-chaussée d'une pièce latérale du Château, s'imprimait la *Gazette officielle* allemande ; aux étages supérieurs du corps du bâtiment se trouvait la bibliothèque. »

Pour les envois et dons de toute sorte M. Barack voyait les manuscrits et les incunables³, le D^r Euting les livres orientaux. Il y avait parmi les bibliothécaires un théologien, un philosophe, un historien, un juriste, un héraldiste, et, comme secrétaire, M. Klincksieck, pour la littérature et la bibliographie. On collait sur tous les livres envoyés en dons une vignette, sur

1. 1872, pp. 519-523.

2. P. 520.

3. M. Barack cumule maintenant ce service avec la direction générale de la bibliothèque.

laquelle on voit : en haut, l'aigle allemande, ailes déployées ; au milieu, *der Hochschule zu Strassburg von 1871*, avec le nom du donateur ; en bas, à gauche, le médaillon d'Erwin, l'architecte de la cathédrale ; au milieu, un peu plus haut, la cathédrale, éclairée par le soleil levant ; à droite, le médaillon de Gutenberg.

Nous avons dit qu'il était venu des livres de toutes les parties du monde. C'est ainsi que le libraire allemand Rode, à Caracas, dans le Vénézuéla, rassembla pour la bibliothèque de Strasbourg d'anciens livres portugais et espagnols ; le missionnaire allemand D^r Eitel forma un comité à Hong-Kong pour les livres est-asiatiques ; le D^r Burnell, à Madras, donna des journaux indous.

Le D^r Barack, en janvier 1871, envoya des circulaires à cent quatre-vingts sociétés savantes, académies, cercles littéraires d'Allemagne, d'Autriche, de Suisse, et leur demanda leurs publications et les doubles qu'ils pourraient avoir dans leurs collections. Dans le même mois il s'entendit avec deux importantes maisons de librairie, Fréd. André Perthes à Gotha, Duncker et Humblot à Leipzig, et il adressa aux libraires allemands l'invitation de favoriser l'entreprise de reconstituer la bibliothèque de Strasbourg. Ces deux appels furent très efficaces. Parmi les libraires un grand nombre ne se contentèrent pas d'envoyer les livres qu'ils avaient en magasin ; ils cherchèrent encore à exciter dans des cercles plus étendus l'intérêt général pour l'entreprise de M. Barack, et à le rendre fructueux en centralisant les dons¹.

Des comités nationaux, qui dépendaient du comité central de Strasbourg, se formèrent à Londres sous la présidence du publiciste connu Hepworth-Dixon, avec le concours actif de M. Nic. Trübner. De même à Brême, Hambourg et Thorn ; à Philadelphie, aux États-Unis, se constitua un comité ayant à sa tête Richard Muckle. Angelo de Gubernatis, président du

1. *Die Neugründung der Strassburger Bibliothek und die Gœthe-Feier am 9. August 1871*, rapport de M. Barack, p. 17.

comité italien, à Florence, lequel comptait parmi ses membres MM. Lanza, Sella, Visconti Venosta, annonçait un premier envoi de 845 volumes. Le métropolitain Théophilos, à Athènes, fit publier un chaud appel dans toutes les gazettes grecques et l'on apprit bientôt l'heureuse arrivée de l'envoi à Trieste.

L'empereur d'Allemagne, Guillaume I^{er}, donna le magnifique ouvrage de Lepsius : *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien* (12 volumes grand in-folio) et 4,000 doubles de sa bibliothèque privée ; l'empereur de Russie, Alexandre II, la reproduction en onciales du *Codex Sinaiticus*¹, par Tischendorf (4 vol. in-folio). L'Université d'Oxford, où enseigne M. Max Müller, qui vint pendant un semestre faire des cours à l'Université de Strasbourg², envoya 650 volumes magnifiques, reliés tout en cuir, avec la dédicace suivante : *Offert à la bibliothèque de l'Université de Strasbourg par l'Université d'Oxford, janvier 1872*. A l'extérieur on voyait, imprimées en or, les armes de l'Université d'Oxford, avec la devise : *Deus illuminatio mea*. Tous ces volumes sortaient de la célèbre Clarendon Press, la grande imprimerie de l'Université d'Oxford. Le prince Louis de Bentheim-Steinfurt donna la bibliothèque de l'ancien couvent de Frenswegen, près de Nordhorn, sur la frontière de Hollande, environ 1,000 volumes, dont 50 manuscrits latins et bas-allemands, et 150 incunables. Les villes de Heilbronn, Trèves et Schweinfurt envoyèrent particulièrement des incunables. Les bibliothèques de Königsberg, Göttingue, Leipzig, Heidelberg, Karlsruhe, Stuttgart, Tubingue mirent gratis à la disposition de la bibliothèque de Strasbourg tous leurs doubles, qui se montaient parfois à un chiffre très considérable. Les académies de Munich,

1. Cf. *Novum Testamentum*.... editio octava critica major, vol. III, 1, p. 16 : *Bibliorum codex Sinaiticus Petropolitanus*... ed. C. Tischendorf, 4 voll. Petropoli, 230, post-hac 175 Thlr. Lire Saint-René Taillandier : *M. Tischendorf et le grand-duc Constantin* (*Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} juillet 1865, pp. 79-109). On peut avoir une idée de cette coûteuse publication par l'édition (Studemund), en onciales, du palimpseste de Gaius à Vérone.

2. Cf. Max Müller, *Die Universität von Oxford und deren Geschenk an die kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek in Strassburg*, conférence faite à Strasbourg le 14 juin 1871, reproduite par Hottinger dans la *Gazette d'Augsbourg* du 5 septembre 1872.

Berlin¹, Saint-Pétersbourg, Turin, Vienne, des sociétés comme celle des *Leipziger Gelehrte* donnèrent leurs mémoires et leurs journaux. Beaucoup de libraires mirent à la disposition de la bibliothèque de Strasbourg leurs catalogues, ou un choix de livres parmi eux, quelques-uns même leurs livres futurs. Le libraire Cotta à Stuttgart et Augsbourg envoya plus de 1,000 volumes, de même Braumüller à Vienne et Brockhaus à Leipzig; les ouvrages donnés par Th. Fischer, à Cassel, avaient un prix de catalogue de plus de 3,000 fr. Le conseiller privé Landfermann, à Coblenz, donna, en mémoire de son fils, tombé à Gravelotte, une riche collection d'ouvrages de philologie et d'histoire (1,000 vol. environ). L'antiquaire Fidelis Butsch, d'Augsbourg, envoya le traité de saint Augustin *De arte prædicandi*, qu'on suppose être le premier livre imprimé à Strasbourg par Mentelin.

Nous citerons ici un passage du rapport mentionné plus haut de M. Barack², où il énumère les dons qui vinrent d'Angleterre à la bibliothèque de Strasbourg. « Le ministère des affaires étrangères envoya une collection complète des papiers d'État concernant la Grande-Bretagne et les pays étrangers, et, de plus, d'autres ouvrages; le ministère des colonies, la collection complète des livres bleus des colonies depuis dix ans et d'autres ouvrages; le ministère pour l'Inde, un choix des documents publiés aux frais de ce ministère. Nommons encore les rapports du conseil de l'instruction publique et d'autres documents du département de l'instruction publique; ... la Société royale de géographie, la Société biblique de la Grande-Bretagne et de l'étranger, la Société des ballades, celle de Chaucer, celle des Traités religieux, l'United Service Institution, l'Association pour les écoles du dimanche, l'Institut royal pour la Grande-Bretagne, l'hôpital de Londres et celui de Barthélemy; enfin les autorités municipales de Londres envoyè-

1. Parmi les dons de l'Académie de Berlin se trouvait la collection complète des mémoires de l'Institut archéologique allemand à Rome.

2. Page 20.

rent toutes leurs publications ou un choix parmi elles, et la ville de Londres, une collection de toutes les médailles qu'elle avait fait frapper. »

Jusqu'en mars 1875 on compta 2,750 donateurs : 1,844 en Allemagne, 184 en Angleterre, 171 en Italie, 125 en Espagne, 100 en Suisse, 80 en Autriche, 52 en Russie, 13 en France. Les dons continuèrent d'affluer à la bibliothèque de Strasbourg après 1875 : en 1881 elle reçut, en 883 dons, 7,623 volumes¹.

Le noyau de la bibliothèque de Strasbourg consistait dans 40,000 volumes, appartenant à l'ancienne bibliothèque académique et qui n'avaient pas été incendiés. Ils furent attribués à la bibliothèque de l'Université et du pays à Strasbourg par un arrêté en date du 29 juillet 1871. Pour augmenter la richesse de la nouvelle bibliothèque de Strasbourg, on acquit la bibliothèque du conseiller privé Vangerow, de Heidelberg, le pandectiste ; cette bibliothèque comptait 7,000 volumes ; de même une partie de la bibliothèque du poète Uhland, comprenant des ouvrages sur la littérature du Nord, l'ancien et le moyen haut-allemand. On acquit également la fameuse collection Heitz, qui renfermait 27,503 pièces, 1,818 manuscrits ; l'histoire de Strasbourg y était représentée par 600 numéros. M. Rod. Reuss fit, en 1868, de cette collection célèbre un catalogue imprimé dont il est rendu compte dans le dernier numéro de la *Revue critique* de cette année².

1. Michaelis, *Der Rectoratswechsel an der Universität Strassburg am 1. Mai 1882*, p. 48.

2. P. 415 sq. : *Catalogue des livres, manuscrits, dessins, gravures, cartes, autographes, etc., de feu M. F. C. Heitz*.... avec notice préliminaire, par M. Rod. Reuss. On nous permettra de citer un passage de ce compte rendu (p. 416). « M. Reuss a signalé dans sa notice préliminaire les curiosités et les raretés de la bibliothèque (Heitz) ; elles appartiennent à toutes les branches des connaissances humaines. Mais plus précieux que ces trésors isolés est l'ensemble des matériaux intéressant telle ou telle époque, tel ou tel côté de l'histoire d'Alsace. La collection des gravures historiques est la plus complète et la plus nombreuse que je connaisse. La collection des documents relatifs à l'histoire de la révolution en Alsace est superbe. Elle a déjà fourni à M. Heitz la matière de plusieurs publications fort savantes, et elle est bien loin d'être épuisée. Elle est indispensable à tous ceux qui s'occupent de l'histoire locale, et en la leur fermant on leur couperait, pour ainsi dire, les vivres. Là nul vide, nul mystère ; tout ce que l'immense mouvement de ce temps a produit en Alsace, tout se retrouve là, affiches, proclamations, correspondances particulières, rapports secrets,

L'autorité municipale, après de longues négociations, ne se décida pas à acheter la collection Heitz. Heureusement, car elle aurait été la proie des flammes avec le reste de la bibliothèque municipale et celle du séminaire protestant. La collection Heitz « a été vendue à la bibliothèque de l'Université au prix relativement modique de 24,000 fr.¹ ».

Outre les bibliothèques Vangerow, Uhland et Heitz, la bibliothèque de Strasbourg acheta des ouvrages de l'époque de la Renaissance et de la Réforme au curé catholique Block, à Geseke, en Westphalie, qui possédait 1,100 *in-folio*. Elle

caricatures, périodiques, 8,000 pièces environ ! Quel événement pour la science de cette région que le sort de ces richesses ! Quel pouvoir despotique que celui de leur propriétaire ! Quelles péripéties intéressantes que celles de la dispersion, ou de la transmission de ces collections particulières ! L'année dernière la vente de l'une d'elles a failli prendre toute l'importance d'un événement politique. Un savant distingué désirait se débarrasser de sa bibliothèque alsatique (la plus belle après celle de M. Heitz) pour en recommencer une autre. Il ne trouva pas d'amateur dans le pays même, quelque minime que fût le prix qu'il en demandait. M. Pertz fils, de passage en Alsace, vit le catalogue et fut tellement séduit par la composition de cette collection qu'il proposa au roi de Prusse de l'acquérir. Aussitôt on put lire dans certains journaux français que M. de Bismarck faisait réunir des documents destinés à prouver les droits de la Prusse sur l'Alsace et qu'il ne tarderait pas à demander son annexion. Les compatriotes du savant l'accusèrent même de trahison envers la patrie, sans songer à s'imputer à eux-mêmes l'aliénation, le passage à l'étranger d'une collection qu'il ne tenait qu'à eux de retenir dans le pays dans lequel elle avait pris naissance et auquel elle était consacrée. »

1. Cf. Lindenlaub, *l'Université de Strasbourg* (Société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur, études de 1879, p. 458 sq.). « On peut regretter, continue M. Lindenlaub, que notre Bibliothèque nationale n'en ait pas fait l'acquisition... Plus de la moitié se compose d'ouvrages d'histoire générale et surtout locale, de chronologie, de généalogie, etc. 2,000 numéros se rapportent tout spécialement à l'histoire d'Alsace. Outre les classiques de cette histoire, Grandidier, Laguille, Schœpflin, etc., M. Heitz avait rassemblé une série de mémoires sur des intendants de la province. La Réforme, la guerre des Paysans, les démêlés entre la bourgeoisie et les évêques, la guerre de Trente-Ans sont les époques sur lesquelles la collection donne le plus de renseignements. M. Rod. Reuss a récemment édité le manuscrit de la collection le plus intéressant pour l'histoire de la réunion de Strasbourg à la France : *Une Relation sur les causes de la capitulation de 1681*, écrite par un contemporain, l'ammeister Reisseisen. M. Heitz lui-même avait autrefois puisé dans sa propre collection la matière de ses trois ouvrages sur la période révolutionnaire en Alsace (*Euloge Schneider. — Les Sociétés politiques de Strasbourg* (1790-1795). — *La Contre-révolution en Alsace*). Il reste encore de nombreuses pièces inédites, provenant surtout des archives de l'ancien Hôtel de Ville, saccagées et dispersées par le peuple en 1789.... La collection comprend 180 planches relatives à la cathédrale de Strasbourg. Cette collection suffirait à la renommée de la bibliothèque de l'Université. » M. Rod. Reuss dit dans une note du *Centralblatt für Bibliothekswesen*, 1. und 2. Heft 1890, p. 62 : « Le catalogue de la collection Heitz est une œuvre de jeunesse de l'auteur. Il contient un certain nombre d'erreurs et d'inexactitudes bibliographiques que l'auteur ne commettrait plus aujourd'hui ». On ne peut qu'admirer une pareille modestie.

acquit la bibliothèque du professeur Goldstücker, mort à Londres, en 1872. En 2,302 numéros elle comprenait presque toutes les œuvres complètes qui se rapportent à la philologie sanscrite et aux antiquités indoues, ainsi qu'un nombre considérable des ouvrages les plus importants sur la linguistique comparée. On y trouve tout particulièrement en grand nombre et peut-être plus complètement que dans n'importe quelle autre bibliothèque européenne les textes sanscrits imprimés dans l'Inde, textes qu'il est très difficile, très coûteux et très long de se procurer¹. La bibliothèque de Strasbourg acquit aussi la bibliothèque du directeur de gymnase Menke à Brême, de l'historien Menzel à Stuttgart, du professeur de langues sémitiques Rœdiger à Berlin, du célèbre érudit sur Dante Witte, à Halle, du professeur de physique Poggendorff, à Berlin. On incorpora la plus grande partie de la bibliothèque de feu Stahl, professeur d'histoire à l'Université de Strasbourg².

Voici la liste des bibliothèques incorporées à celle de Strasbourg, soit par achat, soit par don volontaire³:

Bibliothèque Heitz, 5,000 volumes⁴; Vangerow, 4,000; Uhland, 692; Block, 5,049; Goldstücker, 3,500; Menke, 18,000; Böcking, 1,900; Menzel, 18,400; Poggendorff, 3,500; Witte, 1,500; Rœdiger, 1,800; Stahl, 979; Schimper, 628; Baum, 4,464; Cunitz, 5,152; Spitta, 35 manuscrits arabes; soit au total 74,599 volumes.

Nous devons maintenant remonter en arrière et parler de l'inauguration de la bibliothèque de Strasbourg le 9 août 1871.

C'est le 6 août 1771 que Goethe avait été reçu docteur à

1. Hottinger, *op. cit.*, 1^{re} éd., p. 19.

2. Hottinger, *op. cit.*, 2^e éd., p. 16 sq.

3. Nous devons ces chiffres à l'obligeance de M. Barack.

4. Le nombre des volumes de la collection Heitz ne semble pas d'accord avec le nombre des pièces mentionnées dans le catalogue dressé par M. Rod. Reuss. C'est qu'on a réuni en un seul volume plusieurs pièces ou numéros. Cet arrangement, plus logique, dérouté parfois ceux qui se servent du catalogue dressé par M. Reuss. De même la liste qui m'a été remise porte pour la bibliothèque Vangerow 4,000 et non 7,000 volumes, comme nous l'avons indiqué plus haut d'après l'opuscule de Hottinger. C'est sans doute qu'on n'a pas compté les doubles.

l'ancienne Université de Strasbourg. L'inauguration de la nouvelle bibliothèque eut donc lieu cent ans plus tard, à quelques jours près. La cérémonie se fit dans la salle des actes de l'ancienne Académie. Là se trouvaient présents les membres du comité de la nouvelle bibliothèque, lequel, sous la présidence de M. A. de Sybel¹, réunissait dans son sein des Alsaciens et des Allemands. Les premiers étaient les D^r Baum, professeur au séminaire protestant, Bergmann, ancien doyen de la Faculté des lettres, Heitz, professeur au gymnase protestant, M. Klein, maire de Strasbourg, le docteur en médecine G. Mühl et le D^r Spach, directeur des archives. Les seconds étaient le D^r Barack, bibliothécaire en chef du nouvel établissement, le bibliothécaire D^r Euting, et le D^r Löning, membre de la préfecture.

M. Spach ouvrit la séance par un discours sur Goethe. Ensuite le président du comité, M. A. de Sybel, prit la parole. Voici les passages principaux de son discours² : « La réunion de l'Alsace à l'Allemagne impose à cet empire un devoir dont le peuple allemand a une vive conscience et qu'il est prêt à remplir à l'égard de l'Alsace. Je rappelle qu'au temps du plus désespéré abaissement politique, ce sont les lettres et les sciences qui ont permis au peuple allemand de faire honneur à sa signature. Les œuvres de Goethe, Herder, Lessing ont donné depuis cent ans, non seulement à la Prusse et à la Bavière, mais encore à l'Allemagne le sentiment national³. La possession de ces héros de l'esprit permettait seule au peuple allemand de se sentir l'égal des Anglais qui avaient Shakespeare, des Français qui avaient Racine et d'autres. Les hommes de science donnèrent au peuple allemand l'impulsion pour une renaissance politique,

1. M. A. de Sybel est le frère de M. H. de Sybel, autrefois professeur à l'Université de Bonn, aujourd'hui directeur des archives à Berlin, l'auteur bien connu de l'*Histoire de la première croisade*, de l'*Europe pendant la Révolution française* et de la *Fondation de l'Empire allemand par Guillaume I^{er}*, important ouvrage en cours de publication et dont cinq volumes ont déjà paru.

2. *Neugründung*, etc., p. 13 sq.

3. C'est ici la pensée fondamentale de l'ouvrage de M. Lévy-Brühl : *l'Allemagne depuis Leibniz, Essai sur le développement de la conscience nationale en Allemagne (1700-1848)*. Paris, Hachette, 1890.

qui a fait du sentiment du devoir politique et patriotique un bien commun à tous, qui a allumé l'enthousiasme pour se défendre contre l'ennemi extérieur, et qui a montré sans cesse aux princes comme aux sujets le but, à savoir que l'Allemagne devait redevenir ce qu'étaient déjà l'Angleterre, la France et d'autres pays, un empire unifié.

« Il n'est aucun Allemand, pour peu qu'il prétende en quelque façon à la culture intellectuelle, qui ne se rappelle et ne reconnaisse avec joie ce qu'en Allemagne les écoles inférieures et les universités ont fait pour l'éducation politique, et ce qu'elles continuent à faire. Amour de la patrie épuré, dévouement à l'État, patience dans la poursuite du but, conservation de ce qui a été conquis, l'Allemagne doit tout cela pour la meilleure part à l'instruction publique.

« Elle le sait et elle ne peut être infidèle à cette connaissance. Au moment où elle a conquis sa grandeur elle ne peut renier les principes qui l'ont conduite à cette grandeur même. Ce serait le faire si elle inaugurerait sa réunion avec l'Alsace en refusant de guérir les dommages soufferts par l'Alsace dans sa plus noble propriété, pour cette réunion même, et qui ont été les plus douloureux pour les savants et en général pour les Alsaciens instruits. Il ne faut pas qu'on puisse accuser l'Allemagne de voir sortir d'un nouveau sol allemand les coryphées des sciences qui étaient cultivées ici, parce que les sources et les moyens de la recherche scientifique, un moment détruits, doivent rester détruits¹. L'empire allemand récemment unifié

1. M. de Sybel veut dire sans doute qu'on pourrait accuser les Allemands d'avoir tari les sources et les matériaux de l'activité scientifique à Strasbourg, pour que les sciences qui y étaient cultivées refléussent sur un sol proprement germanique. Néron incendia Rome pour détruire les souvenirs de la République. De même, l'incendie des bibliothèques de Strasbourg aurait anéanti les documents qui permettaient de faire revivre le passé républicain de la vieille métropole alsacienne. On lit dans le *Journal de Genève*, correspondance de Strasbourg, 2 avril 1871 : « Que dire des savants qui, comme M. le professeur Schmidt ou M. le professeur Rod. Reuss, ont vu par là (l'incendie des 24-25 août 1870) leur avenir d'historien cruellement bouleversé ? M. Rod. Reuss avait commencé à déchiffrer quelques manuscrits jusqu'ici ignorés et se promettait de publier les plus intéressants résultats de ses travaux ; il a pu le faire déjà ; mais désormais la mine lui est fermée. M. Schmidt avait préparé une histoire du mysticisme en Alsace ; il se contentait, dans son travail, de renvoyer pour les citations aux originaux ; ces originaux sont brûlés. »

ne repousse pas un libre développement et la diffusion de la culture intellectuelle¹. »

Après M. de Sybel, M. le bibliothécaire en chef Barack exposa les moyens mis en œuvre et les résultats obtenus pour la reconstitution de la bibliothèque de Strasbourg. Nous avons déjà cité ce rapport. M. Barack terminait en disant qu'avant la fin de l'année la bibliothèque de Strasbourg compterait au moins 200,000 volumes. « Notre calcul, ajoutait-il, n'est pas encore terminé ainsi. Strasbourg a toujours eu des hommes dont l'orgueil le plus grand était la vertu civique et l'éclat de leur cité dans la science et dans l'art. De même notre bibliothèque doit honorer deux hommes qui, avec une générosité magnanime, ont dessein d'insérer dans la riche couronne de joyaux que possède notre bibliothèque dans les livres qui lui ont été donnés, deux vraies perles, leurs bibliothèques privées, fruit de longues années de recherches actives et passionnées. Je veux parler des bibliothèques de MM. les professeurs Reuss et Cunitz. Leur nom sera uni glorieusement à celui de la bibliothèque actuelle, comme le nom de Schœpflin l'était à l'ancienne, et il vivra éternellement dans l'histoire de cette ville et de la future Université². »

1. M. de Sybel veut sans doute parler de la centralisation excessive, un des grands maux dont souffre la France, particulièrement au point de vue intellectuel. M. Rod Reuss, dans la préface du catalogue de la collection Heitz (p. xi), disait déjà : « Un grand nombre de journaux et de revues littéraires, morts pour la plupart bientôt après leur naissance, montrent les difficultés toujours croissantes que la vie intellectuelle trouve à s'affirmer dans les départements en face d'une écrasante centralisation. »

2. Page 22. Nous avons vu plus haut que la bibliothèque de M. Cunitz avait été incorporée, à sa mort, à la bibliothèque de l'Université de Strasbourg. Il en sera de même pour celle de M. E. Reuss. Mais il y a ici une remarque à faire. « On sait qu'il y avait deux bibliothèques *localement* contiguës, mais *administrativement* séparées dans les bâtiments incendiés du Temple-Neuf; celle de la Ville et celle du Séminaire protestant (Chapitre de Saint-Thomas). Après la création de la bibliothèque de l'Université, le chapitre, qui avait reçu une indemnité de 400,000 marks, résolut de consacrer les intérêts de la somme de 180,000 marks, pris sur l'indemnité, à fonder une collection spéciale. Cette collection également est réunie, *au point de vue du local*, à celles de l'Université, mais reste la *propriété* du chapitre, porte un *timbre différent* et se recrute plus particulièrement dans certaines rubriques. C'était décharger d'autant le budget de la bibliothèque universitaire. » — Cette bibliothèque a acquis, entre autres ouvrages, la collection quasi complète des œuvres de Calvin. Ces volumes appartenaient aux bibliothèques des professeurs Baum, Cunitz et E. Reuss. Ce dernier,

Après le rapport de M. Barack, M. de Sybel reprit la parole et annonça que, pour continuer l'œuvre de reconstitution de la bibliothèque, le comte de Bismarck-Bohlen, général-gouverneur de l'Alsace, avait nommé une commission chargée du travail d'organisation, de concert avec l'administration de la bibliothèque. Les membres de cette commission étaient le D^r Bruch, le D^r Reuss, l'abbé Straub, le D^r Wieger, le D^r Bergmann, le D^r Schimper, le directeur des archives, D^r Spach. Ensuite M. de Sybel, au nom de l'empereur d'Allemagne, déclara fondée la nouvelle bibliothèque de Strasbourg. Des télégrammes de félicitation furent reçus du professeur H. de Sybel, à Bonn; du secrétaire de l'Académie de Berlin, Dubois-Reymond, qui annonçait l'envoi de 184 volumes par l'Académie; de MM. Jacob Bernays, de Bonn, et Köchly, de Heidelberg, du directeur général des postes Stéphan, à Berlin, du maire de Mayence. Le recteur de l'Université de Leipzig saluait dans la fondation de la nouvelle bibliothèque de Strasbourg l'annonce de la prochaine ouverture dans cette ville d'une Université. Au

qui des trois savants nommés plus haut survit seul* et travaille toujours, malgré ses quatre-vingt-six ans, est sur le point de terminer la grande édition des œuvres de Calvin faite d'après les volumes mentionnés ci-dessus. Voici le titre complet de cette édition : *Joannis Calvini opera quæ supersunt omnia. — Ad fidem editionum principum et authenticarum, ex parte etiam codicum manuscriptorum, additis prolegomenis litterariis, annotationibus criticis, annalibus calvinariis indicibusque novis et copiosis ediderunt Guillelmus Baum, Eduardus Cunitz, Eduardus Reuss, theologi argentinenses* (Brunswicki, Swetschke, voll. I-III in-4°, 1864-1865). On voit, par l'indication ci-dessus, que les notes de la grande édition des œuvres de Calvin sont en latin, comme la préface et les notes du *Corpus inscriptionum latinarum* édité par l'Académie de Berlin et dont la publication touche à sa fin. Aussi bien M. E. Reuss et ses collaborateurs semblaient par là se conformer à une tradition strasbourgeoise : c'est en latin que sont la traduction et les notes de la belle édition de Polybe par Schweighäuser; le plus illustre des professeurs de l'ancienne Université de Strasbourg, J. D. Schœpflin, était aussi fier de sa parfaite connaissance du latin que de sa profonde érudition alsatique. C'est en latin que Schœpflin écrit ses deux grands ouvrages, *l'Alsatia illustrata* et *l'Alsatia diplomatica*. C'est aussi en latin que furent écrites les *Vindiciæ typographicae*, « peut-être l'un des livres les plus éminents dus à la plume de Schœpflin », où il prouve que ce fut bien à Strasbourg que l'imprimerie fut inventée par Gutenberg. M. E. Reuss, comme latiniste, n'est pas indigne de Schœpflin. « En lisant certaines lettres de M. Édouard Reuss, écrites dans une langue si ferme et qui respirent comme un parfum d'antiquité, on se croirait revenu en pleine Renaissance, au temps d'Érasme. » (O. Gréard, *Edmond Scherer*. Hachette, 1890, p. 34. Lire tout le paragraphe.)

* Il est mort le 15 avril 1891.

banquet qui eut lieu ensuite, à la Maison-Rouge, le D^r Bergmann porta un toast à celui qui avait donné la première impulsion à l'œuvre de la bibliothèque et rendu de si grands services, au D^r Barack.

Donnons maintenant quelques chiffres qui permettront de mesurer l'accroissement de la bibliothèque. De 200,000 volumes vers la fin de 1871, cette bibliothèque, en 1879, en possédait 415,000, qui se décomposaient ainsi :

1° Langues orientales et littérature générale.	40,000
2° Philologie classique et moderne.	75,000
3° Histoire et géographie	75,000
4° Théologie, pédagogie, philosophie	55,000
5° Médecine et histoire naturelle	75,000
6° Alsatiques.	30,000
7° Jurisprudence et sciences politiques	65,000

« En Allemagne, dit M. Lindenlaub, à qui nous empruntons ces chiffres¹, cette bibliothèque a le troisième rang ; elle vient immédiatement après Berlin² et Munich. »

« En 1880 le nombre des volumes était de 492,735 ; en 1889, de 664,979 ; en 1880 le nombre des personnes ayant fait usage de la bibliothèque était de 16,308 ; en 1889, 24,384 ; en 1880 on avait consulté 67,475 volumes ; en 1889, 86,482 ; en 1880 l'augmentation des volumes avait été de 17,107 ; en 1889, 21,088 ; en 1880 le nombre des volumes prêtés au dehors avait été de 7,380 ; en 1889, 10,283.

« La bibliothèque de Strasbourg envoie des livres en France, non seulement à Nancy, mais encore à Aix, Amiens, Besançon, Bourges, Clermont, Grenoble, Lyon, Luxeuil, Marseille, Montpellier, Paris, Rambervillers, Rennes, Romans, Rouen, Versailles³. »

1. *Op. cit.*, p. 458.

2. La bibliothèque de Berlin possédait en 1875 plus de 700,000 volumes, sans compter les cartes et les ouvrages de musique, et 15,000 manuscrits (Hottinger, *op. cit.*, 2^e éd., p. 19).

3. Cette libéralité est, pour ainsi dire, de tradition chez les bibliothécaires de Strasbourg. Lorsque M. Zeller, dont nous avons parlé au commencement de cet article, était, à la Faculté des lettres d'Aix, le collègue de Prévost-Paradol, « la bi-

Voici le détail des volumes prêtés en 1880 et 1889 :

	1880.	1889.
Alsace-Lorraine	4,558	5,621
Allemagne	2,670	3,558
France.	41	676
Suisse	91	346
Autriche-Hongrie	20	18
Luxembourg	4	•
Angleterre	2	•
Belgique.	•	46
Italie	•	10
Hollande.	•	8
Suède	•	•
Russie.	•	•

La bibliothèque de Strasbourg compte actuellement environ 2,500 manuscrits et 3,000 incunables.

On lisait dans la *Revue critique* de 1871¹ : « Je le demande à tout savant impartial, qu'il soit Allemand ou Français, est-il possible qu'un amas de livres comme celui rassemblé par la nouvelle bibliothèque de Strasbourg, dût-on même en doubler le nombre, remplace nos bibliothèques lentement et progressivement formées pendant plus de trois siècles, sans cesse complétées dans leurs différentes parties, riches surtout en vieux livres, en incunables, en manuscrits uniques, en documents historiques que rien ne remplacera ? » Cette remarque est toujours juste, malgré l'acquisition de plusieurs collections très importantes, réunissant de vrais trésors en livres rares, manuscrits, incunables, littérature ancienne et moderne, fruit des soins infatigables de spécialistes distingués.

On ne remplacera jamais l'*Hortus deliciarum*, quoique la bibliothèque de l'Université de Strasbourg ne recule pas devant la dépense pour acquérir des manuscrits précieux. Tel est le

bibliothèque manquant de livres allemands, la bibliothèque de Strasbourg, grâce à son excellent bibliothécaire, M. Jung, en mettait fréquemment à sa disposition. Cela eut lieu de 1853 à 1858. »

1. II, p. 260.

magnifique ouvrage, récemment acquis, dont nous donnons plus bas¹ la description d'après le catalogue publié à Strasbourg, chez Trübner, et qui a été payé 15,000 marks, dont 13,000 donnés par l'empereur Guillaume II et 2,000 fournis par la bibliothèque.

Voici quelques chiffres sur le budget de la bibliothèque. « De 1872 à 1878 (*exclusivement*), dit M. Lindenlaub², la Délégation d'Alsace-Lorraine a voté pour la bibliothèque des crédits qui s'élevaient parfois à plus de 150,000 marks et dont l'ensemble se monte à 1,500,000 fr. environ³.

Voici le budget de la bibliothèque à partir de 1878⁴:

	BUDGETS		TOTAL.
	ordinaire.	extraordinaire.	
	Marks.	Marks.	Marks.
1878 et 1 ^{er} trimestre 1879.	120,500	136,250	256,750
1879 - 1880.	125,450	40,800	166,250
1880 - 1881.	133,150	25,750	158,900
1881 - 1882.	122,840	22,000	144,840
1882 - 1883.	121,550	19,000	140,550
1883 - 1884.	119,850	19,000	138,850
1884 - 1885.	120,225	19,000	139,225
1885 - 1886.	120,600	28,700	149,300
1886 - 1887.	122,100	22,000	144,100
1887 - 1888.	122,400	21,473	143,873
1888 - 1889.	121,100	19,000	140,100
1889 - 1890.	120,760	19,000	139,760

Ce qui fait un total général de 2,328,497 fr. 50 c.

Le budget de 1878 portait, pour les appointements, les chiffres que l'on trouvera à la page suivante.

1. *Appendice I.*

2. *Op. cit.*, p. 450 sq.

3. Comme nous le voyons par les chiffres des budgets annuels, que nous avons sous les yeux, la somme de 1,500,000 fr. est rigoureusement exacte, à quelques centaines de francs près.

4. L'année budgétaire jusqu'en 1878 allait du 1^{er} janvier au 31 décembre ; à partir de 1878, elle va du 1^{er} avril au 31 mars de l'année suivante.

	Marks.
1 bibliothécaire en chef	7,500 ¹
6 bibliothécaires et custodes, avec appointements de 2,400 jusqu'à 4,200 marks.	25,200
2 secrétaires	7,500
1 préposé au greffe	2,250
3 servants et 1 concierge.	6,300
Appointements supplémentaires pour le questeur de l'Université, comme comptable de la caisse de la bibliothèque.	600
Gratifications pour service extraordinaire à la bibliothèque ou à la caisse; — secours aux employés et aides de la bibliothèque	300 ³

« Le nombre des employés à la bibliothèque s'est peu accru depuis les indications de M. Lindenlaub en 1879³. Au lieu de 2 secrétaires et d'un préposé au greffe, nous voyons figurer 4 employés au secrétariat. Le nombre des aides scientifiques et des volontaires est très variable.

« Jusqu'à présent la bibliothèque de l'Université de Strasbourg occupe le Château, sur la place dite du Château, au côté sud de la cathédrale. De mai 1872 à octobre 1884, elle ne tenait qu'environ la moitié des constructions, l'autre moitié ayant été occupée par l'Université, qui y avait ses bureaux, sa salle de lecture et plusieurs salles de cours.

« Le Château fut bâti, de 1731 à 1734, par l'évêque de Strasbourg, un des membres de cette aristocratique famille des Rohans, qui, pendant un siècle, se succédèrent dans la pourpre cardinale et sur le siège épiscopal de Strasbourg. En 1744 Louis XV amena au Château la reine Marie Leczinska, qui y séjourna pendant que lui-même allait faire le siège de Fribourg-en-Brisgau.

« Trente ans plus tard, la jeune Marie-Antoinette venait pour épouser celui qui fut Louis XVI. Elle fut reçue à Strasbourg par le cardinal de Rohan, qui déclara que du descendant de

1. M. Barack a le rang de professeur à l'Université.

2. Cf. *Centralblatt f. Bibliothekswesen*, 1890, p. 54 sq.

3. Lindenlaub, *op. cit.*, p. 460.

Louis XIV et de la fille de Marie-Thérèse on pouvait concevoir les plus grandes espérances. Combien ces prédictions furent démenties par l'événement ! Le cardinal de Rohan lui-même, par l'affaire du Collier, ne contribua pas peu à faire perdre à l'infortunée Marie-Antoinette la faveur populaire. En 1791, le Château, déclaré propriété nationale, fut acheté par la ville de Strasbourg pour 129,000 fr.

« Lorsque Napoléon, de premier consul fut devenu empereur, elle lui fit don du Château. Il y laissa l'impératrice Joséphine, pendant que lui-même allait faire la guerre en Allemagne. En 1808 la nouvelle impératrice Marie-Louise, qui allait prendre la place de Joséphine répudiée, s'arrêta quelques jours au Château. Charles X y séjourna aussi. A partir de 1830 le premier étage du Château fut attribué comme résidence à l'évêque de Strasbourg. Sous la monarchie de Juillet, on tint souvent au Château des congrès, des concerts, des expositions. C'est là que M. Jung, le conservateur des bibliothèques de Strasbourg, organisa en 1840 une célèbre exposition d'incunables, à l'occasion du 400^e anniversaire de l'invention de l'imprimerie. Alors on éleva à Gutenberg la statue, par David d'Angers, qu'on voit à Strasbourg sur la place du même nom, et les divers corps de métier se fabriquèrent des emblèmes déposés, après 1872, à la bibliothèque municipale de Strasbourg. En 1848, le Château fut bien près d'être transformé en brasserie. Il échappa à ce danger et, lorsque l'Empire fut rétabli, la municipalité, ne sachant que faire du Château, en fit don à Napoléon III. Mais, lorsqu'il vint à Strasbourg, il descendit à la préfecture. Au moment de la guerre, le Château fut transformé en ambulance, où l'on soignait les soldats blessés. C'est là qu'on a installé la bibliothèque de l'Université et du pays. On voit encore dans la salle de lecture la haute cheminée, le haut plafond, orné de peintures et de dorures, de l'ancien palais épiscopal des Rohans. Mais cette construction est peu commode pour une grande bibliothèque. De plus, il est à craindre que les étages supérieurs ne viennent à céder sous le poids des

livres. Aussi construit-on, en ce moment, près du palais de la Délégation d'Alsace-Lorraine, entre le palais de l'empereur et l'Université, un bâtiment pour la bibliothèque de l'Université et du pays¹.

« Quant à la position de la bibliothèque par rapport à l'Université, il faut remarquer que la bibliothèque n'est pas seulement une bibliothèque *universitaire*, mais qu'elle est aussi une bibliothèque *du pays*², et que, comme personnalité juridique, elle n'est pas sous la dépendance de l'Université, mais relève directement du ministère. »

Une institution originale, qui ne se retrouve guère qu'en Allemagne, c'est le cabinet de lecture, distinct de la salle de lecture de la bibliothèque. On appelle cabinet de lecture une vaste pièce, dépendant des bâtiments de l'Université, où l'on reçoit les revues du monde entier et les principaux journaux des divers pays. Ce cabinet de lecture est ouvert toute la journée, et, moyennant une modique rétribution³, les étudiants, les professeurs de l'Université, ainsi que les personnes du public lettré, peuvent y venir chercher les nouvelles du jour et les renseignements scientifiques immédiats dont ils ont besoin pour leurs travaux personnels. La bibliothèque de l'Université et du pays prête, jusqu'à ce qu'elles forment un volume, les livraisons des recueils auxquels elle est abonnée. Elle reçoit, en échange, du cabinet de lecture les journaux dont elle désire conserver la collection.

Le cabinet de lecture fut fondé par le baron de Roggenbach, premier curateur de l'Université, et soumis au sénat académique par un rescrit du 8 mai 1872.

1. Voir *Appendice II*.

2. Le comité de la bibliothèque, ayant à sa tête le Dr Barack, demanda au commissaire civil d'Alsace-Lorraine si la bibliothèque devait être un établissement municipal, une bibliothèque universitaire, ou une *Landesbibliothek*. Le 1^{er} septembre 1871 le commissaire répondit qu'elle devait être une bibliothèque universitaire. Elle est en même temps une bibliothèque *du pays*, du Reichsland.

3. Les membres du cabinet de lecture paient 8 marks par semestre s'ils sont professeurs, et 4 marks s'ils sont étudiants. (Sur le cabinet de lecture à l'Université de Strasbourg, cf. Collard, *Trois universités allemandes au point de vue de l'enseignement de la philologie classique*, Strasbourg, Bonn et Leipzig, p. 50 sq.)

Dès l'inauguration de l'Université, qui eut lieu le 1^{er} mai 1872, le cabinet de lecture contenait 420 revues ou journaux, dont 286 allemands, 89 français, 23 anglais, 10 italiens, 4 grecs, 2 latins, 2 hollandais, 1 danois. En 1884 il recevait 491 écrits périodiques, dont 80 journaux¹. On trouve les diverses opinions politiques représentées au cabinet de lecture, par exemple on peut y lire des journaux socialistes². Le cabinet de lecture de Strasbourg reçoit aujourd'hui plus de 500 écrits périodiques. Il est ouvert ordinairement de 7 ou 8 heures du matin à 9 heures du soir, les dimanches et jours de fête exceptés, où le temps d'admission est naturellement restreint.

APPENDICE I

La Cité de Dieu de saint Augustin, traduite en français par Raoul de Praelles.

Le 1^{er} volume fut présenté au roi de France Charles V (voir image I) ; le 2^e volume très vraisemblablement fut écrit pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Cette traduction est contenue dans un superbe manuscrit sur vélin en deux volumes in-quarto de 228 et 353 feuillets mesurant 17 pouces sur 12 et demi. Il est écrit en deux colonnes de 63 lignes, avec 23 magnifiques peintures en vives couleurs, richement ornées d'or, avec fond diapré, 22 bordures à fleurs et 967 initiales, toutes enluminées en or et en couleur par plusieurs artistes flamands de premier ordre.

1^{er} volume. Le texte commence au feuillet 2, recto : « *Le translateur (en rouge) A vous très excellent prince Charles le Quint roy de France Je Raoul de praelles tres humble serviteur et subject.* »...

1. *Festschrift zur Einweihung der Neubauten der kaiserlichen Wilhelms-Universität (Strasbourg, 1884).*

2. En 1890, sur la demande des étudiants, on s'est désabonné au *Journal des Débats* pour prendre le *Figaro*. Un des recueils les plus lus est les *Comptes rendus de l'Académie des sciences* de Paris. Ceci vient justifier les paroles de M. Richet, dans un article de la *Revue scientifique* cité par le P. Didon (*les Allemands*, p. 349 sq.) : « Est-il dans le monde entier un recueil qui puisse, même de loin, être comparé, pour sa richesse en faits nouveaux, aux *Comptes rendus de l'Académie des sciences* ? »

Finit au feuillet 228, verso : « *Cy fine le Ve liure de la cite de diou.* »

2^e volume, feuillet 1 : « *Cy commence la table des Rubriques du VI liure de mons. saint Augustin de la cite de dieu...* »

Feuillet 2 r. commence le texte : « *Combien que au commencement de ceste translacion...* »

Finit feuillet 358 v. : *Ceste translacion... fu commencie par maistre Raoul de praelles à la toussains lan de grace mil iii^e L xxi^e e fut achauce le premier jour de septembre lan de grace mil iii^e L xxv^e Deo gracias.*

Relié en planches chêne, couvert en cuir de Russie, charnières en cuir, par C. Meyer Sæc. XIV (1371-1375) et Sæc. XV.

La 1^{re} peinture du 1^{er} volume (feuillet 1 r.) représente le traducteur offrant son œuvre à Charles V de France, surnommé le Sage, pour lequel ce magnifique manuscrit fut sans doute exécuté dans le style flamand le plus beau. Les dix autres peintures du 1^{er} volume, au commencement de chaque livre, représentent :

Feuillet 4 r. : la Sainte Trinité adorée par la Sainte Vierge, les douze apôtres et les fidèles (six compartiments sur fond diapré) ; au-dessous (trois compartiments) : les païens s'éveillant — sortant du tombeau — en enfer.

Feuillet 27 v. : un Roi avec deux serviteurs au haut d'un escalier — arrivent des députations des deux côtés (*députations* est traduit par *deputoissons*).

Feuillet 56 r. : miniature, en quatre compartiments, représentant :

1. Saint Augustin assis sur une église.
2. La prise de Rome par les Goths.
3. Deux loups et la cité de Rome.
4. La guerre civile à Rome.

Feuillet 100 r. : miniature, en quatre compartiments, représentant :

1. Une assemblée chrétienne.
- 2 et 3. Romains partant pour la guerre.
4. Païens adorant leurs dieux.

Feuillet 124 v. : miniature, en quatre compartiments, représentant :

1. Nigidius avec une roue de potier.
2. Un inconnu.
3. Un roi païen adorant trois démons.
4. Théodose, avec quatre chevaliers armés.

Feuillet 150 v. : saint Augustin au milieu de ses chrétiens.

Feuillet 163 v. : miniature, en deux compartiments, représentant saint Augustin indiquant du doigt les dieux païens (Janus, etc.).

Feuillet 183 v. : la dispute des philosophes.

Feuillet 204 v. : l'adoration du Christ.

Feuillet 216 r. : miniature, en deux compartiments, représentant :

1. Saint Augustin visité par un démon.
2. Un ange montrant à l'homme le chemin du ciel.

Ces peintures du premier volume furent exécutées au xiv^e siècle.

Le second volume fut enluminé au milieu du xv^e siècle par un artiste du plus haut rang, probablement par Roger van der Weyden lui-même.

La peinture caractéristique des démons et des séraphins désigne clairement ce maître. Les peintures sont, en outre, aussi remarquables par la force dans l'expression et la vérité dans l'imitation que par l'art consommé de l'exécution pratique et la vivacité des couleurs.

Le D^r von Seidlitz pense que ce second volume a été fait pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, ardent promoteur de l'art de la miniature. Les douze peintures représentent :

Feuillet 2 r. : l'érection de la Cité de Dieu, superbe ville du moyen âge, dans un beau paysage.

Feuillet 21 v. : la création d'Adam et d'Ève.

Feuillet 37 v. : l'expulsion du Paradis.

Feuillet 52 r. : la création de la mort : un homme assis sur un arbre abattu par la mort et dont les racines sont dévorées par des dragons, pendant que le démon lui offre un trésor terrestre et un ange la couronne céleste,

Feuillet 74 v. : Caïn, représentant la cité du monde.

Feuillet 108 r. : l'époque des patriarches représentée par Noé.

Feuillet 148 r. : l'époque des prophètes (Saül couronnant David).

Feuillet 178 r. : les hérétiques, représentés par trois élégants jeunes hommes, dans le costume du xv^e siècle, accompagnés d'un fou et marchant en dehors de la cité de Dieu (magnifique paysage).

Feuillet 228 r. : saint Augustin évêque, avec un ange volant auprès de sa tête et cinq démons lui offrant un livre. Le visage de saint Augustin a une expression très noble et est exécuté avec le dernier fini.

Feuillet 256 v. : le jugement dernier.

Feuillet 287 r. : l'enfer.

Feuillet 318 r. : le couronnement de la Sainte Vierge. Cette dernière peinture est une des plus remarquables par la grâce extrême des traits. (Cf. von Seidlitz, *Repertorium für Kunstwissenschaft*, vol. VII, p. 296 sq.)

Ce manuscrit est certainement un des plus beaux spécimens qui existent de l'art de la miniature.

1. The first step in the process of the scientific method is to make an observation or ask a question.
 2. Next, a hypothesis is made, which is an educated guess about what the answer might be.
 3. Then, the hypothesis is tested by conducting an experiment.
 4. After the experiment, the results are analyzed to see if they support the hypothesis.
 5. If the results do support the hypothesis, it may become a theory.
 6. If the results do not support the hypothesis, a new hypothesis is made and the process starts over.
 7. The scientific method is a systematic way of investigating the natural world.
 8. It helps scientists to understand how things work and to make predictions about the future.
 9. The scientific method is used in many different fields, including biology, chemistry, and physics.
 10. It is a key part of the scientific process and is used by scientists all over the world.

1. Saint Augustin visité par un démon.

2. Un ange montrant à l'homme le chemin du ciel.

Ces peintures du premier volume furent exécutées au xiv^e siècle.

Le second volume fut enluminé au milieu du xv^e siècle par un artiste du haut rang, probablement par Roger van der Weyden lui-même.

La peinture caractéristique des démons et des séraphins désigne clairement ce maître. Les peintures sont, en outre, aussi remarquables par la force dans l'expression et la vérité dans l'imitation que par l'art consommé de l'exécution pratique et la vivacité des couleurs.

Le D^r von Seidlitz pense que ce second volume a été fait pour Philippe le Bon, duc de Bourgogne, ardent promoteur de l'art de la miniature. Les douze peintures représentent :

Feuillet 2 r. : l'érection de la Cité de Dieu, superbe ville du moyen âge, dans un beau paysage.

Feuillet 21 v. : la création d'Adam et d'Ève.

Feuillet 37 v. : l'expulsion du Paradis.

Feuillet 52 r. : la création de la mort : un homme assis sur un arbre abattu par la mort et dont les racines sont dévorées par des dragons, pendant que le démon lui offre un trésor terrestre et un ange la couronne céleste,

Feuillet 74 v. : Caïn, représentant la cité du monde.

Feuillet 108 r. : l'époque des patriarches représentée par Noé.

Feuillet 148 r. : l'époque des prophètes (Saül couronnant David).

Feuillet 178 r. : les hérétiques, représentés par trois élégants jeunes hommes, dans le costume du xv^e siècle, accompagnés d'un fou et marchant en dehors de la cité de Dieu (magnifique paysage).

Feuillet 228 r. : saint Augustin évêque, avec un ange volant auprès de sa tête et cinq démons lui offrant un livre. Le visage de saint Augustin a une expression très noble et est exécuté avec le dernier fini.

Feuillet 256 v. : le jugement dernier.

Feuillet 287 r. : l'enfer.

Feuillet 318 r. : le couronnement de la Sainte Vierge. Cette dernière peinture est une des plus remarquables par la grâce extrême des traits. (Cf. von Seidlitz, *Repertorium für Kunstwissenschaft*, vol. VII, p. 296 sq.)

Ce manuscrit est certainement l'un des plus beaux spécimens qui existent de l'art de la miniature.

APPENDICE II

Nous empruntons à la *Strassburger Post* du 14 novembre 1889 la description suivante du bâtiment qu'on construit pour la bibliothèque du pays et de l'Université, à Strasbourg.

« Tout l'édifice, dans sa composition, est semblable au bâtiment de la Délégation provinciale (*Landesausschuss*). Exécuté dans le style italien de la Renaissance, il se compose d'un bâtiment central, avec deux ailes, et contient cave, rez-de-chaussée, étages et mansardes. Devant le bâtiment central, qui s'avance de quelques mètres sur le tout, un escalier de cinq marches conduit à l'entrée, où s'ouvrent trois portes avec colonnade. Les colonnes à hauteur du principal étage portent une architrave, au-dessus de laquelle s'élève le tympan du fronton orné de figures. Entre les colonnes de l'étage supérieur sont trois fenêtres rondes, couronnées par des médaillons. A droite et à gauche sont des fenêtres cintrées et une autre fenêtre avec ornements formant communication avec les quatre fenêtres des deux ailes, également ornées de médaillons. Ces médaillons contiendront les portraits en relief de savants illustres. Au-dessus du fronton du milieu s'élève une coupole dissimulée en partie par le fronton lui-même, mais bien en vue de côté. Les façades des autres côtés, elles aussi, sont divisées en trois parties, avec fronton plus simple et étages à fenêtres richement ornées. Dans le plan de l'édifice on a recherché plutôt la répartition avantageuse du jour dans l'intérieur que l'ornementation et le bel aspect. Toutefois, les différents côtés de l'édifice offrent à l'œil bien des beautés.

« L'arrangement pratique de l'intérieur correspond bien à la magnificence de l'extérieur. Après les trois portes, larges de trois mètres, commence un vestibule long de 10^m,50 et large de 5^m,65, sur les côtés duquel sont les bureaux. Tout droit devant vous 8 marches conduisent à un second vestibule où, à droite et à gauche, 5 marches font entrer dans un large corridor avec escaliers. Tout droit devant vous 5 marches mènent dans la salle où se donnent les livres.

« Les escaliers sur le second vestibule vont aux étages supérieurs ou bien à l'étage inférieur. Celui-ci renferme, outre le combustible et tout ce qui est nécessaire pour le chauffage, la cave, les logements du portier et de l'intendant, les magasins. Le milieu de cet étage inférieur forme le centre des magasins, d'où les ascenseurs montent jusqu'aux étages supérieurs, portant les livres demandés pour la salle de lecture et la salle où les livres se donnent. Cet étage contient des endroits inaccessibles au feu.

« Par les corridors qui partent du second vestibule, on arrive au rez-de-chaussée, au secrétariat, à l'antichambre et à la chambre de travail du

bibliothécaire en chef, éclairée par une fenêtre de la façade du milieu et une fenêtre d'un côté. A cette dernière chambre se rattachent trois chambres de service pour les bibliothécaires.

« De l'autre côté du second vestibule se trouvent quatre chambres à une fenêtre, pour trois bibliothécaires et un aide scientifique. A ces chambres est contiguë une pièce destinée aux livres nouveaux et une autre pour le relieur. Pour la remise des livres il y aura une pièce de 18^m,50 de longueur sur 10 mètres de largeur. Entre cette salle et la salle de lecture, qui est éclairée par en haut et sur trois côtés par des fenêtres semi-circulaires, se trouve pour les surveillants une pièce très pratiquement arrangée, et tout près des employés arrivent deux ascenseurs qui apportent les livres nécessaires. La salle où l'on donne les livres et la salle de lecture sont réunies aux magasins, la première par la chambre des catalogues et la seconde directement.

« La salle de lecture est aménagée très pratiquement. On entre par deux portes pratiquées de chaque côté de la chambre des surveillants. Douze colonnes supportent le toit en verre et une coupole ornée de peintures. Aux quatre murs, derrière les colonnes, sont des armoires pour les livres de fréquent emploi et quantité de revues scientifiques. Des pupitres de travail seront placés au milieu. Les colonnes servent d'appui à trois galeries qui courent tout autour de la salle et sont également occupées par des livres. Des escaliers tournants placés aux quatre coins de la salle y donnent accès. De la salle de lecture on peut, de trois côtés, arriver aux magasins.

« Dans le nouveau bâtiment on emploiera deux systèmes pour garder les livres : le système de magasins déjà décrit et le système de salles, employé nommément à l'étage supérieur. Au-dessus du premier et principal vestibule se trouve, au premier étage, une grande salle pour les manuscrits ; à gauche de celle-ci, une autre pour les incunables, et, à droite, une pour la collection de médailles du pays. A la première de ces deux salles touche une salle longue d'environ 13 mètres et large de 5^m,20, pour les portraits et les cartes murales ; puis vient une salle aussi grande pour les *Aleatica*. La grande salle au-dessus de celle où l'on donne les livres est pour les doubles. Les autres salles du premier étage sont des magasins. Chaque magasin, dans toute la bibliothèque, a des étages intermédiaires, où des escaliers conduisent. Les échelles ne sont plus nécessaires. Le second étage ne renferme que des magasins. Tout le bâtiment est fait solidement en fer et construit en voûte, contre le feu. En bas il y a également une salle tout à fait à l'abri du feu. Tout l'intérieur est en rapport avec le style des façades.

« Pour le chauffage et les modes d'éclairage on n'est pas fixé. Quoique le temps de travail pour les employés soit arrangé de façon à éviter la lumière des lampes, cependant il peut y avoir des cas où, à l'arrivée de l'obscurité,

un éclairage soit nécessaire. Probablement on adoptera la lumière électrique, déjà employée dans le bâtiment voisin, le palais de la Délégation provinciale.

« Il est à regretter qu'on n'ait pas utilisé le terrain à bâtir, d'une contenance de 8,850 mètres carrés, qui se trouve à droite et à gauche derrière la bibliothèque. »

« Nos meilleures félicitations aux savants architectes qui ont arrêté le plan de l'édifice. Au bibliothécaire en chef, D^r Barack, qui, dans toute l'Allemagne, a été consulté si souvent comme expert dans la construction des bibliothèques, nous devons un éloge spécial pour l'arrangement pratique de la nouvelle bibliothèque de Strasbourg. »

Le bâtiment qu'on construit pour la bibliothèque de l'Université et du pays, à Strasbourg, pourra contenir environ 900,000 volumes. Le devis des dépenses est de 981,000 marks.

II

La bibliothèque municipale de Strasbourg, celle de M. Édouard Reuss, celle de l'internat de Saint-Guillaume et celle du grand séminaire.

§ 1. — *La bibliothèque municipale.*

La bibliothèque de la ville de Strasbourg fut, comme nous l'avons dit, incendiée, avec celle du séminaire protestant, dans le chœur du Temple-Neuf, pendant la nuit du 24 au 25 août 1870. Le 23 novembre 1870 un appel pour la reconstitution de la bibliothèque municipale, rédigé par M. Louis Spach, était signé par MM. Küss, maire de Strasbourg ; Bruch, doyen de la Faculté de théologie ; Destrais, professeur à la Faculté de droit ; L. Spach, archiviste du Bas-Rhin ; Stahl, professeur au séminaire protestant ; Schimper, professeur à la Faculté des sciences ; Reussner, professeur au séminaire protestant ; abbé Straub, secrétaire général de l'évêché.

Mais les soucis et les embarras de toutes sortes, et surtout la mort de M. Küss à l'Assemblée nationale de Bordeaux¹, le lendemain de la séance où l'on accepta le traité qui mettait fin à la guerre, la cession à l'Allemagne de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine, ne permirent pas de donner suite à ce projet. On ne le reprit que le 25 mars 1872. Alors un appel pour la reconstitution de la bibliothèque municipale fut rédigé par M. Édouard Goguel, adjoint au maire, et M. Jacques Flach, docteur en droit, depuis successeur de M. Laboulaye au Collège de France. La commission pour la bibliothèque municipale de Strasbourg était composée de MM. E. Lauth, maire de Strasbourg, président ; Brucker, archiviste en chef de la ville ; Conrath, architecte de la ville ; J. Flach, avocat ; Goguel, adjoint ; L. Hecht, docteur en médecine ; Kablé, conseiller municipal, ancien député à l'Assemblée nationale ; Petiti, conseiller municipal ; Rod. Reuss, professeur au Gymnase protestant, auteur de la *Lettre à M. Paul Meyer sur les bibliothèques de Strasbourg*² ; Paul Ristelhuber, homme de lettres ; Schimper, professeur à l'ancienne Faculté des sciences ; Charles Schmidt, professeur à l'ancienne Faculté de théologie. « Les soins multiples et les lourdes obligations qui, après le siège de Strasbourg, pesèrent sur l'administration municipale, disait cet appel, l'ont empêchée jusqu'à ce jour d'entreprendre une œuvre qui lui était chère entre toutes et à l'accomplissement de laquelle elle attachait le plus grand prix, la reconstitution de la bibliothèque détruite dans la nuit du 24 août 1870. »

Le 19 juillet 1872, sur l'initiative de l'Alsacien Ad. Würtz, doyen de la Faculté de médecine de Paris, il se forma dans cette ville un comité pour aider à la reconstitution de la bibliothèque municipale de Strasbourg. Ce comité avait pour

1. Lire dans le volume de M. Rod. Reuss, que nous aurons à citer plus d'une fois, *Vieux noms et rues nouvelles de Strasbourg* (p. 406 sq.), un éloquent parallèle entre la mort du premier et du dernier maire français de Strasbourg, Dietrich et Küss.

2. *Revue critique*, 1870-1871, II, pp. 160-180 et p. 259 sq.

président M. Patin, secrétaire perpétuel de l'Académie française, et pour membres MM. Mignet, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques ; J. B. Dumas, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences ; Guigniaut, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; Beulé, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts ; Würtz, secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine ; E. Legouvé, de l'Académie française ; E. Littré, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres ; l'Alsacien A. Himly, professeur de géographie à la Sorbonne, aujourd'hui doyen de la Faculté des lettres de Paris ; Ch. Daremberg, bibliothécaire à la Mazarine, l'auteur, avec M. Saglio, du *Grand Dictionnaire d'antiquités*, en cours de publication, qui porte leur nom ; G. Masson, président de l'assemblée des libraires ; Firmin-Didot, G. Hachette et Chaix : ce dernier remplissait les fonctions de secrétaire de la commission. En Angleterre se constitua un comité analogue, qui eut pour président le duc de Manchester, et, entre autres membres, le poète Alfred Tennyson, sir John Lubbock, le lord-évêque de Saint-Davids, et le membre du Parlement Cowper-Temple, beau-fils de lord Palmerston. De même en Italie, à Florence, sous l'impulsion de M. Ottino, directeur de la *Bibliografia italiana*, et en Hollande, sur l'initiative de M. G. Vreede, professeur à l'Université d'Utrecht.

Nous allons mentionner les principaux donateurs à la bibliothèque municipale de Strasbourg, en partant naturellement de Strasbourg et de l'Alsace, pour continuer par Nancy et la Lorraine, Paris, le reste de la France, de l'Europe et du monde¹.

Les premiers dons à la bibliothèque municipale de Strasbourg vinrent de M. E. Heitz, imprimeur à Strasbourg, et de M. Rod. Reuss, dont on ne saurait presque compter les envois

1. Nous reproduisons les indications contenues dans les bulletins que M. Rod. Reuss envoyait aux *Affiches* de Strasbourg, pour tenir le public au courant de ce qui concernait la bibliothèque municipale. M. Reuss a bien voulu mettre à notre disposition ces bulletins disséminés dans les différentes années de cette feuille locale.

subséquents : le 5^e comprenait 150 volumes ; le 6^e, 600 volumes. Avec ces généreux citoyens il faut nommer M^{re} Freiesleben, libraire à Strasbourg, et MM. L. Schnéegans, Kampmann, ancien adjoint au maire de Strasbourg : ce dernier donna 500 fr. ; M^{me} veuve Schnitzler, la belle collection d'ouvrages relatifs à la Russie, réunie par son mari et comptant 1,750 volumes¹ ; M. Silbermann, ancien conseiller municipal, le manuscrit original de la chronique inédite du peintre J. Walther, bourgeois de Strasbourg au xvii^e siècle ; la Société de médecine de Strasbourg, ses publications par l'entremise du D^r Hecht, son secrétaire, actuellement professeur à la Faculté de médecine de Nancy ; le peintre Ch. Fallot, une collection nombreuse de portraits gravés d'hommes marquants du xvi^e siècle ; M. E. Dietrich, conseiller municipal, un exemplaire très complet du mémoire inédit de l'intendant Lagrange, sur la province d'Alsace, ainsi qu'une copie du mémoire de Colbert de Croissy, sur le même sujet ; le D^r Strohl, deux médailles en or de Charles V, roi de France, et du fameux Prince Noir d'Angleterre ; J. Liblin, directeur de la *Revue d'Alsace*, plusieurs volumes et des fragments des manuscrits de Grandidier², ainsi que des copies de manuscrits anéantis dans l'incendie du 24 août ; M. Albert Bergmann, un assez grand nombre de médailles trouvées dans les décombres du Temple-Neuf ; mentionnons encore les débris de la marmite en bronze

1. M. Schnitzler avait été à Saint-Petersbourg précepteur chez un ministre du czar. M^{me} veuve Schnitzler est la grand'tante de Charles Schnitzler, qui est mort, il y a quelques années, étudiant en médecine à la Faculté de Nancy. La mère de Charles Schnitzler a épousé en secondes noces M. Schlagdenhauffen, directeur de l'École supérieure de pharmacie de Nancy.

2. Cf. R. Reuss, *Vieux noms et rues nouvelles de Strasbourg*, p. 228 sqq. ; surtout p. 233 sq. : « Un peu après 1862, le professeur Jung, bibliothécaire de Strasbourg, ayant découvert par un heureux hasard de nombreux papiers de Grandidier dans une vente aux enchères à Leipzig et les ayant acquis pour la ville, M. Liblin se mit à l'ouvrage et réussit à faire paraître les œuvres inédites de Grandidier en six volumes grand in-8°. Il venait de réintégrer les originaux à la bibliothèque de Strasbourg quand vint la guerre de 1870. Aujourd'hui les manuscrits du savant archiviste épiscopal se promènent en atomes impalpables à travers l'espace, sauf quelques cahiers que M. Liblin détenait encore et que l'on peut voir à la nouvelle bibliothèque municipale. »

où les Zurichois, en 1576, apportèrent de la bouillie qui était encore chaude à leur arrivée à Strasbourg¹.

La municipalité acheta une partie de la bibliothèque de M. G. Silbermann, comprenant la collection complète du *Courrier du Bas-Rhin* de 1795 à 1870 et les *Affiches* de Strasbourg de 1732 à 1870.

Nous trouvons ensuite parmi les donateurs de la bibliothèque municipale de Strasbourg l'abbé Dacheux, du comité des monuments historiques d'Alsace; P. Ristelhuber, homme de lettres; F. Gross, chef des cliniques aux hospices civils de Strasbourg, aujourd'hui professeur à la Faculté de médecine de Nancy; l'abbé Keller, aumônier à la Toussaint; M. Sabourin de Nanton donne un album de croquis faits par Charlet; le Dr E. Bæckel, professeur à l'ancienne Faculté de médecine, la série complète des thèses soutenues à la Faculté de médecine de Strasbourg depuis la fondation; le professeur à l'ancienne Faculté de médecine Fée, une collection de classiques espagnols, italiens et portugais, des ouvrages de médecine et d'histoire naturelle.

La bibliothèque municipale reçoit plusieurs chefs-d'œuvre fabriqués par les corps de métier de Strasbourg, lors de la fête de Gutenberg, en 1840 : la grande botte aux armes de Strasbourg, la grande clef des serruriers et le colossal volume-armoire des relieurs. Tous ces objets sont déposés à la mairie. On veut fonder un musée d'archéologie alsacienne, pour remplacer celui qui venait d'être inauguré, lorsqu'il fut détruit par l'incendie du 24 août 1870. On achète pour la bibliothèque municipale l'œuvre complète du célèbre dessinateur et graveur Piranesi, comprenant 29 volumes in-folio.

1. Les Zurichois avaient fait alliance avec Strasbourg et avaient promis à leurs alliés qu'ils les secourraient en moins de temps qu'un plat de bouillie ne mettrait à se refroidir. Pour venir à Strasbourg ils avaient descendu l'Aar et ensuite le Rhin. Dans l'incendie du 24 août le pot de bronze des Zurichois a été fort endommagé. Ces restes précieux, trouvés dans les décombres du Temple-Neuf, avaient été conservés au Gymnase protestant par M. F. Schnéegans. On peut les voir aujourd'hui à la bibliothèque municipale. Avec les restes du pot de bronze des Zurichois on voit deux fragments calcinés de manuscrits, seul vestige de ce qui était la bibliothèque de Strasbourg.

Il faut mentionner ici les dons du D^r Schützenberger, professeur à l'ancienne Faculté de médecine ; de M. le D^r Barack, bibliothécaire en chef de la bibliothèque de l'Université et du pays, à Strasbourg ; de M. A. Sabatier, professeur à l'ancienne Faculté de théologie¹.

La bibliothèque municipale reçut une série d'armes anciennes et modernes et des insignes divers pour le musée d'archéologie alsacienne. Le professeur Ch. Schmidt fut chargé de rechercher tous les dessins, copies, calques des miniatures du *Hortus deliciarum*, de Herrade de Landsperg, de beaucoup le plus précieux des manuscrits consumés dans l'incendie du 24 août 1870.

Nommons le 3^e envoi de M. D. Fischer, à Saverne ; un 2^e envoi de M. L. Schnéegans, homme de lettres ; un autre du professeur Schimper, conservateur du musée d'histoire naturelle². M. Silbermann donna les manuscrits des deux ouvrages de son grand-oncle André : la *Localgeschichte der Stadt Strassburg* et la *Beschreibung der Hohenburg* (couvent de Sainte-Odile) ; M. Klein fils, entrepreneur, la série complète des jolies *Républiques* elzéviriennes. Dans un 5^e envoi M. Sabourin de Nanton, au moment de quitter Strasbourg, fait don d'un grand nombre de manuscrits, correspondances, pièces historiques très intéressantes pour l'histoire d'Alsace, provenant en partie des papiers de Ritter, représentant du Haut-Rhin à la Convention nationale. La Société littéraire de Strasbourg, prononçant sa dissolution, donne sa bibliothèque et le restant de ses publications ; M^{lle} Freiesleben fait un 2^e envoi ; M. Ch. Lauth, juge honoraire, donne environ 200 volumes, et, au nom des héritiers du professeur Th. Lauth, plusieurs cartes en relief des Alpes ; au nom de ceux de J. Geoffroi Schweighäuser, la bibliothèque municipale reçoit un antique, rapporté par lui d'Italie : une élégante statuette de Vénus accroupie³.

1. On lira plus loin une notice de M. Sabatier sur M. E. Reuss.

2. Sur Schimper, voir M. Rod. Reuss, *op. laud.*, pp. 150-159.

3. Sur les Schweighäuser, voir M. Rod. Reuss, *op. laud.*, pp. 79-90.

Mentionnons un 2^e envoi de M. Ch. Schmidt, ancien professeur à la Faculté de théologie, et 60 calques de miniatures du *Hortus deliciarum*. Dans un 2^e envoi, M. Ch. Lauth donne 500 volumes. Nommons encore parmi les donateurs M. F. G. Bergmann, devenu professeur à l'Université de Strasbourg, et M. Ed. Schuré, homme de lettres. 30 volumes formant la bibliothèque du domaine privé de l'ancien Château impérial, sont attribués à la bibliothèque municipale, de même qu'un ouvrage de luxe édité pour le couronnement du roi de Prusse Guillaume I^{er}, à Königsberg, en 1861, et envoyé à la mairie de Strasbourg. La bibliothèque municipale reçoit aussi des dons de MM. Ed. Reuss, Ch. Böckel, libraire; E. Cunitz, professeur à l'Université de Strasbourg (Faculté de théologie)¹; 500 volumes, restes de la bibliothèque populaire; la bannière des tisserands à la fête de Gutenberg, en 1840; une collection de moules de sceaux et d'empreintes diverses formée par L. Schnéegans, archiviste et sous-bibliothécaire de la ville, mort en 1857; des notes innombrables de M. Schnéegans sur les archives, les bibliothèques, l'histoire de l'art et les artistes d'Alsace, cartons avec croquis et cartes. De nouveaux dons arrivèrent de M^{me} Freiesleben (3^e envoi), de MM. Ch. Schmidt (3^e), F. Saigey, négociant (120 volumes), E. Reuss (2^e), A. Erichson, directeur de l'internat de Saint-Guillaume (3^e).

On apporte les bannières de quatre corps de métier à la fête de Gutenberg : les cordonniers, les chaudronniers, les relieurs, les corroyeurs, et la bannière de l'ancienne école municipale industrielle; des queues d'aronde du Mur-Payen, fruit de fouilles répétées autour de la montagne de Sainte-Odile. On acheta, à la vente Noiriel, plusieurs manuscrits intéressants relatifs à l'histoire de Strasbourg et de l'Alsace. On reçut plusieurs volumes précieux, parmi lesquels les fragments des *Collectandées*, de Daniel Speckle, l'architecte chroniqueur

1. M. Rod. Reuss a terminé en 1889 l'édition de l'*Histoire des Églises réformées de France* (3 vol. in-4^e), attribuée à Théodore de Bèze. Cette édition avait été commencée par M. Baum et continuée par M. Cunitz; M. Rod. Reuss l'acheva, en y joignant un *Index* détaillé et une *Introduction historique et bibliographique*.

strasbourgeois du xvi^e siècle, extraits par l'archéologue J. André Silbermann. M. Ehrmann, ancien doyen de la Faculté de médecine, donna la correspondance, les papiers et les notes de son fils Albert, médecin en chef des armées françaises au Mexique, mort dans la dernière guerre, après la bataille du Mans. La Société des bibliothèques populaires de Strasbourg, en prononçant sa dissolution, employa plus de 1,200 fr., moitié de son capital, à l'achat d'ouvrages utiles, dont elle fit don à la bibliothèque municipale. M^{me} Trawitz-Ehrmann donne 360 volumes, venant des bibliothèques de son père et de son époux ; M. G. Spach, secrétaire général de la mairie, 140 volumes ayant appartenu à son frère L. Spach, archiviste de la Basse-Alsace. M. Eschenauer, banquier, 114 volumes, parmi lesquels une collection complète du *Courrier des départements* de Gorsas (1790-1793), le plus important des organes girondins jusqu'à la Terreur ; M. A. Schnéegans, ancien député, 102 volumes ; M. A. Nœtinger, négociant, 92 ; M. F. Schnéegans, avoué, 83 ; M. Ph. Frantz, ancien avocat, sa bibliothèque, 3,000 volumes (4,300 avec les doubles), dont 1,800 sont incorporés d'abord ; M. A. Schoop, 2,028 volumes provenant de la bibliothèque de G. Fritz¹ ; parmi les liasses poudreuses se trouvent des lettres du marquis de Mirabeau, de Turgot, de l'abbé Raynal, de Bailly². Citons encore parmi les donateurs l'Alsacien Gustave Rothan, ancien ministre plénipotentiaire, auteur d'ouvrages si remarquables sur la diplomatie française à la fin du second Empire, et M. A. Heydenreich, ancien pharmacien, oncle de M. Heydenreich, doyen de la Faculté de médecine de Nancy. Le professeur G. Stromwald, outre l'envoi considérable fait de son vivant, laisse à la bibliothèque municipale plus de 2,800 volumes ; M^{me} veuve Louise Roehrich donne la collection des papiers du pasteur Roehrich, son mari,

1. Sur M. Fritz voir M. Rod. Reuss, *op. laud.*, pp. 41-45.

2. M. Rod. Reuss a publié la majeure partie de ces lettres dans son volume, *Charles de Butré, un physiocrate tourangeau en Alsace et dans le margraviat de Bade*, Paris, Fischbacher, 1887, in-8°.

mort en 1860, le plus connu des historiens de la Réforme en Alsace ; la Société de médecine de Strasbourg, ses collections de journaux scientifiques, brochures, etc., comprenant 900 volumes.

L'appel adressé par la municipalité, pour la reconstitution de la bibliothèque municipale de Strasbourg, fut entendu non seulement dans cette ville, mais encore dans toute l'Alsace. Les premiers qui répondirent à cet appel furent Jean Macé, le célèbre auteur de l'*Histoire d'une bouchée de pain*, l'infatigable fondateur de la Ligue de l'enseignement, à Beblenheim, et M. Charles Grad, le futur député de l'Alsace au Reichstag, à Turckheim. La bibliothèque de Colmar envoya ses doubles, dont plusieurs centaines d'incunables et beaucoup d'ouvrages anciens et précieux ; celle de Schlestadt, plus de 50 incunables, qu'elle avait en double. Nommons ensuite A. Erichson, pasteur à Hürtigheim (2 envois) ; la Société d'histoire naturelle de Colmar ; Ch. Hirn, ingénieur au Logelbach ; Dag. Fischer, à Saverne (3 envois) ; A. Stœber¹, bibliothécaire à Mulhouse (4 envois) ; Ch. Dollfus, de Mulhouse ; la Société industrielle de Mulhouse ; Mossmann, archiviste à Colmar. M. Engel-Dollfus donna un des six albums grand in-folio exécutés par Braun et contenant les photographies de grandeur naturelle des principaux documents, chartes, etc., des archives de Mulhouse ; la Société des sciences, arts et agriculture de la Basse-Alsace, une partie de sa bibliothèque, 500 volumes ; Ignace Chauffour, ancien représentant du peuple, avocat à Colmar, lègue les ouvrages de sa bibliothèque qui sont déjà à la bibliothèque de sa ville natale, soit 600 volumes.

Après les donateurs d'Alsace il faut nommer ceux de Lorraine, à commencer par Nancy : une vieille Lorraine, à Nancy ; M. Campaux, ancien professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg, alors à celle de Nancy ; l'Académie de Stanislas, qui envoie ses Mémoires ; MM. Hémardinquer, professeur de rhétorique au lycée ; le D^r Simonin, directeur de l'École supérieure de

1. Voir M. Rod. Reuss, *op. laud.*, pp. 410-424.

médecine ; Blondlot, professeur à la Faculté de médecine ; Du-bois, professeur à la Faculté de droit ; Chautard, doyen de la Faculté des sciences ; A. Lederlin, aujourd'hui doyen de la Faculté de droit, qui donna plusieurs liasses de documents féodaux, relatifs à des terres alsaciennes ; L. Benoit, bibliothécaire de la ville ; le D^r Liébault qui, le premier, observa les curieux phénomènes d'hypnotisme et qui peut être regardé comme le fondateur de l'école d'hypnotisme de Nancy, émule et rivale de celle de Paris ou de la Salpêtrière, représentée par le D^r Charcot¹ ; le Strasbourgeois J. Froelich, chez MM. Berger-Levrault et C^{ie}, lesquels envoyèrent plus de 150 volumes, édités par eux ; le Consistoire réformé de Nancy ; la Société d'émulation des Vosges (Épinal) ; l'Académie des lettres, sciences et arts de Metz.

Le premier à Paris qui répondit à l'appel du comité strasbourgeois fut le célèbre médecin et chimiste Ad. Würtz, doyen de la Faculté de médecine ; ensuite E. Littré, qui envoya tous ses ouvrages ; de même E. Havet et M. Renan.

Le 24 juillet 1872, l'Académie des sciences envoie 150 volumes de ses collections ; l'Académie des inscriptions et belles-lettres, sur la proposition de M. Guigniaut, secrétaire perpétuel, s'associe à l'unanimité à cet exemple. Napoléon Chaix, secrétaire du comité de Paris, communique l'inventaire des milliers de volumes déjà réunis au Cercle de la librairie. Parmi les donateurs nous distinguons H. Bordier, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, qui envoie plusieurs beaux incunables strasbourgeois ; Ch. Waddington, professeur d'histoire de la philosophie ancienne à la Sorbonne ; L. Delisle, directeur de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut ; Sandoz et Fischbacher, libraires à Paris (2 envois, dont l'un de 400 volumes) ; C. Martha, né à Strasbourg, membre de l'Institut, professeur d'éloquence latine à la Sorbonne ; la Société asiatique ; A. Carrière, répétiteur à l'École

1. Voir un article important du D^r Bernheim dans le *Temps*, supplément du 29 janvier 1891.

des hautes études ; Gaston Paris ; Hartwig Derenbourg ; la Société de législation comparée ; le baron Léon de Bussière, ancien conseiller d'État (2 envois) ; la Société de l'histoire du protestantisme français (2 envois) ; les publications de l'Académie française, de l'Académie des sciences, de l'Académie des sciences morales ; 400 volumes in-folio et in-quarto de publications officielles ; la série des publications de la Société de géographie, de l'Histoire de France, de la Société d'encouragement à l'industrie nationale ; la direction du *Journal des Savants* ; celle de l'Imprimerie générale ; les libraires-éditeurs Firmin-Didot, Hetzel, Delalain, Gauthier-Villars, Michel Lévy ; MM. Mignet (2 envois), Beulé (*id.*), Patin, Henri Martin, Edgard Quinet, F. Guizot, Pasteur, ancien professeur à la Faculté des sciences de Strasbourg ; Paul Janet, ancien professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg (2 envois) ; Paul Gide, professeur à la Faculté de droit ; Caro, membre de l'Académie française ; Edgard Monteil, Ch. Nisard, Oscar de Vallée, Jules de Lasteyrie, Charles Lenormant, princesse de Belgioso, B. Hauréau, membre de l'Institut, directeur de l'Imprimerie nationale (2 envois) ; E. de Bonnechose, le pasteur Athanase Coquerel, E. Bonnemère, le duc de Noailles, membre de l'Académie française ; Mathias Duval, professeur à la Faculté de médecine ; Lenient, professeur à la Sorbonne ; P. Faugère, directeur des archives au ministère des affaires étrangères ; A. Chaix, imprimeur (2 envois). Le ministère de l'instruction publique donne un certain nombre de publications faites sous ses auspices, entre autres 98 grands ouvrages d'archéologie ou d'histoire naturelle d'une valeur de 1,000 à 1,200 fr. ; 100 volumes de publications de l'Institut de France. Nommons encore le comte d'Haussonville, membre de l'Académie française ; le vicomte Othenin d'Haussonville, ancien député ; Ed. Charton, directeur du *Magasin pittoresque* ; l'Alliance israélite ; la Société des anciens textes français ; James Darmesteter ; F. Buisson, directeur de l'enseignement primaire ; le B^{on} L. de Bussière, qui donna des ouvrages anciens

relatifs à la Sicile ; le vicomte Cayx de Saint-Amour ; les membres de l'Institut Michel Bréal, Brunet de Presle ; E. Levasseur, professeur au Collège de France ; Paul Meyer, Eugène Müntz, Rosseeuw Saint-Hilaire, professeur à la Sorbonne ; J. Sénard, ancien ministre ; Maurice Vernes ; M. Geffroy, membre de l'Académie des sciences morales, aujourd'hui directeur de l'École française de Rome ; Gabriel Monod, directeur de la *Revue historique* ; la rédaction de cette revue ; M^{me} Cornelis de Witt, née Guizot.

Dans le reste de la France et les colonies, la bibliothèque du Havre fut la première à envoyer plusieurs centaines de volumes. En même temps nous trouvons A. Schnéegans, rédacteur en chef du *Journal de Lyon*, ancien député de l'Alsace ; des donateurs de Marseille, de Montauban, de Valence, de Rennes, du Havre ; la collection des Mémoires de la Société des sciences et arts de Lille, de la Société archéologique d'Ille-et-Vilaine, de la Société éduenne (Autun), de l'Académie des sciences, lettres et arts de Bordeaux ; E. Morin, professeur à la Faculté des lettres de Rennes ; Guibal, professeur à la Faculté des lettres de Poitiers ; Ducros, ancien professeur au Gymnase protestant de Strasbourg, puis professeur à la Faculté des lettres de Poitiers, aujourd'hui à celle d'Aix ; A. Mame, éditeur à Tours (envoi considérable). M. Schoell, président du tribunal d'Aix, envoie 3 gros volumes in-quarto, enrichis de nombreuses planches et dessins : *Notices sur l'arrondissement de Saverne*, réunies par son père, ancien avoué, conseiller général et maire de Saverne. M. Dürr, président du Consistoire d'Alger, lègue plusieurs centaines de volumes sur l'Algérie et les pays limitrophes.

En Allemagne, M. Baer, éditeur à Francfort-sur-le-Mein, mit dès l'abord à la disposition de la bibliothèque municipale de Strasbourg tous les ouvrages édités par lui. On fit parmi eux un choix pour plus de 700 fr. Nommons ensuite le D^r Popper, à Berlin ; les professeurs W. Bernhardt, à Berlin ; W. Habicht, à Götha ; les libraires Herder, à Fribourg-en-

Brisgau; Schwetschke, l'éditeur de la grande édition des œuvres de Calvin, par MM. E. Reuss, Cunitz et Baum, à Brunswick; Köhler, à Leipzig; le professeur de Giesebrecht à l'Université de Munich¹; la Société d'histoire et d'archéologie d'Erfurt; la Société littéraire de Stuttgart; M. Muffat, directeur général des archives à Munich; le Dr Flügel, à Leipzig.

En Suisse, il faut nommer MM. Vischer, professeur à l'Université de Bâle; Th. de Liebenau, archiviste à Lucerne, qui donna la copie d'une plaquette alsacienne extrêmement rare; les publications de la Société historique de Berne; F. Bovet, professeur à Neuchâtel; Grob et d'Orelli, professeurs à Zurich; la Société d'histoire naturelle et la Société de physique de Zurich; la série des Mémoires de l'Institut national de Genève. G. Revilliod envoie toutes ses publications, imprimées par Fick, à Genève; Sal. Pestalozzi-Hirzel, de nombreux ouvrages sur l'histoire de la Suisse et plusieurs manuscrits des xvi^e et xvii^e siècles, parmi lesquels des chroniques suisses et la collection de tous les traités des cantons helvétiques avec la France; M^{me} la comtesse Agénor de Gasparin, au Rivage, près de Genève (nombreux dons); E. Lehr, professeur à l'Académie de Lausanne; Élisée Reclus, à Zurich; Pictet, professeur à l'Académie de Genève; M^{me} Pictet de la Rive, à Genève; les Mémoires de la Société d'histoire naturelle suisse.

De la Suisse passons à la Belgique et à la Hollande. Parmi les donateurs de la bibliothèque municipale de Strasbourg nommons la Société d'histoire de Belgique; C. Campan, à Bruxelles; P. Willems, l'auteur du *Droit public romain* et du *Sénat de la République romaine*, professeur à l'Université de Louvain; Gachard, le célèbre directeur des archives à Bruxelles.

1. M. Rod. Reuss a consacré à Giesebrecht une notice nécrologique dans la *Revue historique* (XLIV, 1890, septembre et octobre, p. 222 sq.).

L'appel du comité qui s'était formé aux Pays-Bas fut entendu par la Société royale de zoologie d'Amsterdam, qui envoyait ses publications; de même pour l'Académie royale des sciences d'Amsterdam; Albert Réville, pasteur à Rotterdam, aujourd'hui directeur de la *Revue de l'histoire des religions* et professeur au Collège de France; l'Institut historique du Luxembourg.

Le comité qui s'était formé en Angleterre réunit de nombreux dons : les publications de la Ballad Society, de la Philological Society, le Cobden-Club, la série complète des publications de la Society of early English Texts; la Chaucer Society, à Londres; la Royal Institution of Great Britain, la Publishing Company; les libraires Longmans et C^{ie}, Trübner et C^{ie} (2 envois), Macmillan et C^{ie} (*id.*), à Londres; A. Tennyson, H. Alanus, sir John Lubbock, le duc d'Argyll, Matthew Arnold; la Royal Society of Literature; la Société royale de géographie de Londres; la Highland and Agricultural Society d'Édimbourg; la série des publications de l'Association des ingénieurs d'Écosse.

Mais il faut nous hâter. M. Barbera, de Florence, le président du comité italien, annonçait, dès la fin de 1872, un premier envoi de 500 volumes. Nommons encore les dons de l'Associazione tipografico-libreria, de Florence; de l'Unione tipografica de Turin; les publications de l'Académie royale de Lisbonne; celles de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg (200 volumes); la série des Mémoires de l'Université impériale de Kazan (plusieurs envois): des dons de Belgrade; beaucoup d'ouvrages en langue tchèque, transmis par l'intermédiaire de M. Ed. Ruffer, directeur de la *Correspondance slave*, au nom de la Société Umelecka beseda, de Prague; M. Hæst, libraire à Copenhague; la Smithsonian Institution, de Washington; le D^r P. J. Reuss, à New-York; L. Agassiz, professeur à Harvard-College (Massachusetts); E. Dupont, libraire à Rio-de-Janeiro; Ch. Piton, missionnaire à Hong-Kong.

Nous devons maintenant nous reporter en arrière, pour esquisser rapidement l'histoire de la bibliothèque municipale de Strasbourg. Par arrêté du maire de Strasbourg, M. E. Lauth, en date du 7 mars 1873 (il fut révoqué quelques jours après), furent nommés bibliothécaire en chef M. Rod. Reuss¹, et bibliothécaire adjoint M. A. Jundt². En moins d'un an on avait donné plus de 20,000 volumes. Le 7 mai 1873 on annonçait que les livres déposés à la mairie étaient maintenant installés dans le bâtiment des Grandes-Boucheries. Ce travail avait été fait avec l'aide des élèves du Gymnase protestant. Ils formaient par vingt, trente, quarante, une chaîne depuis la voiture de déménagement jusqu'à la table de triage. « Il y a dans la salle de triage, disait le compte rendu d'une feuille locale, tout un monde de volumes, véritable chaos où les Bibles coudoient les romans du jour, où les Alsatiques sont mêlés aux ouvrages sur la Perse et sur l'Arabie, les vieux manuscrits, les vieilles gravures, aux lithographies et aux albums modernes, où Luther fraternise avec le pape, la science allemande avec la science française et les Elzévirs avec Henri Claye et Paul Dupont. » Au 31 décembre 1873 il y avait 21,000 volumes et liasses catalogués, et 3,000 doubles, dont beaucoup d'Alsatiques. Au commencement de 1876, le bibliothécaire en chef annonçait que l'accroissement annuel ne serait plus que de 1,500 à 2,000 volumes. Ces prévisions furent de beaucoup dépassées. Au 31 décembre 1879, la bibliothèque comptait 17,000 Alsatiques et 47,312 volumes; dix ans plus tard,

1. M. Rod. Reuss, qui n'a que cinquante ans, a écrit, à partir de 1865, plus de 50 ouvrages, dont plusieurs sont considérables, et cela sans compter les articles de revues et de journaux. Nous ne pouvons ici donner la liste de ces ouvrages. Elle se trouve dans le *Dictionnaire des écrivains contemporains* du comte Angelo de Gubernatis, professeur à Florence, et qui paraît dans cette ville par fascicules. On lit dans le tome XIII (p. 174) de l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, publiée sous la direction de M. Lichtenberger, autrefois professeur à la Faculté de théologie de Strasbourg et maintenant doyen de la Faculté de théologie de Paris, une biographie succincte de M. Rod. Reuss, avec l'indication de ses principaux ouvrages jusques et y compris celui intitulé : *Vieux noms et rues nouvelles de Strasbourg* (Strasbourg, 1863).

2. Une notice nécrologique sur M. Jundt a paru dans les *Annales de l'Est* (octobre 1890, p. 611).

86,359¹; le 1^{er} mai 1891, 44,356 numéros et 90,494 volumes et brochures.

La bibliothèque, ouverte le 6 janvier 1874, avait reçu jusqu'aux vacances, le 14 août 1874, 1,660 visiteurs; elle avait prêté 1,549 volumes; en 1879, il y eut 6,182 lecteurs et 9,172 volumes prêtés au dehors; en 1889, 9,811 volumes prêtés et 5,158 lecteurs, pendant les 129 jours où la bibliothèque fut ouverte².

Le but principal de la bibliothèque municipale de Strasbourg est de former la collection la plus complète d'écrits anciens et modernes relatifs à Strasbourg et à l'Alsace. Laisant de côté les sciences spéciales, la théologie, la médecine, le droit, etc., elle embrasse seulement dans ses achats les littératures modernes, l'histoire et la géographie.

Le budget annuel de la bibliothèque municipale est de 7,200 marks³, dont 1,800 pour le traitement du bibliothécaire en chef et 800 pour le traitement du sous-bibliothécaire.

Au commencement de 1879, on rendait au bibliothécaire en chef, M. Rod. Reuss, ce témoignage bien mérité : « Nous sommes heureux de relever la haute compétence et le zèle infati-

1. Ils se décomposaient ainsi :

Théologie	2,326 numéros	=	3,389 volumes.
Littérature.	9,215 —	=	15,459 —
Histoire	7,440 —	=	14,997 —
Géographie.	2,572 —	=	3,941 —
Droit	1,109 —	=	2,378 —
Économie politique	1,509 —	=	2,503 —
Philosophie.	1,817 —	=	2,552 —
Sciences	2,774 —	=	3,580 —
Médecine.	1,091 —	=	2,895 —
Alsatica	9,021 —	=	18,496 —
Rossica	1,863 —	=	2,114 —
Bibliographie, journaux et revues	1,827 —	=	12,818 —
Incunables	644 —	=	667 —
Manuscrite	504 —	=	569 —

2. Elle est ouverte les mardi, jeudi et vendredi, de 2 heures à 5 heures et de 7 heures à 9 heures du soir.

3. On s'étonne qu'avec une si maigre allocation annuelle, surtout comparée au budget princier de la bibliothèque de l'Université et du pays, la bibliothèque municipale ne soit pas écrasée par le voisinage du grand établissement dirigé par M. Barack.

gable et dévoué que M. Reuss apporte dans l'exercice de ses fonctions et nous sommes assuré de répondre au sentiment général en rendant hommage à la courtoise et inaltérable complaisance que le public trouve en toute occasion chez notre sympathique bibliothécaire municipal. »

Pendant les vacances d'automne 1887, la bibliothèque municipale de Strasbourg a été transférée dans l'amphithéâtre de l'ancienne Faculté de médecine, place de l'Hôpital. Dans les bâtiments des Grandes-Boucheries, on craignait l'invasion des rats, à cause du voisinage de l'eau et des étaux des bouchers. De 7 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 6 heures du soir, 16 soldats, conduits par un sous-officier, faisaient une vingtaine de voyages avec des caisses et de petites charrettes prêtées par l'administration des postes; le déménagement a duré de la sorte une vingtaine de jours.

L'été 1890 on a aménagé une partie du bâtiment de l'ancienne Faculté de médecine, où se trouve la bibliothèque municipale depuis 1887, pour y placer dans un local fort bien disposé et à l'abri du feu, les archives historiques de la ville (jusqu'en 1789)¹. A cette occasion, on a également aménagé une salle nouvelle, au premier étage, pour le service de la

1. Qu'il nous soit permis de reproduire la note suivante, qui fait bien connaître les richesses des archives municipales de Strasbourg : « Le bombardement de 1870, qui a détruit les bâtiments les plus voisins, n'a pas ruiné les archives municipales, comme on l'a dit et écrit par erreur. Des richesses de ce dépôt on n'a donc perdu que les manuscrits transportés arbitrairement dans la *Bibliothèque de la ville* et brûlés avec elle. — Les *Archives municipales* renferment tous les documents politiques, administratifs, judiciaires de la ville libre impériale de Strasbourg, véritable république jusqu'en 1681, ainsi que les correspondances diplomatiques qu'elle échangea avec les autres villes libres d'Allemagne, les municipes suisses, l'Empire. Outre les documents sur l'ancienne Université de Strasbourg, on doit signaler aux visiteurs des archives des pièces importantes, telle qu'une correspondance relative à l'invasion dite des *Anglais* en Alsace et en Allemagne (1365-1378), — une correspondance sur la guerre faite aux Hussites (1431-1436), — des pièces concernant l'invasion des Armagnacs en Alsace (1435-1451), — les procès-verbaux de plusieurs diètes convoquées au x^v siècle, pour demander des subsides contre les Turcs, — une correspondance au sujet de la guerre faite à Charles le Téméraire par le duc Sigismond d'Autriche, l'évêque et la ville de Strasbourg, ainsi que la ligue des villes d'Allemagne, d'Alsace et de Suisse, — des correspondances relatives à la révolte des paysans connue sous le nom de *Bundschuh* (1513), à la guerre des paysans de 1521 et aux Anabaptistes de Münster : principales pièces de la constitution promulguée par Jean de Leyde, relation des excès commis à Münster, description de la disette régnant dans cette ville, — de nombreux dossiers

bibliothèque, en y établissant des rayons pour 5,000 ou 6,000 volumes. On a commencé par y installer les collections des journaux politiques, avant l'invasion du froid.

Outre la bibliothèque de l'Université et du pays et la bibliothèque municipale, Strasbourg possède d'autres bibliothèques importantes : celle de M. E. Reuss, celle de l'internat de Saint-Guillaume et celle du grand Séminaire.

§ 2. — La bibliothèque de M. Édouard Reuss.

Les détails sur la bibliothèque de M. E. Reuss étaient écrits avant sa mort, survenue le 15 avril 1891. Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire la courte, mais substantielle notice qu'a donnée sur son ancien collègue, au lendemain de sa mort, un ancien professeur à la Faculté de Strasbourg, aujourd'hui professeur à celle de Paris¹.

« La mort du professeur Édouard Reuss est une grande perte pour la science biblique, que personne ne représentait depuis un demi-siècle avec plus d'autorité. Esprit vif, pétillant, extraordinairement lucide, professeur incomparable par la richesse

du plus grand intérêt pour l'histoire diplomatique et militaire de la Réforme, — de curieuses pièces relatives aux événements survenus en Pologne à la suite du départ du duc d'Anjou. — Les archives municipales de Strasbourg ont aujourd'hui un classement parfait, qui peut attirer les travailleurs et leur être d'un grand secours, grâce aux soins incessants de M. Brucker, archiviste depuis 1866. En 1869 il trouva dans un grenier du bâtiment une masse de papiers déchirés, salis, jetés au rebut depuis de longues années. C'était une grande partie des documents autrefois renfermés à l'Hôtel de Ville et jetés par les fenêtres, au moment du sac de la municipalité en 1789 ! M. Brucker, patiemment, nettoya, rassembla, classa tous ces débris : le dépôt était augmenté de vingt mille pièces nouvelles. En même temps l'archiviste rédigeait un *Inventaire des archives* : les deux premiers volumes ont paru l'année dernière. Le fonds diplomatique y est catalogué avec une exactitude et un détail bien précieux. Cet inventaire est en langue française. Tous ceux qui s'intéressent aux époques historiques, sur lesquelles les archives municipales de Strasbourg donnent des lumières, seront reconnaissants à M. Brucker des douze ans de travail qu'il a consacrés exclusivement au classement et à l'inventaire de son dépôt. » (Lindelaub, *l'Université de Strasbourg*, société pour l'étude des questions d'enseignement supérieur, études de 1879, p. 428 sq., note.) M. Brucker est mort en 1889, après avoir mené la publication de son *Inventaire* jusqu'au quatrième volume.

1. A. Sabatier, *Le Temps*, 18 avril 1891.

des vues, la rectitude de la méthode et la verve de l'exposition, âme recueillie et pacifique que le culte de la science aimée pour elle-même, pour elle seule, avait entièrement isolée des choses extérieures, anachorète de l'érudition vivant heureux avec ses livres dans sa retraite de la place Saint-Thomas, à Strasbourg, voilà ce qu'était cet homme éminent qui, avec un visage ridé de bonne heure et dans un corps émacié et comme desséché par les longues études sédentaires, rappelait notre Littré, ou plutôt quelqu'un de ces grands érudits humanistes d'autrefois, un Budé, un Érasme, un Richard Simon ou un Cappel, dont la lignée, à Strasbourg du moins, n'est pas encore éteinte. — Élève du vieux Gésenius, de Halle, pour l'hébreu, de Silvestre de Sacy, à Paris, pour l'arabe et les langues orientales, il a continué l'œuvre de ces maîtres éminents en appliquant à la Bible leur stricte méthode historique. De là vient la légitime autorité de ses livres et commentaires écrits tantôt en français, tantôt en allemand, tantôt en latin. Cette dernière langue, qu'il écrivait et parlait avec une extraordinaire élégance, aurait été, au point de vue scientifique, celle qu'il aurait préférée, si l'usage n'en avait pas cessé, même parmi les savants. Quand il parlait de ses grands travaux littéraires sur la Bible, il aimait à dire qu'il n'était qu'historien. Il se dérobaient volontiers ou même déclinait toute compétence lorsqu'on l'interrogeait sur la question du dogme. Il s'accommodait sans peine aux idées et aux usages consacrés, non toutefois par scepticisme ou indifférence, mais par une extrême modestie et défiance profonde à l'égard de toute philosophie spéculative. Jamais il ne s'est mêlé aux luttes des partis religieux. Mais sur le terrain de l'exégèse et de la critique, sa conscience d'historien devenait intraitable. Il consentait bien à mettre toutes les formes et toutes les convenances à l'expression de ses vues historiques, mais non à les taire ou à les dissimuler. Personne n'a été plus novateur que lui en fait de critique biblique; il a opéré une révolution dans la manière de comprendre l'Ancien Testament et d'écrire l'histoire du peu-

ple d'Israël : il a élucidé l'obscur question de la formation des Évangiles, découvert la clef historique de l'Apocalypse¹, jeté en un mot sur les textes sacrés des juifs et des chrétiens, au point de vue de leur apparition et de leur sens original, une très vive lumière. Mais personne n'a fait moins de tapage, causé moins de scandale. Cela tient à deux causes : d'abord à la forme atténuée, prolixe souvent et comme entourée de ouate dont il exprimait ses plus étonnantes découvertes, et aussi à cette circonstance que ses idées, naissant dans ses cours avant d'être imprimées dans ses livres, s'infiltraient doucement dans les esprits, se présentaient avec des préparations pédagogiques savantes et par des transitions qui les rendaient aisément tolérables. Combien en est-il de ces opinions critiques révolutionnaires qui ont éclaté et provoqué des tempêtes dans les publications de ses élèves, Graf en Allemagne, Scherer, Colani en France, et qui, depuis des années, faisaient la matière paisible de son enseignement public² ? »

Avant d'en venir à la bibliothèque exégétique de M. Édouard Reuss, nous croyons convenable de citer à son sujet les paroles d'un homme compétent, Edmond Scherer. A l'apparition, en 1863, d'un livre célèbre, la *Vie de Jésus*, par M. Renan, il disait³ : « Je ne puis parler d'un sujet qui se rapporte à la critique sacrée et à l'histoire religieuse sans faire mention des travaux d'un savant français qui ne le cède à aucun écrivain étranger pour la conscience des recherches, l'étendue de l'érudition, la hardiesse, la pénétration, la sagacité, et qui se distingue en même temps par l'impartialité de l'esprit et par la clarté de l'exposition. S'il fallait une preuve de l'indifférence contre laquelle les hautes études ont à lutter parmi nous, il suffirait de constater que le nom de M. Reuss est à peu près inconnu en France. Et cependant son *Histoire de la théologie*

1. Cf. le tome XII de la *Traduction et commentaires de la Bible*, par M. E. Reuss.

2. On peut lire dans l'*Encyclopédie des sciences religieuses* (XIII, p. 178) une courte biographie de M. E. Reuss.

3. *Mélanges d'histoire religieuse*, 2^e édit., p. 72 sq., note.

apostolique, son *Histoire du canon des Écritures saintes*, son *Explication de l'Épître aux Hébreux*, les nombreux articles qu'il a fournis à la *Revue de théologie et de philosophie chrétiennes*, sont des écrits accomplis, de vrais modèles du genre. »

M. Scherer, amené à parler de M. E. Reuss, à propos du premier volume de l'*Histoire d'Israël*, par M. Renan, disait dans le dernier volume des *Études sur la littérature contemporaine*¹ : « On pouvait faire oomme Duncker, qui, dans son *Histoire de l'antiquité*, rapporte les traditions hébraïques comme il rapporte les traditions homériques, c'est-à-dire à titre de légende et sous leur forme légendaire. M. Reuss a suivi une voie un peu différente, mais encore plus conforme aux exigences de la critique, dans son admirable *Histoire des saintes Écritures de l'Ancien Testament* (en allemand, 1881)². Partant de ce fait que l'histoire certaine, l'histoire proprement dite du peuple d'Israël ne commence qu'avec son arrivée dans la région du Jourdain, il n'y rattache l'histoire de Moïse qu'à titre de fiction nationale, et se garde bien d'en tirer autre chose que les plus vagues inductions. Quant aux soi-disant souvenirs de l'âge patriarcal, ils trouvent leur place au moment où l'on doit admettre que l'idylle a déjà pris naissance et, en partie du moins, revêtu une forme, c'est-à-dire à l'époque où la royauté s'établit chez les Hébreux³. »

1. P. 229 sq.

2. *Geschichte der heiligen Schriften alien Testaments*, Brunswick, 2^e édit., 1890. Ce livre est la contre-épreuve de l'*Histoire d'Israël* par M. Renan, important ouvrage dont il ne reste plus à paraître que le 4^e et le 5^e volumes (Cf. E. Montet, professeur à l'Université de Genève, *Revue de l'histoire des religions*, t. XXII, 1890, novembre et décembre, p. 374 sq.).

3. Le parallèle entre M. Renan et M. Reuss s'impose, comme on le voit par l'article de M. James Darmesteter, professeur au Collège de France : *les Prophètes d'Israël et leur nouvel historien* (*Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} avril 1891). Ce juge, presque aussi compétent que l'était Edmond Scherer, parle comme lui de M. Reuss ; mais à côté du savant il n'oublie pas le patriote (*loc. laud.*, p. 515) : « Deux hommes, dans les quarante dernières années, ont donné à la science (biblique) sa forme définitive, Graf et Reuss. Bien que ces deux savants appartiennent tous deux à la tradition allemande, il y a quelque plaisir à rappeler que Graf était d'origine alsacienne et qu'Édouard Reuss, le doyen et le maître des études bibliques, est né à Strasbourg et y a professé cinquante ans durant. Élevé à l'école allemande et ayant écrit presque tous ses ouvrages en allemand, M. Reuss s'est rappelé, après la guerre, qu'il était né

M. Édouard Reuss a laissé une bibliothèque exégétique qui n'a probablement pas de rivale au monde comme richesse dans certaines branches, par exemple pour les traductions de la Bible. M. Reuss avait résolu, dès avant la guerre, de léguer sa bibliothèque à celle du séminaire protestant; cette dernière ayant été détruite lors du bombardement de Strasbourg, il a cédé, contre une indemnité des plus modiques, ses collections, notablement agrandies depuis vingt ans, au chapitre de Saint-Thomas, successeur de l'ancien séminaire. Les bibliothèques léguées au chapitre, ou acquises par lui, sont réunies *localement* à la Bibliothèque de l'Université et du pays à Strasbourg et placées sous l'administration de M. Barack, tout en restant la propriété du chapitre de Saint-Thomas¹, et marquées d'un timbre spécial.

Nous empruntons à une note écrite de la main même de M. Ed. Reuss, les premiers jours de 1891, le catalogue de sa bibliothèque. Nous avons reconnu dans cette note la fine

Français; et quand il a voulu résumer le travail de toute sa vie et de trois générations de savants, c'est notre langue qu'il a prise pour écrire son admirable traduction de la Bible, legs touchant de l'Alsace à la France et doublement précieux comme symbole de reconnaissance pour le passé et comme instrument de régénération scientifique pour l'avenir. » « Depuis longtemps, disait M. Taine, je lisais en famille, la Bible, de M. Reuss, et cette lecture m'avait inspiré du respect pour le protestantisme. » Aussi M. Taine confia-t-il l'éducation de sa fille et de son fils à un ministre protestant, et, quoique M. Taine fût né catholique, il voulut être enterré par un pasteur de l'Église réformée. (Voir le *Temps* du 8 mars 1893.)

1. Cf. plus haut, p. 13, et notre premier article, *Annales de l'Est*, janvier 1891, p. 48, note 2. — Le regretté Charles Grad, le député alsacien bien connu au Reichstag, le correspondant de l'Institut de France, l'auteur du beau livre *l'Alsace* et du petit volume si instructif *le Peuple allemand*, a légué une partie de ses livres à la bibliothèque de l'Université et du pays à Strasbourg. Ce legs, comme la cession de M. E. Reuss, était inspiré par l'amour éclairé de l'Alsace. On le voit par les paroles de M. Grad, à propos de l'inauguration, le 27 octobre 1884, des nouveaux bâtiments de l'Université de Strasbourg, pour lesquels le *Landesausschuss* avait largement contribué. « Jusqu'à présent, disait M. Grad (*Revue intern. de l'ens.*, 15 décembre 1884, p. 571), les sujets alsaciens-lorrains ne fréquentent pas encore l'Université de Strasbourg dans la mesure voulue par les besoins du pays. La jeunesse se tourne encore du côté de la France, pour suivre ses études, pour les professions libérales, à Paris ou à Nancy. En attendant, le recrutement des avocats et des médecins se fait avec des éléments étrangers, non sans regret pour la population indigène. On ne vit pas seulement de sentiments, en Alsace pas plus qu'ailleurs. Aussi la force des choses, plus puissante que les volontés humaines, oblige peu à peu les jeunes Alsaciens à se former à l'Université de Strasbourg, malgré les sympathies qui les attirent du côté de la France. »

et élégante écriture que l'on peut voir à la bibliothèque municipale de Strasbourg : M. Reuss a donné autrefois, à cet établissement la série des volumes manuscrits formant l'original de sa célèbre traduction de la Bible. Nous avons admiré une pareille netteté dans l'écriture d'un homme de 86 ans et demi, signe certain que M. Ed. Reuss, malgré son grand âge, n'avait rien perdu de la vigueur et de la finesse de son esprit.

Au 31 décembre 1890, la bibliothèque biblique de M. Ed. Reuss comprenait :

I. Encyclopédie des sciences théologiques, histoire de la théologie, biographies de théologiens, journaux et revues, et collections d'ouvrages d'auteurs particuliers : 1,303 numéros (2,463 volumes et 448 brochures).

II. Textes bibliques : 1,618 numéros (1,847 volumes, entre autres 649 éditions du Nouveau Testament grec, et 93 brochures).

III. Philologie sacrée (hébreu et grec bibliques) : 582 numéros (397 volumes et 262 brochures).

IV. Histoire de la littérature biblique : 1,265 numéros (907 volumes et 639 brochures).

V. Histoire des Israélites, géographie de la Palestine et antiquités hébraïques : 1,309 numéros (709 volumes et 783 brochures).

VI. Herméneutique sacrée : 271 numéros (118 volumes et 160 brochures).

VII. Exégèse, introductions spéciales et commentaires : 6,486 numéros (3,282 volumes et 4,196 brochures).

VIII. Histoire ecclésiastique des trois premiers siècles, y compris surtout les Vies de Jésus : 1,239 numéros (788 volumes et 699 brochures).

IX. Théologie de l'Ancien et du Nouveau Testament : 1,898 numéros (667 volumes et 1367 brochures).

X. Histoire politique, religieuse et philosophique de l'Asie sémitique : 1,077 numéros (916 volumes et 505 brochures).

XI. Géographie de l'Asie sémitique, ethnographie et voyages en Palestine : 363 numéros (485 volumes et 62 brochures).

XII. Langues et littératures sémitiques, généralités, phénicien, chaldaïque, syriaque rabbinique, arabe, samaritain, éthiopien : 1,735 numéros (1,861 volumes et 597 brochures).

Totaux : 19,146 numéros, 14,440 volumes, 9,706 brochures ou 24,146 volumes et brochures.

La mort de MM. Baum et Cunitz avait laissé M. E. Reuss seul pour achever la grande édition des œuvres de Calvin dont nous avons parlé plus haut. Le tome XLIV in-4° de cette édition a paru au commencement de décembre 1890. M. E. Reuss, pour cette tâche, avait trouvé récemment un collaborateur dévoué dans M. Alfred Erichson, directeur de l'Internat de Saint-Guillaume, dont on va lire une notice sur la bibliothèque de cet établissement¹.

§ 3. — *La bibliothèque de l'internat de Saint-Guillaume.*

La bibliothèque du collège Saint-Guillaume date de la fondation de cet établissement, qui sert, depuis l'année 1543, d'internat pour les étudiants en théologie protestante. Elle compte environ 30,000 volumes et 10,000 brochures. Les deux tiers sont des ouvrages de théologie; le reste est du domaine de la philologie, de la philosophie, de la pédagogie, de l'histoire et même de la géographie; les sciences mathématiques et occultes, l'astronomie et la médecine sont aussi représentées.

La bibliothèque se compose en réalité de deux collections distinctes : l'une comprend des ouvrages anciens et curieux, publiés du xv^e au xvii^e siècle et provenant, sans doute, uniquement de dons; l'autre se compose en majeure partie de livres à l'usage des étudiants.

Ce dernier genre d'ouvrages est le seul dont l'acquisition,

1. Nous disons que les notes de la grande édition de Calvin étaient en latin; ceci n'est vrai que lorsque le texte de Calvin est en latin lui-même. S'il s'agit d'un ouvrage en français, les notes sont aussi en français.

qui remonte au commencement du xvii^e siècle, soit continuée encore de nos jours aux frais de l'établissement. Une somme variant entre 600 et 800 fr. est émarginée annuellement à cet effet au budget.

La première de ces collections comprend :

1^o 98 incunables antérieurs à l'année 1500;

2^o Une cinquantaine de livres imprimés de 1501 à 1517, parmi lesquels figurent de belles éditions de Geiler, des écrits de Reuchlin, Érasme, Pfefferkorn, des *Missale*, l'*Officium* de saint Joseph (1504, in-4°), qui paraît être inconnu aux bibliographes;

3^o Les *Varia ad Reformationem*, à peu près 2,000 écrits relatifs à l'histoire de la Réforme, une des plus riches collections de cette nature (pamphlets, satires, traités théologiques et polémiques du xvi^e siècle, entre autres 242 écrits de Luther et la plupart des œuvres des réformateurs de Strasbourg).

Nous mentionnerons parmi les incunables 3 Bibles latines : 1479, Venise, Nic. Jensen in-f°; 1481, Bâle, Auerbach, in-f°; 1495, Frobenius, in-8°; une Bible allemande, 1482, Augsbourg, A. Koberger, 2 vol. in-f°; les cartes de la Géographie de Ptolémée, 1482, Augsbourg. Les œuvres de Gerson, 1489, Bâle, 3 vol.; de Fel. Hæmmerling, *ibid.*, 1497; les *Epistolæ*, d'Æneas Silvius, 1496, Nuremberg, Koberger; un beau bréviaire des Chartreux, 1491, Venise, in-12; Durandus, *Rationale officiorum divinorum*, s. l. et a. in-f°. 28 des incunables ont été imprimés en Italie; quelques-uns comptent parmi les livres les plus anciens qui soient sortis des presses de Paris, Lyon, Bâle, Mayence, Cologne, Nuremberg, Ulm, Augsbourg, Spire, Esslingen. Les incunables strasbourgeois sont relativement peu nombreux; mais il faut citer : *Scala cæli*, Jacq. Eber, 1483; Pétrarque, *De remediis utriusque fortunæ*, s. l. et a. in-4°, Eggstein; *Scrutinium scripturarum*, de Paul de Burgos, s. l. et a. in-f° (d'après Hain, de Mentelin); Geiler : *Sermo in synodo habita*, s. l. et a. (1482?) in-f°; *Biblia cum glossa*, 1480,

Ad. Rusch, 4 vol. in-f°. Nous nommerons enfin Nicolaus : *De preliis et occasu ducis Burgundiæ historia*, in-4° s. l. et a. (d'après M. le professeur Schmidt, Eggstein (?), ou plutôt Knoblochzer, d'après Schorbach, au *typographus ignotus*).

Un grand nombre des livres de la bibliothèque portent les noms des donateurs, parmi lesquels figurent des familles patriciennes de Strasbourg (celle des Wencker, par exemple), des pasteurs de la ville et de la campagne, des professeurs, des étudiants. Un bel *ex-libris* du Stettmeister Jacques Sturm¹ orne un exemplaire des œuvres de Clément d'Alexandrie. Des inscriptions, dédicaces et notes marginales nous apprennent souvent à qui les livres ont appartenu avant de faire partie de la bibliothèque. Nous nous contenterons de citer sous ce rapport les réformateurs Zell, Bucer, Hédion, Capiton, le théologien Marbach, le juriste Gerbel, Schwebel, Mélanchthon, Cyriacus Spangenberg.

La bibliothèque a heureusement pu être sauvée lors de l'incendie de juin 1860, qui a réduit en cendres le couvent des Dominicains, où le *Collegium Wilhelmitacium* avait été transféré en 1660. Établie, ainsi que l'internat lui-même, en 1860, dans les bâtiments de Saint-Thomas, elle n'a de même pas souffert dix années plus tard pendant le bombardement de Strasbourg.

§ 4. — La bibliothèque du grand Séminaire.

La formation de la bibliothèque du grand Séminaire de Strasbourg fut analogue à la formation de la bibliothèque du grand Séminaire de Nancy, dont nous parlerons avec détails dans la suite de cette étude. La bibliothèque du grand Séminaire de Strasbourg ne prit naissance que sous la Restauration. Elle ne doit renfermer que des livres de théologie, doubles des collections des anciens couvents de la Basse-Alsace sécularisés en 1792. Les livres réunis de la sorte avaient été entassés à la biblio-

1. Sur le Stettmeister Jacques Sturm, voir M. Rod. Reuss, *op. laud.*, pp. 374-382.

thèque de la ville. Un ministre de Louis XVIII (M. de Fraysinoux ?) ordonna que tous les doubles théologiques fussent rendus à la nouvelle bibliothèque du grand Séminaire. Cette bibliothèque, qui a reçu une partie de la bibliothèque des cardinaux de Rohan, évêques de Strasbourg, doit contenir au moins 25,000 volumes. Ils n'ont jamais été comptés. La bibliothèque possède un certain nombre de manuscrits intéressants, dont le plus curieux est un manuscrit de la *Chronique strasbourgeoise*, de Kœnigshoven, revu par l'auteur lui-même¹. La bibliothèque du grand Séminaire n'a pas rigoureusement de budget. On a établi, il y a trente-cinq ans environ, que chaque élève paierait 5 fr. par an pour la bibliothèque, ce qui donne une somme annuelle variant entre 600 et 1,000 fr.

III

Les bibliothèques de Nancy.

§ 1. — *La bibliothèque municipale de Nancy.*

Nous ferons rapidement, surtout d'après le rapport de M. Gillet au maire de Nancy sur la situation de la bibliothèque publique au 1^{er} janvier 1845, l'historique de la bibliothèque municipale de Nancy, comme a fait M. R. Reuss pour la bibliothèque de Strasbourg incendiée pendant la nuit du 24 au 25 août 1870².

Ce fut Stanislas, ancien roi de Pologne, alors duc de Lorraine et de Bar, qui décida la formation d'une bibliothèque publique à Nancy par l'édit du 28 décembre 1750. On lisait dans cet édit :

« Rien ne contribuant plus efficacement à procurer aux hommes des avantages solides que de les mettre à portée de cultiver les sciences, les lettres et les arts, nous avons fort à cœur

1. Ce manuscrit a été décrit par M. le chanoine Dacheux, dans le *Bulletin des monuments historiques d'Alsace* (3^e série, tome XII, 1886).

2. *Revue Critique*, 1870-1871, II, p. 160-180 et p. 259 sq.

de fournir à nos sujets les secours nécessaires pour parvenir à une fin si désirable par la formation d'une bibliothèque publique, où chacun pourra puiser de quoi se perfectionner dans le genre d'étude qu'il aura embrassé. Nous préférons cet établissement à celui d'une Académie, qui ne peut être utilement composée que de sujets déjà en réputation par les ouvrages qui auraient mérité l'approbation du public.

« ARTICLE I. — Il sera incessamment disposé un emplacement suffisant à l'Hôtel de l'intendance, pour contenir en ordre tant les livres et manuscrits dont nous ferons faire incessamment l'achat et qui commenceront le fonds de ladite bibliothèque, que ceux que nos sujets zélés pour le progrès des sciences, des lettres et des arts, voudront y joindre à l'avenir par donations, testaments ou autrement.....

« ARTICLE III. — Sera ladite bibliothèque ouverte tous les jours, depuis 8 heures du matin jusqu'à 11, et depuis 1 heure après midi jusqu'à 4, hormis les jours de dimanche et fêtes, la quinzaine de Pâques et la huitaine de Noël.

« ARTICLE IV. — Le fonds de ladite bibliothèque sera augmenté chaque année jusqu'à concurrence de la somme de 3,000 livres de France, qui seront employées en achat de livres et de manuscrits. »

Un tableau de Girardet, représentant Stanislas assis qui remet à M. de la Galaizière la charte de fondation de la bibliothèque publique de Nancy, était autrefois dans la salle de lecture de cette bibliothèque, au premier étage, à droite en entrant, au-dessus du catalogue à fiches. Ce tableau est aujourd'hui dans le cabinet du conservateur.

Un premier catalogue, imprimé en 1756, indique la nature des volumes composant la bibliothèque. Il y avait alors 1,070 numéros ou ouvrages, dont 103 pour la théologie, 36 pour la jurisprudence, 276 pour les sciences et arts, 290 pour les belles-lettres, 365 pour l'histoire, ce qui faisait en tout plus de 3,000 volumes.

La salle des Cerfs de l'ancien palais ducal, d'abord choisie

pour y placer le premier fonds de la bibliothèque, ne pouvait convenir : ce local était trop éloigné du centre de la population. Par un édit du 27 juin 1763 le roi, « voulant procurer à « ses sujets le plus de commodité possible et à l'Académie des « sciences, arts et belles-lettres un emplacement favorable « pour ses assemblées et exercices », ordonna la translation des livres à l'hôtel de ville, au premier étage, en face de la place royale, des deux côtés du grand salon.

Un second catalogue, imprimé trois ans plus tard, en 1766, constata la présence de 2,011 numéros, dont 159 pour la théologie, 148 pour la jurisprudence, 551 pour les sciences et arts, 464 pour les belles-lettres, 689 pour l'histoire, ce qui faisait plus de 8,000 volumes.

Dans la préface du catalogue de 1766 on lit : « C'est dans la première assemblée, le 3 février 1751, de l'Académie, tenue par Stanislas dans la salle de la bibliothèque, que, dans le discours de M. Thibault, académicien, il reçut avec un applaudissement général le surnom de Bienfaisant¹. »

Dans le catalogue de 1756, on remarque : R. Wallace : *Essai sur la différence du nombre des hommes dans les temps anciens et modernes* (traduit de l'anglais)². Ce Wallace est peut-être un ancêtre du Wallace qui avait découvert la théorie de la sélection naturelle presque en même temps que Darwin. On peut trouver dans le livre de M. R. Wallace la première idée de la célèbre doctrine de la population par Malthus.

Dans le catalogue de 1766 on distingue R. Simon : *Histoire critique du texte du vieux Testament*, un vol. in-4°, Rotterdam, 1685 ; *Histoire critique du texte du nouveau Testament*, un vol. in-4°, Rotterdam, 1689. On sait que Richard Simon fut contraint au silence par Bossuet. De là vient que l'exégèse biblique passa de France en d'autres pays, surtout en Allemagne. Cette science fut de nouveau cultivée en

1. Ce surnom se retrouve sur la statue élevée à Stanislas, en 1831, sur la place de ce nom, à Nancy.

2. La bibliothèque municipale possède de cet ouvrage un second exemplaire, qui vient de la bibliothèque Boulay de la Meurthe.

France, à Strasbourg, par M. E. Reuss, qui faisait un grand cas des livres de Richard Simon.

Deux ans après l'impression du catalogue de 1766, l'ordre des Jésuites fut supprimé, et l'Université fondée en 1572 à Pont-à-Mousson par le cardinal de Lorraine fut transportée à Nancy par lettres patentes de Louis XV, le 3 août 1678. Les habitants de Nancy avaient réclamé cette mesure¹.

Le transfert à Nancy de l'Université de Pont-à-Mousson ne devait pas seulement accroître la renommée intellectuelle de la capitale de la Lorraine, mais encore favoriser les intérêts matériels². Aussi la ville de Nancy accorda-t-elle pour la construction d'un bâtiment destiné à recevoir les quatre Facultés de Pont-à-Mousson un terrain sur la place de Grève : là s'élève l'édifice qu'on appelle aujourd'hui l'ancienne Université et qui maintenant est occupé par la bibliothèque municipale de Nancy. En septembre 1770, on commença les fondations de ce bâtiment, dont le rez-de-chaussée était destiné à l'enseignement. Le premier étage reçut les boiseries de la bibliothèque de l'Université de Pont-à-Mousson, simples, mais élégantes, qui remplissent toujours leur destination primitive et qui étaient l'œuvre d'un jésuite de Pont-à-Mousson. Mais les travaux, alimentés par le produit de la vente de plusieurs immeubles appartenant aux jésuites, ne marchaient que lentement. En 1778, une imposition annuelle de 4,000 fr. pendant dix ans, sur les revenus municipaux, fut consacrée à l'achèvement des travaux. En 1788, fin de la période décennale, le premier et le second étages, le long de la rue Gambetta actuelle, avaient depuis longtemps reçu la boiserie de la bibliothèque de l'Université des jésuites à Pont-à-Mousson, pour y loger la biblio-

1. A ce sujet, on trouve dans les archives un projet de mémoire, sans date ni signature, où l'on fait à Pont-à-Mousson un reproche qu'on n'adresse d'ordinaire qu'aux grandes villes comme sièges d'universités : « Les jeunes gens, disait-on, moins retenus qu'excités à la débauche, reviennent de Pont-à-Mousson plus vicieux qu'instruits. »

2. Cf. E. Martin, *l'Université de Pont-à-Mousson*, p. 151 : « La translation de l'Université à Nancy était un coup très rude pour Pont-à-Mousson », comme le prouve ce qui suit.

thèque fondée par Stanislas ; mais le reste du bâtiment était encore impraticable, et, néanmoins, on se disputait aigrement l'usage des locaux qui ne seraient pas attribués à la bibliothèque. La Révolution mit fin à ces querelles.

Avec la Révolution commence pour la bibliothèque municipale de Nancy une période nouvelle. Mais, auparavant, il nous faut parler du catalogue de 1790. Ce catalogue n'est autre que celui de 1766 dans lequel on a intercalé des feuillets de papier blanc, sur lesquels on a enregistré les accroissements de la bibliothèque : théologie, 99 numéros ; jurisprudence, 158 ; sciences et arts, 395 ; belles-lettres, 252 ; histoire, 404, en tout 1,308 numéros comprenant plus de 4,000 volumes, ce qui faisait en tout plus de 12,000 volumes.

La formation de presque toutes les bibliothèques publiques en France fut le résultat du fameux décret du 2 novembre 1789, qui déclarait propriété nationale tous les biens ecclésiastiques, meubles et immeubles. On peut voir dans l'article de M. R. Reuss sur l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg¹, l'accroissement que la bibliothèque municipale de cette ville dut à la confiscation par l'État des bibliothèques des riches et nombreux couvents de la Basse-Alsace. A la seule commanderie de Saint-Jean, à Strasbourg, on trouva 1,200 manuscrits et 2,000 incunables. Oberlin, successeur de Koch à l'Université de Strasbourg et frère du célèbre pasteur du Ban-de-la-Roche, réussit ainsi à rassembler pour la bibliothèque municipale plus de 100,000 volumes.

On fut moins heureux à Nancy. Il faut lire l'histoire de tous ces événements bibliographiques dans le travail de M. Favier, conservateur actuel de la bibliothèque municipale de Nancy : *Coup d'œil sur les bibliothèques des couvents du district de Nancy pendant la Révolution. Ce qu'elles étaient. Ce qu'elles sont devenues*². On s'étonne d'abord que la confiscation

1. *Revue Critique*, 1870-1871, p. 160-180.

2. Extrait des *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*. Nancy, 1883.

des bibliothèques de tant de maisons religieuses (elles étaient 36) n'ait fourni que très peu, sinon de manuscrits, du moins de chartes ou documents anciens. Mais on connaît la raison de cette rareté en lisant dans l'opuscule de M. Favier¹, à propos de la bibliothèque des Bénédictins de Saint-Léopold, à Nancy : « Les inventaires ne mentionnent pas non plus de liasses de parchemins renfermant des chartes, des titres de noblesse, etc. ; toutefois, s'il s'en trouvait, il est certain qu'elles n'ont pas échappé à la loi du 14 janvier 1793, car ce sont les commissaires bibliographes qui ont été chargés de « faire mettre en « dépôt, dans les magasins du district, tous les parchemins « existant dans les maisons dont la garde était confiée à la « commune de Nancy, *pour servir de gargousses*. »

Outre les bibliothèques des couvents on confisqua 112 bibliothèques de particuliers, partisans de l'ancien régime, émigrés ou condamnés. Environ 15,000 volumes, dit M. Favier², furent incorporés à la bibliothèque municipale.

Si la bibliothèque municipale à Nancy s'enrichit beaucoup moins qu'à Strasbourg, c'est que tous les livres confisqués n'entrèrent pas dans les salles de l'ancienne Université. On écarta d'abord la plupart de ceux qui se trouvaient déjà sur les rayons de la boiserie des jésuites³. On laissa de côté plus de 50,000 volumes, doubles ou de peu de valeur, qui furent entassés dans le bâtiment de la Visitation et dans celui des Minimes. De cette masse de volumes, on fit deux parts : ceux qui pouvaient avoir quelque valeur dans le commerce, ceux qui n'étaient bons

1. Page 14.

2. Page 38.

3. Ce principe amena parfois des erreurs regrettables. Ainsi, pour les *Acta sanctorum* des Bollandistes, on avait à choisir entre l'édition d'Anvers, qui provenait des Chartreux de Bosserville et que Brunet estime 3,000 fr., et la réimpression de Venise, qui est à très bas prix. On préféra cette dernière, parce qu'elle faisait partie de l'ancien fonds. — Pour la question des doubles, on était encore à regarder comme tels des éditions différentes d'un même ouvrage ; ainsi on donna à la bibliothèque de l'évêché un exemplaire des *Essais* de Montaigne, édition de Paris, 1635, in-folio, sous prétexte que la bibliothèque de la ville possédait l'édition de Genève, 1727, 5 volumes in-12. Dans cette dernière édition, l'éditeur avait rajeuni l'orthographe de Montaigne, ce qui la rendait moins exacte que la première.

qu'à être vendus au poids. Pour les livres de cette seconde catégorie, ils furent vendus au commencement de 1810, par ordre de M. Riouffe, préfet de la Meurthe. Dans le premier lot on puisa à larges mains pour former six bibliothèques nouvelles : 1° de la préfecture ; 2° de la Cour d'appel ; 3° de l'évêché ; 4° de la municipalité ; 5° du grand Séminaire ; 6° des sœurs Vatelottes. Les deux bibliothèques de la préfecture et de la municipalité furent vendues à la suite d'un arrêté de novembre 1830.

Nous avons hâte, pour la bibliothèque municipale de Nancy, d'arriver à l'époque contemporaine. Nous nous contenterons de mentionner, d'après le rapport de M. Gillet, les principaux dons faits à la bibliothèque depuis le commencement de ce siècle :

Description des médailles antiques grecques et romaines, par Mionnet, 1803-1813, 6 vol. in-8°. Supplément, *ibid.*, 1819-1837, 9 vol.

Œuvres de Descartes, éd. V. Cousin, 11 vol. in-8°.

Bibliothèque latine { 1° de Lemaire, 144 vol. in-8°.
2° de Panckouke, 178 vol. in-8°.
3° de Nisard, 25 vol. gr. in-8°.

D. Martin Bouquet : *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, 1738-1740. 20 vol. in-folio.

Documents inédits sur l'histoire de France, 1837 sqq. In-4°.

Journal des savants, 1830 sqq. 13 vol. in-4°.

Œuvres d'Hippocrate, traduction Littré.

En 1814, un général prussien avait demandé communication de la carte de Cassini. L'ouvrage prêté ne fut pas rendu. Heureusement le général Drouot fit don à la bibliothèque de l'exemplaire qu'il possédait, avec beaucoup d'autres cartes, par une lettre du 16 novembre 1832 au maire de Nancy. « La perte de la vue, disait-il, ne me permettant plus de me livrer aux occupations qui faisaient la douceur de ma vie, j'ai l'honneur de vous prier d'accepter, pour la bibliothèque de Nancy, les cartes désignées en l'état ci-joint. Elles

forment 604 feuilles collées sur toile, renfermées en 56 étuis. Dans cette collection se trouve une belle épreuve de la carte de Cassini, qui m'a été donnée par le dépôt de la guerre, à l'époque où j'étais aide de camp de l'Empereur. »

Depuis sa fondation en 1750 jusqu'à la Révolution, la bibliothèque fut administrée par le secrétaire perpétuel de l'Académie de Stanislas, c'est-à-dire de 1750 à 1773 par le chevalier de Solignac, de 1773 à 1792 par Pierre de Sivry, président du parlement, de 1792 à 1793 par Joseph François Coster¹. Ils avaient comme adjoint l'abbé Marquet, nommé sous-bibliothécaire en 1763 et auteur du catalogue imprimé en 1766. C'est le même qui, pendant la Révolution, nommé commissaire bibliographe avec Fachot, prit avec lui possession des bibliothèques des couvents.

Au XIX^e siècle furent nommés bibliothécaires :

En 1804, l'abbé Marquet; en 1808, Claude Fachot; en 1814, Lesoing; en 1824, Soyer-Villemet; en 1867, Louis Benoit; en 1875, A. Ballon; en 1883, J. Favier.

Au 31 décembre 1844, la bibliothèque municipale de Nancy comptait 26,708 volumes. Ce nombre s'augmenta par les achats annuels, les achats extraordinaires et les donations. Parmi les achats extraordinaires il faut mentionner le choix qui fut fait dans la bibliothèque Noël. M. Noël, notaire à Nancy, avait formé une collection merveilleuse de plus de 6,000 ouvrages, tant imprimés que manuscrits, relatifs à la Lorraine. Quelque temps avant sa mort (arrivée en 1856), M. Noël avait offert à la ville de lui céder sa collection pour 45,000 fr. Cette collection était pour la Lorraine ce que la collection Heitz, dont nous avons parlé au commencement de ce travail, est pour l'Alsace. Il y a pour la bibliothèque Noël un catalogue imprimé, comme celui que M. R. Reuss rédigea en 1865 pour la collection Heitz. Le catalogue de la bibliothèque Noël, qui a été dressé et imprimé en 1850, est aujourd'hui

1. Coster fut ensuite, pendant dix-huit mois, détenu dans la maison d'arrêt du Refuge de Nancy.

très recherché; il constitue une sorte de bibliographie pour l'histoire de Lorraine. La proposition de M. Noël ne fut pas acceptée; mais la commission de la bibliothèque fit dans ses collections un choix de 900 numéros, qu'elle acheta, pour la somme de 5,000 fr., dans le courant de mars 1857.

Parmi ces 900 numéros presque 100 vinrent s'ajouter au fonds des manuscrits. S'ils ont un caractère tout spécial, ils n'en sont pas moins fort intéressants; ils ont leur place marquée dans la bibliothèque principale de la province dont ils racontent l'histoire. Bon nombre des volumes provenant de M. Noël avaient appartenu à des bibliophiles du siècle dernier, tels que Dupré de Geneste, Du Pont de Romémont, etc. La bibliothèque de ce dernier fut, dit-on, vendue sur la place du Marché, à Nancy, et divers amateurs s'en sont partagé les débris avec M. Noël. On cite en particulier M. Beaupré, ce bibliophile émérite à qui la bibliothèque municipale est redevable de quantité d'acquisitions du plus haut intérêt.

Il est certainement regrettable que les collections Noël, de la plus grande importance pour l'histoire de Lorraine, n'aient pas été achetées et conservées en bloc; on aurait sous la main des sources précieuses, d'autant plus faciles à consulter que M. Noël en avait publié un inventaire très détaillé. Mais cette opération ne pouvait être faite par la bibliothèque municipale, qui possédait déjà plus des trois quarts des ouvrages figurant au catalogue Noël.

Le choix de la commission se porta donc sur les imprimés les plus rares et surtout sur les manuscrits les plus précieux. Pour montrer avec quel soin cette opération a été faite, il suffit de citer, parmi les imprimés, les numéros :

19. *Histoire ... de la victoire ... d'Antoine, duc de Lorraine, deffendant la foi catholique*, in-4°, 1526.

1297 à 1416. 120 brochures sur l'affaire de Nancy, en 1791, lors de la marche du marquis de Bouillé de Metz sur Nancy et du dévouement de Dessilles, qui a donné son nom à la porte de la ville au bout du cours Léopold, au commen-

cement du faubourg de Metz. Ces brochures sont réunies en 7 volumes.

4300. *Discours de la théorie... des armes*, par le sieur des Bordes, exemplaire unique d'un ouvrage brûlé avec son auteur, qu'on avait fait passer pour sorcier.

4433. *Discours poétique sur la diversité du naturel des femmes*, par M. Guinet (Pont-à-Mousson, 1588), plaquette excessivement rare.

Parmi les manuscrits, on remarque les numéros :

2. *La Chronique de Jean de Bayon*.

23, 24 et 25. Différentes copies de la *Chronique de Lorraine*.

179. *Inventaire des archives de Lorraine*, par Du Fourny. 12 vol. in-folio.

323 à 351. Pièces détachées pour servir à l'*Histoire des États-Généraux*.

1104. *Cartulaire de Saint-Georges* de Nancy.

2818. *Recueil pour servir à l'histoire métallique de la Lorraine*, par Mory d'Elvange.

3975. *Collection des ordonnances de Lorraine*, du XIII^e au XVII^e siècle. 4 vol. in-folio.

La bibliothèque municipale de Nancy reçut plusieurs legs importants qui sont, dans l'ordre chronologique : 1^o la bibliothèque du comte Boulay de la Meurthe, vice-président de la République, décédé en son domicile à Paris, rue de Vaugirard, 58, le 24 novembre 1858. Cette bibliothèque fut donnée par les héritiers du comte Boulay de la Meurthe, par un acte passé devant notaire le 30 septembre 1862. Elle contenait 7,800 volumes, estimés 7,240 fr. Cette bibliothèque devait être placée avec tous les ouvrages qui la composent et le buste du comte Boulay de la Meurthe dans une salle spéciale de l'hôtel de ville de Nancy ou de tout autre établissement public, et cette salle devait porter à toujours le nom de : *Salle Boulay de la Meurthe*. Ces prescriptions sont exécutées à la bibliothèque publique de Nancy.

La bibliothèque Boulay de la Meurthe, composée d'ouvrages

de toute sorte, ne renferme rien de particulièrement remarquable, si ce n'est une collection de plus de 6,000 brochures diverses publiées de 1830 à 1850 sur toutes les questions qui étaient alors à l'ordre du jour. Ces brochures ont été classées par ordre de matières et reliées en plus de 400 volumes. Les monographies relatives à l'enseignement y occupent une bonne place, ainsi que les notices biographiques des principaux personnages de l'époque. Dans la bibliothèque de M. Boulay de la Meurthe se trouvaient quelques ouvrages manuscrits de jurisprudence.

M. Schmitt, conservateur adjoint à la Bibliothèque nationale, mort en 1879, a légué sa bibliothèque (environ 7,000 volumes) à la ville de Nancy, à condition qu'elle formerait un fonds spécial, sous le titre de *Fonds de Château-Salins*, en souvenir du lieu de naissance du donateur.

Cette bibliothèque était surtout remarquable par la bonne conservation des volumes, dont un quart environ ont trait à l'histoire de Lorraine. Dans cette bibliothèque se trouvent plusieurs copies modernes d'ouvrages rares ou inédits relatifs à la Lorraine.

La bibliothèque Guerrier de Dumast, comprenant 2,866 volumes, a été donnée après la mort de son propriétaire, en 1883. La linguistique et surtout l'orientalisme y dominent de beaucoup. Il s'y trouve une collection extrêmement précieuse de documents manuscrits sur les guerres de Bohême, de Flandre et d'Allemagne, de 1741 à 1760¹; toutes ces pièces sont reliées en 32 gros volumes in-folio (n° 637 à 669 du catalogue des manuscrits).

La bibliothèque Sommariva, léguée par la comtesse de ce nom, et dont, à sa mort, on prit possession au commencement de 1888, se composait de la bibliothèque : 1° du château de Champigneulle, 2° de l'hôtel de Paris. Ces deux bibliothèques comptaient environ 3,000 volumes, qui ont été répartis dans

1. Le grand-père de M. Guerrier de Dumast avait été commis d'intendance de l'armée française en Allemagne de 1757 à 1760.

toutes les sections de la bibliothèque municipale et qui ne forment pas de fonds particulier. Il y avait 1,400 doubles.

Il faut mentionner spécialement, dans la bibliothèque Sommariva, un fonds considérable de littérature italienne, un lot de 113 volumes du *Mercurio galant* (1695 à 1708), aux armes de Louis de Bourbon, troisième du nom ; une édition des œuvres de J.-J. Rousseau, avec les figures de Cochin ; une belle collection d'éditions de Cazin ; des éditions de Racine, de Molière et de La Fontaine, remarquables par les figures ; la *Galerie du musée français*, par Filhol, recueil de gravures d'autant plus précieux que ce sont des épreuves d'essai (malheureusement il manque 1 volume sur 4) ; *Roméo et Juliette*, avec les miniatures de Gigola ; enfin deux manuscrits autographes de M^{me} de Genlis, composés spécialement pour le comte de Sommariva. La plupart de ces ouvrages sont dans un parfait état de conservation et beaucoup ont été reliés de main de maître.

Outre ces legs, il en faut mentionner d'autres, dont certains ne manquent pas d'importance. Ainsi, en 1884, la bibliothèque s'enrichit de l'envoi des Pays-Bas¹, des legs de M^{me} Poirel et de M^{me} Ballon, en 1885 d'un nouveau legs de M^{me} Victor Poirel (218 ouvrages en 453 volumes, dont une collection complète de l'importante publication l'*Art*).

En 1887, la bibliothèque recevait un nouveau don Victor Poirel, de 184 volumes, un legs de M. le pasteur Cuvier, de 40 volumes, et 8,567 thèses de Strasbourg données par un comité d'Amis de l'Université de Nancy.

Dans le courant du mois d'octobre 1891, M. Mellier, inspecteur d'Académie à Nancy, a déposé à la bibliothèque publique les monographies des 596 communes du département de Meurthe-et-Moselle. Ces monographies, composées par l'instituteur de chaque commune en vue de l'Exposition universelle de 1889, où elles ont obtenu une médaille d'or, fournissent la

1. Cet envoi, comptant environ 2,000 volumes, comprenait, en particulier, une riche collection de thèses néerlandaises et la collection complète de la *Mnemosyne* de Cobet.

matière de plus de 50 volumes in-4°, ce qui va enrichir d'autant la collection des manuscrits.

Avant 1883, époque de la nomination de M. Favier comme conservateur de la bibliothèque municipale de Nancy, cette bibliothèque possédait une grande quantité de papiers non classés, tels que lettres, mémoires, notes, copies de chartes, etc., etc. Le classement et le triage qui en ont été faits cette année 1883 ont produit 149 liasses diverses cotées et cataloguées sous des titres généraux, sans compter ce qui en a été extrait pour enrichir :

1° La collection des manuscrits, qui s'est ainsi augmentée de 41 volumes ;

2° Celle des autographes, qui se compose de plus de 5,000 dossiers renfermant une ou plusieurs lettres¹ ;

3° Celle des chartes, qui comprend plus de 300 pièces sur parchemin du x^e au xvii^e siècle ;

4° Celle des placards, dans laquelle on compte près de 2,000 affiches de 1627 à 1800.

Pendant l'exercice 1883, les volumes entrés à la bibliothèque municipale de Nancy comptaient :

	OUVRAGES.	VOLUMES.
Théologie	6	9
Jurisprudence	29	59
Sciences et arts.	152	215
Belles-lettres.	70	152
Histoire.	495	717
Total.	752	1,152

Au 31 décembre 1882, il y avait :

	VOLUMES.
Théologie.	5,036
Jurisprudence	6,510
Sciences et arts.	16,531
Belles-lettres.	8,853
Histoire.	30,577
Total	67,507

1. C'est à cette collection que sont empruntées les lettres autographes publiées par M. A. Collignon dans les *Annales de l'Est*.

Le nombre moyen des lecteurs en 1883 était, par jour, de 88, dont 68 pour le jour et 20 pour la nuit. Le nombre des volumes prêtés au dehors était de 1,973.

Pendant l'exercice 1890, les volumes entrés à la bibliothèque publique de Nancy comptaient :

	OUVRAGES.	VOLUMES.
Théologie	11	143
Jurisprudence	32	86
Sciences et arts.	248	357
Belles-lettres.	64	130
Histoire et périodiques. .	591	989
Total.	949	1,705

Ce qui faisait un total général de 84,081 volumes, chiffre légèrement inférieur à celui des volumes de la bibliothèque municipale de Strasbourg. Les 1,705 volumes dont s'accrut en 1890 la bibliothèque municipale de Nancy se décomposaient ainsi : 1° achats, 422 volumes ; 2° périodiques, payés ou fournis gratuitement, 232 ; 3° mémoires des sociétés savantes déposés par l'Académie de Stanislas, 224 ; 4° dons de l'État, dépôts divers de l'Académie de Stanislas et autres dons, 827. Dans ces chiffres ne figurent pas les 82 volumes déposés par la Faculté de droit, du 2 avril au 15 décembre 1890.

Pendant 282 séances, la salle de lecture fut fréquentée par 41,419 lecteurs. En 1889, il y avait eu 289 séances et 38,641 lecteurs. L'augmentation de 2,778 lecteurs en faveur de 1890 ne se manifesta qu'à partir du 4 novembre, jour où la nouvelle salle de lecture, au rez-de-chaussée, le long de la rue Gambetta, fut livrée au public. Si le nombre des bulletins personnels de demandes de livres (9,858) est bien inférieur à celui des lecteurs, c'est que trois fois sur quatre ceux-ci trouvent à leur libre disposition, sur les rayons mêmes de la salle de lecture, des livres de référence qui leur suffisent, tels que manuels, dictionnaires, collections d'auteurs et périodiques. Les prêts au dehors furent de 2,984, tandis qu'en 1889 ils

avaient été de 3,289. C'est que, la lecture étant devenue plus facile, on consultait sur place les ouvrages dont on avait besoin, au lieu de les emporter à domicile¹.

L'année 1890 est une de celles qui marqueront le plus dans l'histoire de la bibliothèque municipale de Nancy. Mais, pour expliquer ce qui fut fait cette année, il faut remonter plus haut.

Jusqu'en 1877, la salle de lecture, installée au premier étage de l'aile gauche du bâtiment de l'ancienne Université, n'occupait qu'une superficie de 50 mètres carrés et ne pouvait contenir qu'une vingtaine de personnes à la fois. Comme le nombre des lecteurs augmentait rapidement, on doubla la salle de lecture en y joignant trois cabinets. Dès lors, on put recevoir 45 lecteurs à la fois; cela suffit pendant quelques années. Cependant, à partir de 1882, on se vit souvent dans la nécessité de renvoyer des lecteurs, faute de place. Il était impossible d'augmenter la salle publique de lecture, laquelle occupait toute la superficie de l'aile gauche comprise entre le grand escalier et la rue Stanislas. On attendait avec impatience le moment de prendre possession du rez-de-chaussée.

Ce qui était un mal fut cependant un grand bien, car c'est

1. Voici les résultats de l'exercice 1891 :

Augmentation du nombre des volumes.

	OUVRAGES.	VOLUMES.
Théologie.	5	6
Jurisprudence.	45	53
Sciences et arts.	160	423
Belles-lettres.	61	128
Histoire et périodiques.	563	790
Total	834	1,400

La Faculté de droit de Nancy, du 17 janvier au 21 décembre 1891, a déposé à la bibliothèque municipale 261 volumes. La collection des manuscrits s'augmenta de 10 volumes, dont 8 renferment la copie des délibérations de l'administration municipale de 1792 à 1800. Le nombre des lecteurs, pour 291 séances, fut de 61,204, c'est-à-dire 20,000 de plus qu'en 1890. Les volumes prêtés au dehors s'élevèrent à 3,269. ou 285 de plus qu'en 1890.

à ce moment qu'on introduisit dans le service une amélioration inappréciable. En 1888, on eut l'idée de remplacer l'espace par le temps, c'est-à-dire que, pour procurer aux personnes qui n'avaient pas trouvé de place à telle ou telle heure le moyen de revenir à un autre moment, la salle de lecture fut ouverte sans interruption de 9 heures du matin à 10 heures du soir. Cette mesure fut tellement appréciée que la salle ne désamplit plus ; et, chose remarquable, les heures pendant lesquelles elle était fermée autrefois étaient précisément celles où il y avait le plus de monde.

Cependant on ne perdait pas de vue l'aménagement du rez-de-chaussée et le 4 novembre 1890 on ouvrait au public la salle de lecture actuelle. Nous reproduisons le rapport adressé à ce sujet à M. Lanique, adjoint au maire et vice-président de la commission municipale des travaux, par le conservateur de la bibliothèque publique, M. Favier, qui s'était déjà fait connaître en dressant le catalogue des manuscrits et des incunables de la bibliothèque municipale de Nancy et celui des manuscrits de la bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine. On verra qu'on n'est arrivé à un résultat satisfaisant qu'après une suite de tentatives et d'essais infructueux.

La salle de lecture d'une bibliothèque publique doit être : 1° suffisamment grande pour recevoir toutes les personnes qui s'y présentent ; 2° bien éclairée ; 3° bien aérée ; 4° installée de façon que le service s'y fasse rapidement.

Depuis plusieurs années la salle de lecture actuelle, qui ne contient que 45 places, ne remplit plus la première de ces conditions. Comme tous les autres locaux du premier étage sont occupés par des bibliothèques, et que l'expérience a prouvé qu'il y a de grands inconvénients à recevoir le public au milieu des collections, il fallut chercher une installation au rez-de-chaussée.

On avait d'abord songé à ouvrir une salle occupant toute l'aile droite du bâtiment ; là on aurait pu disposer de 72 places largement éclairées, mais passablement resserrées, puisque l'espace disponible n'était que de 155 mètres cubes (un peu plus de 2 mètres cubes pour chaque personne). Ce nombre de 72 places, qui, à la rigueur, serait peut-être suffisant aujourd'hui, ne le sera plus dans quelques années.

D'autres inconvénients ont encore été prévus : 1° l'impossibilité de loger dans des trumeaux trop étroits une quantité suffisante de livres de référence, c'est-à-dire de livres qui doivent être toujours à la disposition immédiate des travailleurs ; 2° la difficulté de se garantir contre la chaleur pendant l'été ; 3° la nécessité de supporter le grand mur de refend par des piliers de grandes dimensions, ce qui aurait rendu la surveillance difficile.

Il fallut donc abandonner ce projet et songer à la grande salle du rez-de-chaussée. La première impression était que la lumière y serait insuffisante ; mais, en y regardant de plus près, cette opinion se modifia ; des fenêtres de plus de trois mètres de haut et de deux mètres de large, prenant jour d'une part sur une cour qui a les dimensions d'une place publique, de l'autre sur une rue large, ne peuvent que donner de la lumière. Ce qui produit l'impression contraire, c'est que les trumeaux y sont très larges ; d'où résulte, par intervalle, une sorte de pénombre plus apparente que réelle. Mais s'il y a là une difficulté, elle est très facile à tourner.

En effet, si dans l'embrasure de chacune des sept fenêtres qui donnent sur la cour et des sept autres correspondantes qui donnent sur la rue, on installe une table pour huit personnes (quatre de chaque côté) perpendiculaire à l'axe de la salle, on obtient 112 places recevant la lumière de côté et situées en dehors de la pénombre. Ces 112 places seront réparties sur une surface de plus de 330 mètres carrés, c'est-à-dire qu'il y aura beaucoup d'espace entre chaque table ; les lecteurs étant moins entassés auront plus d'air (la salle cube 2,000 mètres). Enfin, les travailleurs pourront facilement approcher des livres de référence qui se trouveront dans chaque trumeau.

On peut ainsi affirmer que la grande salle en question remplira d'une façon satisfaisante les trois premières conditions prévues plus haut.

Quant à ce qui concerne le service, il est évident que, si le nombre des lecteurs augmente, le travail des bibliothécaires augmente également, et cela dans des proportions d'autant plus grandes que l'installation au rez-de-chaussée les éloigne un peu des principaux magasins. Il fallait aussi mettre l'entrée du public du côté du bureau des bibliothécaires, et enfin trouver pour le cabinet du conservateur une place qui fût à la portée du public en même temps que rapprochée du service.

L'ancienne salle d'agriculture à elle seule ne pouvait fournir la place nécessaire ; la cage du grand escalier occupe un tiers de l'aile gauche, qu'elle coupe en deux. On ne pouvait donc pas compter sur un aménagement commode de ce côté.

L'aile droite offrait plus de ressources. On a pu y trouver de la place : 1° pour un grand vestibule ; 2° pour un cabinet pour le conservateur ;

3° pour des magasins dans lesquels on pourra loger plus de 15,000 volumes, qui seront ainsi immédiatement sous la main des bibliothécaires.

Le bureau des bibliothécaires se trouvera à droite, en entrant dans la salle de lecture, sur une estrade élevée de quatre marches, d'où la surveillance pourra se faire facilement. De cet endroit il y aura une communication directe avec les magasins du rez-de-chaussée, qui seront reliés à ceux des étages par un escalier de service.

Quelques jours après l'ouverture, le 4 novembre, de la salle de lecture au rez-de-chaussée on lisait dans les feuilles locales des articles dont nous reproduisons les détails principaux. « Depuis l'ouverture de la salle Poirel, disait-on, la ville de Nancy a fait de grands sacrifices pour la transformation complète de la grande salle de l'ancienne Université, rue Stanislas, réservée autrefois aux conférences, aux concerts, aux expositions horticoles, enfin aux réunions privées, publiques et politiques. Cette vaste salle a été disposée pour servir de salle de lecture à la bibliothèque publique et municipale. Les habitués de cet établissement n'auront plus à gravir l'escalier qui s'élevait à l'aile gauche du bâtiment de l'ancienne Université et conduisait à la salle de lecture. L'entrée de la bibliothèque est à droite dans la cour de l'Université. Un large vestibule est aménagé comme une première pièce pour les personnes qui auraient à causer. Entre cette pièce et l'entrée de la salle de lecture, qui prend jour sur la rue Gambetta et la cour de l'Université, on a établi un large corridor entre deux portes ; il laisse absolument isolé le vestibule, qui peut servir de parloir. Le bruit des conversations dans ce petit local ne peut parvenir jusqu'à la salle de lecture. Cette salle a été parfaitement restaurée. Elle a une excellente lumière, chose capitale. Les petits carreaux des fenêtres ont disparu pour faire place à de grandes vitres, à verres dépolis dans la partie inférieure de la fenêtre ; les murailles sont recouvertes d'une couleur vert clair, très favorable à la vue. Dans la nouvelle salle de lecture pourront prendre place 112 personnes. 14 tables très larges et d'une longueur de 4 mètres environ chacune y ont été instal-

lées. On peut facilement circuler autour sans gêner les voisins. L'espace compris entre chaque table est assez vaste pour qu'on puisse au besoin y installer quelques chaises supplémentaires pour les lecteurs qui ne prennent pas de notes.

« L'éclairage au gaz est supprimé et remplacé par l'éclairage électrique. Deux lampes placées au dessus de chaque table donnent pendant la soirée une lumière éclatante. Il suffit que le bibliothécaire de service tourne trois clés placées à proximité de son bureau pour que toute la salle soit immédiatement éclairée¹. Un calorifère à vapeur, répand une chaleur tempérée dans la vaste salle parfaitement aérée. Dans les trumeaux qui s'élèvent entre chaque fenêtre sont disposés, dans un ordre très judicieux, les divers dictionnaires, les ouvrages de bibliographie, les collections principales et les plus usuelles d'histoire et de géographie, les volumes relatifs à l'histoire des religions. La grande armoire qui occupe le fond de la salle, du côté de l'ancienne salle d'agriculture transformée en magasin, renferme le *Journal officiel* des dix dernières années et la table des matières de tout l'ancien *Moniteur*. Les rayons placés du côté de la rue Gambetta contiennent des ouvrages de droit; une armoire est réservée aux sciences et aux arts; trois autres à des périodiques divers. Les derniers numéros des Revues, renfermés dans des cartonnages spéciaux, avec titres très apparents frappés sur les plats, sont mis à la disposition du public dans un meuble-étagère, à gauche en entrant dans la salle; les volumes y sont disposés un à un et de face, ce qui permet au lecteur d'embrasser l'ensemble d'un coup d'œil et de découvrir, sans hésiter, la publication qu'il veut consulter.

« La partie comprise entre la porte et les fenêtres donnant sur la place Dombasle a été surélevée. Cette place est réservée aux bibliothécaires et au dépôt de catalogues. Un banc formant pupitre a été placé en avant du bureau des bibliothécaires; il

1. Il est permis, toutefois, de se demander si la lumière électrique n'est pas fatigante pour la vue.

est réservé à la rédaction des bulletins de demandes de livres. Un escalier en bois construit dans la salle voisine de l'emplacement réservé aux bibliothécaires permet de gagner les salles du premier étage, où sont les magasins. Toute l'aile droite a été aménagée en magasins. Le local qui fait l'angle de la place Dombasle et de la rue Stanislas contient tous les documents, volumes et manuscrits relatifs à l'histoire de Lorraine, collection très précieuse, indispensable aux lotharingophiles. On disait que l'administration municipale, pour compléter son œuvre, serait forcément amenée à décider le pavage en bois de la partie de la rue Gambetta comprise entre la rue de la Visitation et la place Dombasle, car cette rue est à chaque instant parcourue par les omnibus des hôtels qui se rendent à la gare. Déjà M. Bichat, conseiller municipal et doyen de la Faculté des sciences de Nancy, avait indiqué ce *desideratum*. Mais l'expérience a prouvé que le roulement sourd des voitures sur le pavé est pour les lecteurs une cause de trouble moins grande qu'on ne craignait d'abord. »

Une feuille locale disait avec raison que rarement dans les villes de l'importance de Nancy on trouvait une salle de lecture aussi magnifique que celle de la bibliothèque municipale¹. Il ne faut pas oublier que l'aménagement de cette salle de lecture est due presque entièrement à l'infatigable activité du conservateur, M. Favier, lequel est pour la bibliothèque municipale de Nancy ce que M. le D^r Barack est pour la bibliothèque de l'Université et M. R. Reuss pour la bibliothèque municipale de Strasbourg.

1. Un jour de la fin de novembre, on compta plus de 300 personnes qui se succédèrent dans la salle de lecture. Le nombre des lecteurs s'est encore augmenté depuis : dans le courant de janvier 1891, il a dépassé 400. Il va sans dire que jamais pareille affluence n'avait pu être relevée dans l'ancienne salle de lecture du premier étage, laquelle ne contenait que 40 ou 50 places. — On lisait dernièrement dans une feuille locale (*Progrès de l'Est*, 19 novembre 1891), contenant le compte rendu d'une séance du conseil municipal (discussion du budget de la bibliothèque municipale pour 1892) : « M. le Maire donne lecture d'une lettre... du Ministre de l'instruction publique qui classe la bibliothèque municipale de Nancy parmi les plus importantes et les mieux organisées. Une augmentation de crédit pour achat de livres est demandé. Un crédit de 1,000 fr. est voté. »

Il faut parler à part des incunables et des manuscrits de la bibliothèque municipale de Nancy.

Incunables.

Parmi les incunables on distingue, dans le catalogue spécial qui en a été publié, en 1883, par M. Favier :

Le n° 1 : *De arte prædicandi*, de saint Augustin, imprimé à Mayence vers 1466 (c'est le plus ancien des ouvrages imprimés que possède la bibliothèque) ;

Le n° 7 : *Meditationes vitæ Jesu-Christi*, de Ludolphe de Saxe, imprimé à Strasbourg en 1474 et que les bibliographes considèrent comme la première édition ;

Le n° 13 : *Le Miroir de vie humaine*, par Rodericus de Arevallo, première édition, fort rare, par F. Julien Macho ;

Le n° 30 : Bible latine imprimée à Ulm en 1480 — exemplaire qui a figuré au cortège de l'inauguration de la statue de Gutenberg, à Strasbourg ;

Le n° 83 : Heberling : *Lectio declarativa super epidemiæ morbo*, imprimé à Dôle en 1492. Pendant longtemps on avait douté de l'existence de cette édition, qu'on ne connaissait que par une citation du xvi^e siècle ;

Le n° 90 : La fameuse chronique de Nuremberg, de 1493 ;

Le n° 130 : Un Horace imprimé à Strasbourg, en 1498, qu'on peut mettre au rang des éditions *princeps*, car cette édition n'a pas été faite sur des textes imprimés, mais sur des manuscrits trouvés en Allemagne.

Manuscrits.

La bibliothèque fondée par Stanislas, en 1750, ne comptait, à la Révolution, que peu de manuscrits : quelques recueils d'ordonnances de Lorraine, des mémoires présentés aux concours ouverts par l'Académie de Stanislas, une dizaine d'ouvrages offerts à cette société par Mory d'Elvange, un de ses

membres les plus actifs. Ce modeste fonds de manuscrits s'augmenta à la suite de la confiscation des bibliothèques des couvents au profit de l'État. « Des bibles, des livres d'heures et de liturgie, ornés de magnifiques miniatures, ont été recueillis, çà et là, sans compter le remarquable manuscrit de la *Géographie* de Ptolémée, celui des œuvres de saint Jérôme, la fameuse chronique de Richer de Senones. »

La bibliothèque municipale n'est plus aujourd'hui, comme avant 1790, la bibliothèque de l'Académie de Stanislas; mais celle-ci y dépose, outre les revues envoyées en échange de ses Mémoires, les manuscrits qu'elle reçoit et en particulier ceux qui lui sont adressés en réponse aux questions qu'elle met au concours.

Primitivement il n'y avait pas de catalogue des manuscrits de la bibliothèque municipale. En 1815, M. Foissey, employé à la bibliothèque, déposa sur le bureau de l'Académie de Stanislas un recueil de notices sur 91 manuscrits. En 1841, M. Thomassy, élève de l'École des chartes, profita habilement du travail de M. Foissey, qui n'était pas seulement bibliographique, puisqu'« il ne se contente pas de décrire les volumes, et qu'il apprécie, discute, critique et fait de longues citations ». M. Thomassy avait reçu en 1839 mission d'explorer les manuscrits de quelques-unes des bibliothèques des départements de l'Est. Il décrit 174 manuscrits lorrains et 122 étrangers à la Lorraine, dans des notes qui ont été déposées aux archives de la bibliothèque.

« En 1873, dit M. Favier¹, à l'occasion d'un récolement général, il fut décidé qu'on renouvellerait la numération des manuscrits pour n'adopter à l'avenir qu'une seule série de numéros, sans coefficients; que cette série serait continuée à mesure des entrées, sans tenir compte des divisions méthodiques, quelles qu'elles soient. »

C'est dans l'ordre de ces numéros que M. Ulysse Robert en

1. Préface du catalogue des manuscrits de la bibliothèque municipale de Nancy.

1841, par M. de la Roche, dans l'*Annuaire sommaire des manuscrits*
de la bibliothèque publique de France, une liste comprenant
des ouvrages en 387 volumes.

Ces numéros se trouvent entre parenthèses à la suite du
numéro d'ordre dans le catalogue de M. Favier¹. Ce catalogue
fait partie du Catalogue publié par les bibliothèques
publiques de France².

Les manuscrits les plus remarquables sont : le n° 441 *Claudio
Frissoni manu scriptum*, l'an VIII latine versé à Jacobo Angelo
Frissoni. Ce manuscrit, de M. Gilet³, est un petit in-4° de
34 feuillets, 1 en 16, sur veau et 54 en parchemin. La pre-
mière partie comprend les 150 premiers feuillets et contient la
Geographie de Ptolémée. Cette traduction est dédiée au pape
Alexandre V, élu en 1409 et mort en 1410. La seconde partie
du manuscrit, comportant les 54 feuillets en parchemin, est d'une
écriture postérieure à la précédente, mais qui répond par la
beauté de l'exécution à la calligraphie de ce texte. Le manus-
crit, légèrement mouillé et un peu rigné par le haut, est d'ail-
leurs dans une belle conservation. La seconde partie (27 cartes
géographiques : 11 pour l'Europe, 4 pour l'Afrique et 12 pour
l'Asie) présente le complément naturel du texte de Ptolémée.
On mentionne la présence d'une carte générale avant les 27
cartes particulières; cette carte générale n'existe plus. Ce ma-
nuscrit est intéressant parce qu'il fait connaître l'état des con-
naissances géographiques un siècle avant les découvertes de
Vasco de Gama et de Christophe Colomb. Dans la quatrième
carte de l'Afrique, l'Éthiopie et l'Inde inférieure sont appe-
lées la terre du prince Jean. Les cartes ont donc été dressées dans
la première partie du XV^e siècle⁴.

¹ Paris, 1841, p. 115.

² Paris, 1841, p. 115.

³ Paris, 1841, p. 115.

⁴ Ce manuscrit a été découvert par le professeur de Christiania; quelques années
après, on a découvert une autre copie pour Nordenskiöld, qui en a publié, par la
même occasion, une autre copie pour la bibliothèque de Christiania. La même année, on
a découvert une autre copie pour la bibliothèque de Christiania.

Le n° 542 (71) : *Richeri gesta Senonensis ecclesiæ*, manuscrit petit in-folio sur papier, ayant, non compris la table des chapitres, 40 feuillets ; les deux premiers feuillets sont à longues lignes, et les autres écrits sur deux colonnes, chacune de 56 lignes environ. C'est sans doute à cette chronique que fait allusion l'abbé Grégoire dans son premier rapport sur le vandalisme, lorsqu'il accuse les moines d'avoir enlevé le manuscrit de Richerius à Senones. Le texte est différent de celui que le bénédictin d'Achery a connu et n'a publié que par extraits ; outre cette différence, il renferme 17 chapitres inédits¹.

Voici quel est le budget de la bibliothèque municipale de Nancy :

<i>Personnel.</i>		Francs.
Conservateur		4,000
Bibliothécaire	en premier . . .	2,500
	en second . . .	1,900
Commis		1,600
Premier appariteur		1,200
Second —		900, plus le logement.
Total.		12,100

<i>Matériel.</i>		Francs.
Achat de livres		6,200
Reliure		2,000
Éclairage		1,500
Chauffage		1,200
Divers.		870
Total.		11,770

1. M. Kolber (*Annuaire-Bulletin de la Société de l'Histoire de France*, 1884, pp. 40-43 et 79-83) avait montré combien il était désirable de publier ce texte et s'offrait à remplir cette tâche. On n'accepta pas cette proposition. Ce manuscrit de Richer a été publié par G. Waitz (*Monumenta Germaniæ historica*, XXV, p. 249 sqq.). Le manuscrit de Nancy ne renferme pas la note qui se trouve à la page 277 de l'édition de Waitz.

§ 2. — *La bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine.*

Avant 1871 la bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine comprenait un fonds de 3,000 à 4,000 volumes, formé par la bibliothèque achetée à M. Wagner. Celle-ci était elle-même la bibliothèque lorraine de M. l'abbé Michel, à qui l'on doit la bibliothèque du grand séminaire et celle des Dominicains de Nancy : il l'avait vendue à M. Wagner quelque temps avant sa mort. Cette bibliothèque fut, avec un certain nombre de manuscrits, détruite par un incendie dans la nuit du 16 au 17 juillet 1871. « Le feu, écrit le conservateur actuel de la bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine, M. Léon Germain, prit dans les combles de l'ancienne gendarmerie, aujourd'hui l'École supérieure, d'où il se propagea rapidement dans la partie du palais ducal où se trouve installée la collection du Musée lorrain. Les Prussiens, qui occupaient cette caserne la veille, l'avaient quittée pour y loger la gendarmerie française repatriée... ; ils empêchèrent de sonner les cloches et entravèrent l'organisation des secours¹. » Le feu et le vent avaient une telle violence que des pages de livres brûlés furent retrouvées jusqu'à la gare. L'ancien fonds se composait en bonne partie de la bibliothèque lorraine de M. Wagner, particulièrement riche en pièces de circonstances (pamphlets, discussions contradictoires, mandements, affaires révolutionnaires et ecclésiastiques, etc.). Mais on doit surtout regretter la perte des manuscrits et de précieuses archives, telles que celles de la famille de Lenoncourt, l'une des plus considérables de la Lorraine ; elles renfermaient un grand nombre de documents intéressant les ducs de Lorraine, et c'est d'elles qu'on a tiré les lettres de la princesse Charlotte d'Or-

1. Voir : *Journal de la Société d'archéologie lorraine*, 1871, p. 97. C'est ici le triste pendant de l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg dans la nuit du 24 au 25 août 1870.

léans, publiées dans l'un des volumes de *Documents sur l'histoire de Lorraine*¹.

De l'ancienne bibliothèque on ne sauva rien qu'un bel exemplaire de la *Nancéide*, qui était prêté à un membre de la Société.

La nouvelle bibliothèque est, en grande partie, composée de la bibliothèque de l'abbé Marchal. Sur cette acquisition, qui réparait la perte des livres brûlés dans l'incendie, on lit dans le *Journal de la Société d'archéologie lorraine*² : « Cette bibliothèque satisfera les simples curieux, qui pourront admirer, dans les vitrines du Musée, les splendides reliures en maroquin, la plupart aux armes, qui se trouvent en assez grand nombre dans la collection. Outre plusieurs ouvrages de la plus insigne rareté, les bibliophiles remarqueront un certain nombre de volumes reliés en maroquin ou en veau fauve par le Nancéien Bouchard. Ses ouvrages sont peut-être moins fins que ceux de ses contemporains de Paris, les Duseuil, les Padeloup et les Derosne ; mais leur solidité et leur élégance de bon goût permettent de les placer à côté des productions exquises sorties des ateliers de ces maîtres dans l'art de la décoration et de la conservation des livres. »

La nouvelle bibliothèque du Musée lorrain n'est pas limitée aux livres concernant l'ancienne Lorraine proprement dite ; elle renferme en outre les principaux ouvrages relatifs à l'histoire des Trois-Évêchés et même de l'Alsace³.

Cette bibliothèque est, relativement du moins, plus riche encore en manuscrits qu'en ouvrages imprimés. A ce point de vue elle offre aux travailleurs des ressources inappréciables. Il est certain que l'ensemble des manuscrits, des imprimés et des cartes géographiques présente une telle réunion de documents

1. Année 1865, p. 31 sqq.

2. Tome XX, p. 167.

3. L'abbé Marchal, le seul des bibliophiles lorrains, avait bien compris que l'histoire de l'Alsace était étroitement unie à celle de la Lorraine par des liens communs ; c'est pourquoi il fit, dans sa bibliothèque, une large place à l'histoire de l'Alsace.

relatifs à la Lorraine qu'aucun établissement public ne peut mettre plus de matériaux à la disposition des chercheurs et des érudits.

Après l'incendie de la bibliothèque du Musée lorrain, plusieurs sociétés savantes s'efforcèrent de remplacer la série de leurs publications. Les présidents de ces sociétés ont été nommés membres honoraires¹.

Le manuscrit de la *Nancéide*, certainement unique, possédé par le Musée d'archéologie lorraine, a été donné par M. le baron de Landres, en 1871, après l'incendie du palais ducal. Nous reproduisons, en partie, les détails qu'on trouve dans les Bulletins de la Société d'archéologie lorraine sur ce précieux manuscrit.

Il consiste en un volume *in-octavo*. Les feuillets, au nombre de 144, de 212 millimètres sur 128, sont en papier fort, à l'exception de 2 feuillets en vélin, dont l'un est occupé par deux miniatures. La reliure se compose de deux ais recouverts de peaux dont la teinte est celle du carmin ; une agrafe en cuivre permet de fermer le volume.

La première miniature a pour sujet les suites de la bataille de Nancy. On y voit la ville, à droite ; puis, çà et là, dans le paysage, quelques établissements, au nombre desquels, sans doute, la commanderie de Saint-Jean ; on y aperçoit aussi les tentes du camp bourguignon et, enfin, sur le premier plan, le pont de Bouxières.

La seconde miniature représente, dans de plus grandes dimensions et en pleine vue, le duc de Lorraine René II, équipé pour la bataille et montant la gracieuse jument grise qui le portait à Morat.

Ce manuscrit est peut-être le manuscrit original de la *Nancéide*, si l'on veut désigner par là le premier manuscrit bien complet et bien ordonné de ce poème. Mais il ne semble pas qu'il soit le manuscrit autographe de l'auteur, Pierre de Blarru : les marges sont chargées de notes de la même écriture

1. Voir leurs noms à la fin des Mémoires annuels.

que le texte et l'on parle de Blarru à la troisième personne. Trois vers nécessaires pour le sens ont été ajoutés en différents endroits du manuscrit, après son exécution. Mais le manuscrit a été revu et commenté dans chacune de ses pages. On ne saurait donc douter qu'il n'ait servi pour l'édition de la *Nancéide* en 1518. Mais il n'y a pas identité entre le manuscrit de la *Nancéide* et le volume imprimé. L'impression n'a pu être faite uniquement d'après le manuscrit, quoique les variantes soient de peu d'importance.

La *Nancéide* contient VI livres, comprenant 5,000 et quelques vers.

Qui était Pierre de Blarru, l'auteur de la *Nancéide*? On lit dans le *Petit Testament* de Villon (12^e huitain) :

Item, je laisse à Saint-Amand
Le cheval blanc voire ou la mule,
Et à Blarru mon dyament,
Ou l'asne rayé qui recule.

« Blarru, dit M. Longnon ¹, pourrait être le même que Pierre Blarru, de Paris, écolier en l'Université de cette ville, qui obtint la maîtrise vers le mois de février 1455. » Cette opinion est soutenue aussi par M. J. Rouyer, dans son article : *De Pierre de Blarru et de son poème de la Nancéide* ². Depuis que Dom Calmet, sans appuyer sur rien son assertion, a écrit, d'abord en 1748, ensuite en 1751, que Blarru est né à Pâris, Peris, c'est-à-dire maintenant Peiris, petite localité des Vosges alsaciennes sans autre renom que celui de l'abbaye qui y exista, cette opinion a été souvent répétée, entre autres par l'abbé Grandidier ³. Mais, dans les acrostiches dont il a signé sa *Nancéide*, Blarru se qualifie de *Parisianus*, *Parisiensis*, et,

1. *Etude biographique sur François Villon*, Paris, 1877, p. 121, reproduction corrigée et augmentée d'un mémoire inséré en 1873 dans la *Romania* (II, 203 sqq.).

2. *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine* pour 1876, tirage à part, p. 7.

3. Page 15 de sa notice sur Peiris, dans les *Vues pittoresques de l'Alsace* (Strasbourg, 1781).

au livre VI du poème (vers 418 et 419) il se dit nettement français : *me Francum*.

Blarru obtint un canonicat à Saint-Dié entre 1495 et 1498. C'est là que, devenu aveugle, il mourut le 23 novembre 1510.

« La *Nancéide* est l'histoire, mise en vers latins, avec accompagnement de sentences, de harangues, de fleurs d'éloquence de toute sorte, de la lutte du duc de Lorraine René II contre Charles le Téméraire, depuis son origine, au mois de mai 1475, jusqu'à la célèbre bataille de Nancy, le 5 janvier 1477, dans laquelle Charles trouva la défaite et la mort. »

Blarru ne fit pas imprimer la *Nancéide* de son vivant. Au lit de mort il en confia le manuscrit à Jean Basin, en lui laissant le soin de l'impression.

Dès le 16 novembre 1511, on songeait à imprimer sinon la *Nancéide* entière, du moins le I^{er} livre. Le duc de Lorraine Antoine, successeur de René II, fit compter pour ce travail vingt francs, monnaie de Lorraine. Tout porte à croire que cette impression partielle n'eut pas lieu. En 1518, la *Nancéide* entière fut imprimée à Saint-Nicolas, en un volume petit *in-folio*, orné de nombreuses gravures sur bois¹.

Nous allons énumérer rapidement les principaux des autres dons faits à la bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine. M. de Saint-Florent, membre de la Société, a cédé au Musée lorrain sa collection de gravures et dessins originaux. Cette collection est renfermée dans quarante portefeuilles étiquetés, qui ne contiennent pas moins de 7,708 feuilles d'un même format, sur lesquelles sont montées les pièces, toutes régulièrement encadrées ; beaucoup de feuilles portent plusieurs pièces, lorsqu'elles sont de petite dimension. Ce sont des portraits et des vues des quatre départements formant l'ancienne Lorraine, enfin tout ce que la gravure et la lithographie ont produit pour l'histoire de notre pays.

1. On peut voir un exemplaire de cette édition à la bibliothèque municipale de Nancy. — Notre collègue, M. Collignon, a consacré à Pierre de Blarru et à la *Nancéide* sa thèse latine, qui a paru à la fin de l'année 1899.

Les amateurs scrupuleux qui n'estiment que les magnifiques épreuves sraient, sans doute, en droit de critiquer bien des pièces rassemblées par M. de Saint-Florent; mais ce qui fait le mérite de cette collection, c'est son ensemble, c'est la quantité de pièces qu'elle renferme, et dont souvent celles qui peuvent passer pour médiocres comme œuvres d'art offrent un grand intérêt au point de vue historique. M. de Saint-Florent n'a rien dédaigné et il a bien fait, car telle méchante image, que d'autres collectionneurs ne se seraient pas même donné la peine de ramasser, est fort utile à consulter et a un grand prix, parce qu'elle est devenue introuvable aujourd'hui.

La bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine reçut en 1882 un legs tout à fait hors ligne. Les amateurs de livres de Nancy connaissent, au moins de réputation, la belle collection de M. Charles Peiffer, décédé fort jeune. Afin de se conformer à ses intentions, plusieurs fois exprimées, M^{me} veuve Peiffer fit déposer au Musée lorrain cette bibliothèque importante et, cependant, moins remarquable par le nombre des volumes qui la composent que par le choix des exemplaires et la beauté des reliures.

Il est assez difficile de donner un aperçu de la bibliothèque de M. Peiffer : il suffit de dire que c'est une collection faite pendant une dizaine d'années avec toute la persévérance d'un lotharingophile passionné. Citons néanmoins un exemplaire du *Nobiliaire* de Dom Pelletier, relié magnifiquement en maroquin rouge du Levant, rehaussé d'une dorure avec fers lorrains et à son chiffre. Mentionnons également parmi les gravures une fort belle suite des *Misères de la guerre*, de Callot¹.

A la suite d'une demande adressée à M. le comte d'Hoyos, ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Paris, l'empereur François-Joseph, par un nouvel acte de sa munificence², enrichit la bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine du magni-

1. *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, tome XXXI, 1882, p. 306 sq.

2. L'Empereur d'Autriche a contribué, pour une somme de 100,000 fr., à la reconstruction du palais ducal, après l'incendie de 1871.

fique ouvrage intitulé : *Jahrbuch der kunsthistorischen Sammlungen des allerhöchsten Kaiserhauses* (Annuaire des collections d'histoire de l'art de la très haute maison impériale). Le chapitre de cet ouvrage le plus intéressant pour nous est celui qui contient l'inventaire des tapisseries, parmi lesquelles plusieurs proviennent du garde-meuble du duc de Lorraine et ont été fabriquées à Nancy, à la Malgrange et à Lunéville. Nous citons, entre autres, celle de l'*Histoire de Moïse*, en neuf pièces, qui sont reproduites en autant de planches magnifiquement photographées.

M. J.-B. Brincourt, de Sedan, a offert à la bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine, dont il est membre, l'ouvrage suivant : *Suite des portraits des ducs et duchesses de Lorraine, dessinés et gravés d'après les médailles de Saint-Urbain par les plus habiles maîtres de Florence, avec la dissertation historique et chronologique de Dom Augustin Calmet, abbé de Senones*. A Florence MDCCLXII, chez François Moucke, *in-folio*. Reliure, en veau, du temps ; le dos orné d'écussons à l'écu de Lorraine simple, avec la couronne fermée et la Toison d'or.

Ce qui ajoute considérablement à la valeur de ce beau volume, surtout au point de vue local, c'est l'indication de son origine. Au bas du dos est, en effet, imprimé en lettres d'or :

*Aux dammes
Prech. de Nancy.*

Et sur le plat, tout au milieu, on lit de même :

*Du monastère ducal des religieuses
Precheresses de Nancy,
L'AN 1765.*

La reliure a, sans doute, été faite à Florence, ce qui explique la faute d'orthographe¹.

1. *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, tome XXXVI, 1887, p. 127 sq. Est-il besoin de rappeler la célébrité du couvent des Dames précheresses, ou dominicaines, de Nancy, le premier monastère de femmes érigé dans la capitale de la Lorraine ?

M. le pasteur Cuvier a offert, en 1886, deux volumes intitulés : *Essais historiques et topographiques sur l'église cathédrale de Strasbourg*, par l'abbé Grandidier, et la *Franche-Comté à l'époque gallo-romaine*, par Ed. Clerc.

Un don tout récent est le legs Lebègue, qui contient des ouvrages sur les artistes lorrains et une partie des œuvres de Callot, de Grandville, etc.

M. Sérot-Almeras, conseiller à la cour d'appel de Nancy, a offert à la bibliothèque du Musée d'archéologie lorraine une plaquette fort curieuse, intitulée *la Cholère de Mathurine contre les difformes réformateurs de la France*, Paris, Jean Millot, 1615 ; on y a joint une lettre autographe de Louis XIII, datée du 24 avril 1625, où il est question de cette Mathurine, quoique de date assez différente. Les plats de cette charmante reliure sont fleurdelisés et aux armes de France et de Navarre ; enfin le nom de l'habile relieur est Capé, nom bien connu des bibliophiles.

M. le comte d'Esclaiibes, lieutenant-colonel au 127^e de ligne, à Valenciennes, a envoyé une quantité importante de manuscrits, provenant de son grand-oncle, le comte d'Esclaiibes de Clairmont, ancien député de la noblesse aux États généraux de 1789. Ces papiers concernent les terres lorraines d'Arnaville, Séraumont et Dainville-aux-Forges.

M^{me} la baronne de Joybert, qui a déjà autrefois enrichi le Musée d'une précieuse collection d'armes et d'armures provenant du château de Saulxures-lès-Nancy, vient encore d'offrir une importante série (15 liasses) de pièces en papier et en parchemin concernant la famille de Rutant. Dans le nombre se trouvent plusieurs lettres d'anoblissement émanées des ducs Antoine, Charles III et Léopold, avec des armoiries et titres en couleur¹.

M. Lepage, archiviste du département et président de la

1. En considération de ces dons tout à fait exceptionnels, la Société d'archéologie a cru devoir conférer à M^{me} la baronne de Joybert le titre de membre honoraire, qu'elle réserve aux protecteurs et bienfaiteurs du Musée. (*Journal de la Société d'archéologie lorraine*, tome XXXIV, p. 256.)

Société d'archéologie lorraine, a légué à la bibliothèque de cette société la collection de ses œuvres, dont une partie enrichie de notes et de lettres autographes des nombreux savants avec lesquels M. Lepage était en rapport. Ajoutons que la bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine possède les diplômes et récompenses décernés à M. Lepage et formant un album, ainsi que les décorations et médailles obtenues par M. Lepage pour ses nombreux travaux, décorations et médailles qui sont déposées au Musée lorrain.

Le catalogue des manuscrits de la Société d'archéologie lorraine a été dressé par M. J. Favier, dans la forme indiquée par le ministère : étant conservateur de la bibliothèque publique de Nancy et ayant déjà publié le catalogue des manuscrits de ce grand établissement, M. Favier était mieux à même que personne de mener à bien cette entreprise.

On travaille depuis quelques années au catalogue sur fiches de tous les imprimés.

La bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine occupe la partie supérieure de la tour et servait, avant l'installation du Musée au palais ducal, de salle de police à la gendarmerie ; dans la salle des séances, au rez-de-chaussée, sont les envois du Gouvernement, des sociétés qui font parvenir leurs publications par voie d'échange, et aussi les ouvrages qui ne concernent pas la Lorraine.

§ 3. — *La bibliothèque de la Société de géographie de l'Est.*

Avant de parler de la bibliothèque de la Société de géographie de l'Est, il faut dire comment cette Société elle-même a pris naissance.

On lit dans un des Bulletins de cette Société¹ :

« Il était une fois un grand pays dévasté, ruiné par une

1. 1889, I, p. 192 sqq.

guerre épouvantable. Dans une grande ville de la frontière il y avait un simple négociant et, pendant l'occupation de la ville par l'ennemi, ce négociant eut à loger un officier de l'artillerie wurtembergeoise, jeune lieutenant sortant de l'École militaire. Il avait entre les mains un album, qu'il consultait avec intérêt : c'était une collection de fragments de la carte de l'état-major embrassant une certaine zone et disposés méthodiquement. Le titre était : *De Berlin à Paris*. Et tandis que l'officier avait un album aussi complet, chacun avait pu voir les jeunes *cadets* (aspirants officiers) bavares ne marchant pas sans avoir chacun à la main un fragment de carte sur lequel étaient figurés les étapes à faire, les chemins à suivre pendant une période donnée. On n'avait pas idée à cette époque de l'instruction géographique en Allemagne et, tandis que, faute de cartes, nos officiers demandaient leur route, l'Allemand, lui, marchait à coup sûr.

« Ce fut une révélation pour le négociant, qui n'avait que mal appris ce que plus mal encore on enseignait autrefois, toujours faute de cartes, et qui n'en savait que ce que divers voyages en France avaient pu lui laisser de souvenirs.

« Aussitôt que les affaires le lui permirent, le négociant voulut apprendre un peu de géographie, aider les autres à en apprendre aussi, persuadé que c'était là faire œuvre patriotique.

« L'ancien négociant trouva 40 hommes de bonne volonté qui sacrifièrent à l'avance leurs souscriptions pour l'aider dans son entreprise. 27 d'entre eux se réunirent le 2 décembre (singulier anniversaire) 1878, sans bruit, comme de véritables conspirateurs. C'étaient : MM. *Jalabert*, doyen de la Faculté de droit ; *J. Garnier*, professeur à la même Faculté ; *Lucien Adam*, conseiller à la Cour ; D^r *Lallement*, *Hecht*, *E. Marchal* et *Liouville* ; *Lucien Boppe*, professeur à l'École forestière ; *Desgodins*, inspecteur des forêts en retraite ; *E. Larcher*, avocat ; *Benoît*, doyen de la Faculté des lettres ; *L. Grandeau*, doyen de la Faculté des sciences ; *Fliche*, *H. Barré* et *Roussel*,

professeurs à l'École forestière ; *Merlier*, directeur de l'École normale primaire ; *de Carcy*, ancien officier d'état-major ; *Zeller*, *Duvernois* et *Génin*, professeurs au lycée ; *G. Le Monnier*, professeur à la Faculté des sciences ; *Braconnier*, ingénieur des mines ; *Debidour* et *Gérard*, professeurs à la Faculté des lettres ; *Ch. Millot*, ancien officier de marine ; *Gerbaut*, conducteur des ponts et chaussées ; *J. V. Barbier*, ancien négociant.

« Cette réunion fut placée sous la présidence du vénéré M. de Carcy, doyen d'âge. Le minimum d'adhérents fut fixé à 300. Beaucoup doutèrent du succès ; la presse même, restée d'ailleurs dans son ensemble sympathique à l'œuvre, ne s'émut guère que quand 200 adhésions étaient déjà réunies. Le 23 février 1879, dans une réunion de plus de 350 membres, la société était inaugurée. »

La Société de géographie de l'Est, comme la plupart des sociétés locales, a contribué pour sa bonne part à faire de Nancy, la vieille capitale de la Lorraine, un centre scientifique qui tient une belle place en France et dont le renom a quelque éclat à l'étranger¹.

Tous les ans la Société de géographie de l'Est consacre une somme assez considérable à l'acquisition de livres et de cartes, des cartes les plus récentes, ainsi qu'à des abonnements aux publications géographiques trop importantes pour qu'on puisse espérer les obtenir par voie d'échange ; publications, cartes et livres indispensables aux collaborateurs du Bulletin comme des conférences. Malheureusement, cette bibliothèque, trop étroitement logée, faisait craquer les murs qui l'entourent et étouffait ceux qui l'habitent. On ne pouvait tirer ainsi complètement parti des véritables richesses qu'elle renfermait, jusqu'au jour heureux où la Société reçut de la municipalité une hospitalité plus large. Jusque-là le dévoué et obligeant bibliothécaire, M. Nicolas, ne put qu'imparfaitement réunir les éléments d'un catalogue².

1. *Bulletin de la Société de géographie de l'Est*, p. 184.

2. *Ibid.*, 1887, I, p. 181.

On lisait dans le premier Bulletin de 1889¹ : Il y aura juste dix ans, à la date du 23 février prochain, que notre Société s'est fondée à Nancy. Déjà notre bibliothèque est en voie de déménagement dans le nouveau local de la rue Chanzy, annexe de la salle Poirel ; nous sommes en droit d'espérer que dans un mois nous pourrons inaugurer, pour notre prochaine séance du dixième anniversaire, l'une des galeries de la salle Poirel. Au bout de nos dix ans nous allons donc être habillés de neuf.

Notre installation, disait-on l'année suivante, n'est point commode à l'excès, — il s'en faut, — et semble bien plutôt faite pour exercer les gens à la gymnastique que pour leur faciliter le classement méthodique d'une bibliothèque compliquée et qui augmente dans une large et incessante progression.

Cette même année on annonçait la mort du général Gresley, ancien ministre de la guerre. Alors qu'il occupait ces hautes fonctions, le général Gresley avait accordé à la Société de géographie de l'Est la collection complète de la carte gravée de l'état-major. C'était aux débuts de la Société, et ce don était d'autant plus précieux que la bibliothèque était naissante et assez mal montée.

A cette époque aussi, la carte au 80/000° n'était pas vulgarisée comme elle l'est aujourd'hui. En raison des travaux de mise à jour actuellement accomplis, l'édition reçue en 1879 ne répondrait plus, en nombre de points, aux exigences du moment ; mais cette magnifique collection n'en constitue pas moins un document précieux².

Indépendamment de la carte de l'état-major et entre autres documents cartographiques officiels, la bibliothèque de la Société de géographie de l'Est reçoit, du Ministère de l'intérieur, la carte de France du 1/000,000° et, du Ministère des travaux publics, la carte du 200/000°. Les publications si intéressantes du Ministère du commerce lui sont adressées régulièrement ; des collections entières du Ministère de la marine lui ont été

1. Page 201.

2. Bulletin de la Société de géographie de l'Est, 1889, p. 187.

données. Elle possède, tant en propre qu'à titre de dépôt, des cartes anciennes retrouvées par M. J. V. Barbier dans des collections de vieux papiers laissées par M. de Meixmoron père à son fils, M. Ch. de Meixmoron. De précieuses éditions d'anciens voyageurs, des séries des *Annales des voyages*, l'*Univers pittoresque*, etc., sont autant d'acquisitions avantageuses faites par la Société de géographie de l'Est et forment une contribution considérable à l'histoire de la géographie.

Trop resserrée, malgré un récent, mais modeste agrandissement, dans l'espace démesurément exigu où elle est confinée, la bibliothèque de la Société de géographie de l'Est n'en renferme pas moins aujourd'hui nombre d'œuvres intéressantes, curieuses, dont quelques-unes sont rares, sinon uniques. Les publications récentes de la géographie et de la cartographie moderne les plus estimées y sont constamment acquises; de nombreux récits de voyage offerts par les éditeurs constituent de véritables lectures de chevet. Enfin de superbes vues photographiques, offertes pour la plupart par le savant bibliothécaire de la Société de géographie de Paris, complètent ce précieux ensemble.

Pour avoir une idée de l'importance matérielle de la bibliothèque, il faut se dire qu'avec ce qu'elle renferme de cartes on ferait une exposition à peu près aussi importante que celle qui couvre tous les deux ans les murs des galeries Poirel, que les collections de livres se chiffrent par plusieurs milliers, que les neuf dixièmes de ces volumes et de ces cartes n'existent pas à la bibliothèque de la ville, ni dans celles du département, ni probablement dans celles de dix départements à la ronde.

§ 4. — *La bibliothèque de la Société des sciences de Nancy.*

L'ancienne Société des sciences naturelles de Strasbourg, fondée en 1828, a été transférée à Nancy en 1872, après l'annexion, par les soins de plusieurs de ses membres, qui appartenaient aux différentes Facultés de Strasbourg. Depuis cette

époque la Société des sciences de Nancy s'est mise en rapport d'échanges avec de nombreuses sociétés scientifiques françaises et étrangères. M. le docteur Hecht, qui en est secrétaire général depuis 1878, s'est occupé à classer méthodiquement toutes ces collections primitivement installées dans une petite salle de l'ancienne Université. Depuis 1890 la bibliothèque de la Société des sciences de Nancy se trouve dans un local dépendant du Conservatoire de musique, local qui a été aménagé à cet effet.

La Société échange annuellement ses publications avec 41 sociétés scientifiques françaises et avec 80 sociétés étrangères. Elle contient environ 1,200 volumes. En ce qui concerne les mémoires particuliers et originaux, la Société s'enrichit par quelques dons du Ministère de l'instruction publique et par les différents travaux que publient ses membres. Elle compte de 400 à 450 ouvrages scientifiques (brochures comprises). Ces ouvrages sont classés par ordre de matières.

Outre les bulletins annuels (le fascicule XXVI a paru le 1^{er} juin 1892), la Société des sciences de Nancy publie régulièrement, depuis le 1^{er} avril 1889, des bulletins mensuels de ses séances.

§ 5. — *La bibliothèque de la Société de médecine de Nancy.*

La Société de médecine de Nancy a été fondée en 1842 ; ses archives et sa petite bibliothèque avaient toujours été, depuis sa fondation, installées à l'ancienne Université, où cette Société tenait ses séances. Aujourd'hui que la bibliothèque municipale occupe tout le bâtiment qui composait l'ancienne Université, la bibliothèque de la Société de médecine a une installation défectueuse et vraiment incommode pour les membres qui ont des recherches à faire ; elle occupe le coin d'une immense salle au Conservatoire de musique, où plusieurs Sociétés ont des dépôts de livres, en sorte qu'elle est livrée à tout venant.

Elle échange ses publications annuelles avec 31 sociétés françaises et avec 8 sociétés étrangères ; elle échange également ses publications avec quelques journaux et périodiques de médecine et de chirurgie. Elle compte environ 600 volumes de périodiques.

Pour les travaux originaux, les mémoires et les divers dons qui viennent tous les jours s'ajouter au fonds de la bibliothèque, ils sont classés par noms d'auteurs et par ordre alphabétique. Il y a environ 800 ouvrages, y compris les brochures.

§ 6. — *La bibliothèque du Consistoire protestant.*

La bibliothèque du Consistoire de Nancy, installée dans une petite salle attenant au Temple protestant, se compose d'un certain nombre de volumes de sermons, de collections de journaux religieux, d'ouvrages théologiques, parmi lesquels :

1° La collection des œuvres complètes de Luther, édition d'Erlangen (1826-1879) ;

2° Les œuvres complètes de Calvin, édition Reuss, Baum et Cunitz, en cours de publication¹ ;

3° *L'Encyclopédie des sciences religieuses* de Lichtenberger ;

4° Schröck, *Allgemeine Weltgeschichte* ;

5° Le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*.

Outre la bibliothèque du Consistoire, il y a une bibliothèque paroissiale, accessible gratuitement à tous les membres de l'Église réformée, qui peuvent emporter à domicile les volumes empruntés par eux. Cette bibliothèque, qui comprend environ 1,000 volumes, se compose presque exclusivement d'ouvrages de littérature instructive ou édifiante.

1. Jusqu'en ces derniers temps on n'avait pu trouver qu'à la bibliothèque du Consistoire de Nancy les œuvres complètes de Calvin. Mais la bibliothèque municipale vient d'acquérir la collection du *Corpus reformatorum*, 74 volumes *in-quarto* parus jusqu'à ce jour, comprenant les œuvres complètes de Mélanchthon, 28 vol., de Calvin, 46 vol. (édition Reuss, Baum et Cunitz en cours de publication).

§ 7. — *La bibliothèque du grand Séminaire de Nancy.*

La bibliothèque du grand Séminaire de Nancy a été formée, au commencement de ce siècle, par M. l'abbé Michel, professeur, puis supérieur de cet établissement, qui mourut en 1842, curé de la cathédrale de Nancy.

M. Michel était un bibliophile d'une grande érudition. Il avait acquis pour lui-même des livres et des manuscrits précieux dont il a laissé un catalogue détaillé. Après sa mort les livres imprimés qui lui avaient appartenu ont été déposés au monastère des Dominicains de Nancy, où ils sont encore. Les manuscrits, dont plusieurs remontaient aux XII^e et XIII^e siècles, ont été dispersés¹.

M. Michel, non content d'acquérir des livres pour lui-même, dota le séminaire d'une bibliothèque considérable. Ayant appris qu'une partie des livres des anciens couvents de la Lorraine se trouvaient entassés dans les greniers du Lycée de Nancy, il obtint l'autorisation de les transporter au Séminaire, à la condition de fournir autant de voitures de vivres qu'il prendrait de voitures de livres. Il composa ainsi le premier fonds de la bibliothèque du grand Séminaire, qui s'accrut ensuite par des achats successifs et surtout par des dons.

Cette bibliothèque contient aujourd'hui de 40,000 à 45,000 volumes, qui se rapportent pour la plupart aux sciences ecclé-

1. Parmi les manuscrits dispersés de la bibliothèque de M. Michel, signalons les suivants, avec la description qu'en donne le catalogue :

1^o *Biblia latina cum summariis et concordantiis Menardi monachi*, Ulmæ, per Joannem Zainer, anno 1480. Caractère gothique, en deux colonnes, grand in-folio, sans signature ni pagination. Cette bible a été reliée pour l'exposition à la fête de Gutenberg, à Strasbourg, en 1840.

2^o *De notis vulgaribus Tyronianis*. Manuscrit sur vélin du x^e siècle, en 76 feuillets petit in-4^o, contenant une explication des notes tyroniennes ; il est des plus précieux et bien conservé, bonne reliure en parchemin ; la première feuille porte la signature de P. Pithou. Ce manuscrit vient de la bibliothèque de Rosny.

3^o *Formulae Marculphi cum iis quæ pertinent ad legem romanam*. Manuscrit précieux du x^e siècle, de 70 feuillets de vélin petit in-4^o ; il y a malheureusement plusieurs feuillets endommagés. A la fin il se trouve un petit fragment, écrit au VII^e ou VIII^e siècle, formant onze feuillets chargés de notes tyroniennes : le volume est terminé par quatre pages de musique. Bonne reliure en parchemin. Ce manuscrit vient de la bibliothèque de Rosny.

siastiques. Les sections les mieux fournies sont celles de patrologie, de théologie, d'hagiographie et d'histoire du chant. C'est surtout à l'acquisition d'ouvrages de théologie qu'est consacrée l'allocation annuelle de 600 fr. faite à la bibliothèque sur le budget du grand Séminaire.

Les incunables de cette bibliothèque sont relativement peu nombreux.

Elle est plus riche en manuscrits. Elle en possède environ 300 volumes, sans parler des pièces peu considérables. Les plus intéressants sont : 1° des livres liturgiques du xv^e siècle, à riches miniatures, en particulier un bréviaire de Toul de 1420; 2° des ouvrages relatifs à l'histoire locale; 3° une correspondance formée d'environ 1,800 lettres adressées pendant le xviii^e siècle aux abbés de Senones, D. Petitdidier, D. Calmet et D. Faugé, et qui porte soit sur des questions scientifiques, soit sur des nouvelles du temps; la plupart de ces lettres sont de personnages connus de l'époque; 4° une trentaine de volumes *in-folio* sur les règles, les usages et l'histoire de l'ordre des Prémontrés et des divers monastères de cet ordre¹; 5° une centaine de volumes de notes anecdotiques et de statistiques écrites par l'abbé Chatrian, prêtre lorrain (1732-1814)².

Deux de ces manuscrits sont remarquables par les miniatures qui les enrichissent. En voici la description sommaire :

N° 128.	{	17 cent. 1/2 de haut.
Heures latines.		11 — 1/2 de large.
		3 — d'épaisseur.

Extérieur : reliure moderne en veau, peu d'accord avec le contenu. Les bordures dans leur partie supérieure ont été à peu près coupées à moitié par un relieur maladroit.

Intérieur : vélin; 14 grandes miniatures occupant toute la page avec une bordure de 3 centimètres reproduite sur la page

1. Voir la thèse latine soutenue à la Faculté des Lettres de Nancy, à la fin de 1891, par M. l'abbé Eug. Martin, sur l'ordre des Prémontrés en Lorraine.

2. Voir la notice publiée sur l'abbé Chatrian, sa vie et ses écrits, par l'abbé Thiriet, professeur au grand Séminaire de Nancy (Nancy, 1890).

suivante. Un costume assez fréquent dans ces miniatures est celui de page avec froc, justaucorps et grandes chausses ; ces dernières ne sont pas pointues et relevées à l'extrémité. Grandes initiales bleu-rouge sur fond d'or. Minuscule de 3 millimètres, sans beaucoup d'abréviations. Quelques pages avec bordures renferment des miniatures carrées de 3 centimètres 1/2 représentant le saint à qui se rapporte l'antienne y jointe.

Le dos du volume porte en titre : *Heures nouvelles*.

N° 140.	{	13 cent. de haut.
Heures latines.		9 — de large.
		4 — d'épaisseur.

Extérieur : reliure en veau ; plats ; angles avec ornementation dorée ne laissant de place au milieu que pour un losange de 7 centimètres de côté. Au milieu du losange un ovale représentant un crucifix avec la Vierge et saint Jean. 2 fermoirs en cuivre ; sur le fermoir supérieur sont gravées les lettres FAG ; sur le fermoir inférieur les lettres ASG.

Intérieur : vélin. Toutes les pages sont avec bordure de fantaisie composée d'un liséré d'or assez mince et de quelques feuilles. De grandes miniatures, presque toutes à fond d'or, occupent la moitié de la page. Grandes initiales renfermant elles-mêmes des miniatures à fond d'or. Le nom du saint représenté par la miniature se trouve généralement au bas de la page en minuscules d'or. Petites initiales en or sur fond bleu. Minuscules de 2 millimètres 1/2 sans beaucoup d'abréviations. Ce manuscrit paraît plus ancien que le n° 128.

Le soin de la bibliothèque du grand Séminaire de Nancy est confié à un professeur, aujourd'hui M. l'abbé Vacant, aidé d'une dizaine de séminaristes bibliothécaires. On a dressé deux catalogues en cahiers, l'un par ordre de matières, l'autre par ordre alphabétique. On travaille actuellement à un troisième catalogue, sur fiches¹.

1. Ce catalogue est terminé pour les sections d'Écriture sainte, de théologie, de Lorraine et de musique.

La bibliothèque du grand Séminaire est formée de diverses sections¹ :

I. La partie principale est sous le donjon, à l'aile droite du bâtiment d'entrée. Elle renferme les sections suivantes : 1° Polygraphie (1,400 vol.) ; 2° Écriture sainte (2,100 vol.) ; 3° Patrologie (1,500 vol.) ; 4° Histoire ecclésiastique (2,750 vol.) ; 5° Histoire profane (4,900 vol.) ; 6° Théologie (4,200.

1. Pour placer un grand nombre de volumes dans un espace assez restreint, on a eu recours à une disposition très simple. Des montants transversaux, hauts d'environ quatre mètres et d'une longueur double, sont couverts de livres sur chaque face. Ils sont perpendiculaires aux fenêtres et placés de façon à en recevoir la lumière. La surface fournie par les montants pour y placer les volumes n'est pas moins éclairée, ni moins considérable que la surface fournie par les parois des murailles. Ce système permet donc de loger dans une pièce deux fois plus de volumes qu'elle n'en contiendrait autrement. Voir un article très intéressant de l'illustre homme d'État anglais, M. Gladstone : *Comment loger nos livres ?* paru dans le *Nineteenth Century* et résumé dans le *Temps* du 6 avril 1890. M. Gladstone « a imaginé de disposer sa bibliothèque en petits murs de livres à hauteur d'appui, perpendiculaires aux grands côtés de la salle et y marquant de véritables demi-cloisons. Chacun de ces petits murs à tablettes est accessible de deux côtés et, par conséquent, donne place à deux rangées de volumes présentant chacune le dos. Ces deux cloisons forment, en avant des fenêtres, autant de réduits favorables à la solitude et au travail ; elles laissent le haut des surfaces disponible pour les tableaux, gravures et objets d'art ; enfin, elles suppriment l'emploi des échelles ou marche-pieds. M. Gladstone s'étend avec beaucoup de verve sur les avantages de cet arrangement ; il montre que, par son système, 18,000 à 20,000 volumes peuvent trouver place dans une salle de dix à douze mètres de long sur six de large, et cela sans lui ôter l'aspect d'un salon ou lui donner celui d'un magasin de librairie. »

La disposition imaginée par M. Gladstone n'est pas nouvelle : elle est indiquée dans tous les traités de bibliothéconomie ; elle a été mise en pratique à l'abbaye de Senones, où Dom Calmet avait réuni une riche collection de livres *.

Malgré son désir de trouver beaucoup de place, M. Gladstone veut conserver à sa bibliothèque l'aspect d'un salon et éviter de lui donner celui d'un magasin de librairie. Cela est très bien pour une bibliothèque particulière ; mais pour un établissement public il faut bien admettre le système de magasins. Pour les travailleurs il suffit que la salle où ils sont admis soit commode sous tous les rapports : peu leur importe si les locaux où sont disposés les livres ont l'aspect d'un salon.

On se fera facilement une idée des avantages des magasins si l'on songe que l'ancienne salle de lecture de la bibliothèque municipale, au premier étage, renferme, aujourd'hui qu'elle est transformée en magasins, plus de 660 mètres de rayons, sur lesquels on peut loger près de 24,000 volumes, parfaitement éclairés et aérés. Il semble que si ce système était appliqué à toutes les parties du bâtiment il y aurait de quoi loger plus de 300,000 volumes. Il ne serait donc pas nécessaire, de longtemps, de transformer le bâtiment actuel, en construisant, comme on en avait fait le projet, une aile nouvelle le long de la rue Stanislas. On n'aura besoin de songer à cet agrandissement que quand la bibliothèque municipale de Nancy, complétée par la bibliothèque universitaire, se sera accrue au point de devenir l'égale de la bibliothèque actuelle du pays et de l'Université, à Strasbourg.

* Cette bibliothèque tout entière, livres et boiseries, constitue aujourd'hui le fonds principal de la bibliothèque de la ville d'Épinal.

vol.) ; 7° Ascétique (2,100 vol.) ; 8° Droit canon (1,500 vol.) ; 9° Droit civil (600 vol.) ; 10° Biographie (500 vol.) ; 11° Lorraine (1,500 vol.) ; 12° Manuscrits et livres rares (300 vol.).

II. Une autre salle s'ouvre en face de la précédente et occupe le troisième étage de l'aile droite du principal bâtiment. Elle a été aménagée en bibliothèque en 1890 et renferme les sections suivantes : 1° Éloquence sacrée (3,000 vol.) ; 2° Catéchisme (350 vol.) ; 3° Liturgie (1,600 vol.) ; 4° Géographie et voyages (1,200 vol.) ; 5° Philosophie (2,300 vol.) ; 6° Sciences (1,500 vol.) ; 7° Section supplémentaire d'ascétique (2,000 vol.) ; 8° Section supplémentaire d'histoire ecclésiastique (400 vol.) ; 9° Section supplémentaire de polygraphie (400 vol.).

III. Une troisième salle, située au second étage du même bâtiment, a été aménagée en bibliothèque vers 1870. Elle servait jusqu'en 1890 à recevoir les doubles ; mais depuis cette époque elle renferme les sections suivantes : 1° Littérature (3,600 vol.) ; 2° Musique (700 vol.) ; 3° Livres peu moraux ou à l'index, qui répondent aux sections placées dans les deux salles précédentes.

IV, V et VI. Des bibliothèques renfermant les ouvrages les plus usuels (au nombre de 500 à 1,000 pour chaque salle) et placées dans les salles de travail des séminaristes.

VII. Diverses chambres contiennent des collections de revues et de périodiques.

Les ouvrages de la bibliothèque du grand Séminaire de Nancy ont toujours été communiqués aux membres du clergé. Mais elle vient de recevoir une annexe qui, sous le nom de *Bibliothèque contemporaine du clergé*, a pour but de faire parvenir des revues et des livres aux prêtres dispersés dans les paroisses du diocèse de Nancy. Les ressources de cette *Bibliothèque contemporaine* consistent en abonnements aux revues et en dons volontaires. Elle a réalisé en un mois (décembre 1890) 1,600 fr. de recettes et a commencé à fonctionner le 1^{er} janvier 1891. Elle a une cinquantaine de périodiques, dont les livraisons, qui circulent de presbytère en presbytère, sont laissées

huit jours à chaque lecteur. Elle va aussi acquérir des volumes avec les fonds dont elle dispose. Ces volumes seront également mis à la disposition des prêtres dispersés dans le diocèse, au moyen de dépôts constitués au centre de chaque canton et dont le fonds se renouvellera tous les six mois. La *Bibliothèque contemporaine du clergé* imaginée par le zèle intelligent et infatigable du bibliothécaire du grand Séminaire, M. le professeur Vacant, a, au Séminaire, un cabinet de lecture continuellement ouvert, où l'on trouve les Revues pendant les dix premiers jours qui en suivent la réception. Ce cabinet est au rez-de-chaussée du bâtiment principal, au fond des deux salons où descendait le roi Stanislas, quand il venait à Nancy.

A partir d'octobre 1891, la *Bibliothèque contemporaine du clergé* a pris le nom plus court de *Bibliothèque Gorini*¹. Parmi les Revues que reçoit cette bibliothèque on remarque : le *Correspondant* (mensuel), les *Études religieuses des Pères de la Compagnie de Jésus* (mensuel), la *Revue Biblique* (trimestriel), l'*Enseignement Biblique* (semi-mensuel), les *Annales de Philosophie chrétienne* (mensuel), la *Revue de l'Art chrétien* (semi-mensuel), la *Réforme sociale* (bi-mensuel), les *Ouvriers Européens* (trimestriel) et la *Science sociale* (mensuel), la *Revue des Religions* (semi-mensuel), la *Revue des Questions historiques* (trimestriel), les *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine* (annuel), le *Journal d'archéologie lorraine* (mensuel), les *Annales de l'Est* (trimestriel), le *Cosmos* (hebdomadaire), le *Polybiblion*, partie littéraire et partie technique (mensuel). Des Revues, qui ne figurent pas sur cette liste, ont été données à la *Bibliothèque contemporaine*. Quelques-unes sont des Revues étrangères, parmi lesquelles on distingue :

1° La *Litterarische Rundschau* (mensuel), revue bibliographique, paraissant à Fribourg-en-Brisgau ;

2° La *Zeitschrift für Katholische Theologie* (trimestriel), revue théologique et critique, paraissant à Inspruck ;

1. L'abbé Gorini était un curé de campagne, du diocèse de Belley, qui a écrit des ouvrages estimés d'histoire ecclésiastique, sans autres ressources que les livres des bibliothèques de villes qu'il allait chercher lui-même.

3° *La Civiltà cattolica* (semi-mensuel), revue des sciences religieuses, paraissant à Rome¹,

§ 8. — *La bibliothèque du couvent des Dominicains, à Nancy.*

La bibliothèque des Dominicains à Nancy eut pour fondateur M. l'abbé Michel, né à Haraucourt, en 1768, mort curé de la cathédrale de Nancy, en 1842². N'étant encore que diacre il avait été déporté dans la rade de l'île d'Aix³. A son retour à Nancy il était allé, en qualité de précepteur, au château d'Osthausen, en Alsace, dans la famille de Boulach. C'est là qu'il compléta ses études théologiques et littéraires. Ordonné prêtre en 1803, il reçut, en 1804, une chaire de théologie au grand Séminaire de Nancy. N'étant encore que professeur, il commença à organiser la bibliothèque du grand Séminaire.

Pendant qu'il formait la bibliothèque du grand Séminaire de Nancy, M. Michel s'occupait de la sienne propre. Elle devait être moins considérable, mais choisie avec plus de soin. Beaucoup des livres de la bibliothèque de M. Michel viennent des anciens couvents de Lorraine supprimés à la Révolution : Étival, Senones, Belchamp, Saint-Léopold de Nancy, Salival.

1. A la date du 15 avril 1892, la bibliothèque Gorini avait reçu en dons ou acquis à ses frais environ 5,000 livraisons de périodiques, qui sont disposés par ordre alphabétique dans une salle annexée à son cabinet de lecture, et environ 300 volumes publiés récemment. Ces volumes sont des traités de théologie ou d'Écriture Sainte en latin, et des ouvrages d'Hergenroether, Vigouroux, P. Allard, Max Muller, de Quatrefages, Le Play, etc.

En 1891 et 1892, les dépenses indispensables de la bibliothèque Gorini se sont élevées à 500 fr. par an pour abonnements aux revues et à 250 fr. par an pour frais de mise en circulation. — Les prêtres abonnés à ces revues sont au nombre de 170. La plupart reçoivent 3 ou 4 revues et versent une cotisation annuelle de 2 à 3 fr. Plusieurs reçoivent de 10 à 15 revues et versent une cotisation annuelle de 8 à 10 fr. Les revues les plus demandées sont les *Études des Pères Jésuites*, qui ont 96 abonnés, et le *Correspondant*, qui en a 67. Aucune revue n'est acquise aux frais de la Bibliothèque, si elle ne réunit 10 abonnés. Ce sont les demandes qui régissent les achats.

2. Voir : *Vie de M. Michel*, par M. l'abbé Voinier. Nancy, Vagner, 1861.

3. Voir : *Journal de la déportation des ecclésiastiques du département de la Meurthe dans la rade de l'île d'Aix*. 2^e édit. Nancy, 1840.

Un bon nombre des ouvrages qui la composent a été acheté directement à des libraires ; plusieurs proviennent de ventes faites au loin, de la vente Boutourlin, par exemple, et de M. de Lamennais ¹.

M. Michel accuse comme dépensée pour sa bibliothèque, qui compte 8,500 volumes environ, une somme considérable pour l'époque, 40,000 fr. Il est facile de voir au choix de ses livres, qui sont magnifiques, des éditions, à l'état des ouvrages, que M. Michel était un vrai bibliophile, et l'on comprend la parole qu'il disait peu de jours avant sa mort : « Je ne tiens plus à rien sur terre, si ce n'est à ma bibliothèque. »

L'amour de M. Michel pour l'étude et les livres était connu de tous. Aussitôt que le ministère laissait à M. Michel un moment de répit, il venait le passer dans sa bibliothèque logée alors dans le bâtiment de la maîtrise, à côté de la cathédrale.

L'année de sa mort M. Michel avait joint à son testament quelques instructions, se rapportant à divers points, en particulier à sa bibliothèque. « C'est moins par un amour personnel des livres, disait-il dans la note contenant ses instructions, que par le désir persévérant de favoriser la perfection de la science dans le clergé du diocèse que j'ai pris tant de soin et sacrifié tant d'argent pour composer ma bibliothèque. Sans être étrangère à aucune connaissance humaine, elle est particulièrement intéressante sous le rapport de la religion, de la littérature ancienne et de l'histoire sacrée et profane. Elle renferme même des raretés qu'on peut appeler précieuses, soit pour les ouvrages eux-mêmes, soit pour les éditions. »

On y trouve en effet les éditions les meilleures des Pères de l'Église, dont plusieurs sur grand papier, les meilleurs auteurs qui ont traité de la Sainte-Écriture, un bon nombre d'incunables, entre autres le *Commentaire* de Nicolas de Lyra, de 1467, le second ouvrage imprimé à Rome ; les grandes collections se

1. Quand M. de Lamennais se décida-t-il à vendre sa bibliothèque et où se fit cette vente ? Ce serait là un point intéressant à éclaircir.

rapportant à l'histoire ecclésiastique et profane, les *Bollandistes*, la *Gallia Christiana*, le recueil des *Historiens des Gaules*, la *Byzantina*, le recueil des *Historiens d'Italie* de Muratori, Montfaucon (*Monuments*), la *Polyglotte* de Walton, etc.

On est étonné de ne trouver dans la bibliothèque de M. Michel aucun ouvrage se rapportant à l'histoire de Lorraine, ni aucun manuscrit. M. Michel avait une belle bibliothèque lorraine et un certain nombre de manuscrits. Ayant besoin d'argent, il se défit lui-même de sa bibliothèque lorraine et ses héritiers des manuscrits.

Dans la note contenant ses dernières volontés, M. Michel avait exprimé le désir que sa bibliothèque fût conservée dans son intégrité et mise à la disposition des membres du clergé, qui viendraient en consulter les ouvrages, sans pouvoir les emporter, et pour cela qu'elle fût confiée à un établissement permanent dans le diocèse et dont l'accès serait facile. M. Michel aurait voulu qu'une somme fût employée à indemniser l'établissement, qui se serait chargé de l'acquisition de livres nouveaux.

Quand le P. Lacordaire, dans l'hiver 1842-1843, faisait à Nancy ses célèbres conférences, MM. Simonin, l'un curé, l'autre vicaire de la paroisse Saint-Fiacre, neveux et héritiers de M. Michel, eurent l'idée, pour décider Lacordaire à se fixer à Nancy, de lui offrir la bibliothèque de M. Michel. Lacordaire n'était pas bibliophile ; mais devant cette belle collection de livres, en présence du service que, par leur moyen, on pouvait rendre au clergé, sa résolution fut bientôt prise. Il accepta, sans poser aucune condition, et depuis bientôt cinquante ans, la bibliothèque de M. Michel est à la disposition du clergé du diocèse, lui offrant, malgré sa pénurie en ouvrages contemporains, des ressources nombreuses.

M. de Saint-Baussant, qui a fait don aux Dominicains du couvent qu'ils habitent à Nancy, leur a laissé aussi une petite boîte ronde, qui lui fut envoyée autrefois, comme on le voit par l'adresse, aujourd'hui déchirée en deux. Au coin de

l'adresse on lit : *Crâne de M^{me} de Sévigné*. On trouve, en effet, dans cette boîte un crâne, qui semble être un crâne de femme et auquel il manque la mâchoire inférieure. Les Dominicains de Nancy, voulant s'assurer de l'authenticité de cette relique précieuse, ont écrit en 1891 au curé de Grignan, pour savoir ce qu'était devenu le crâne de M^{me} de Sévigné. Le curé de Grignan leur répondit qu'en 1793, lorsqu'on viola les sépultures de Grignan, on prit le crâne de M^{me} de Sévigné, mais qu'on scia la partie de l'occiput correspondant au cervelet. Or nous avons dit que dans le crâne donné aux Dominicains de Nancy par M. de Saint-Baussant il manque la mâchoire inférieure. Il semble qu'il en est ici comme pour les tapisseries du Musée lorrain qui ornaient, dit-on, la tente du duc de Bourgogne lors de la bataille de Nancy. On est en présence d'une tradition, dont on ne saurait affirmer la vérité.

§ 9. — *Les archives départementales de Nancy.*

Le dépôt des archives départementales de Meurthe-et-Moselle¹ possède deux bibliothèques distinctes, mais toutes deux également ouvertes au public : une bibliothèque historique destinée à faciliter la recherche et l'intelligence des anciens documents, et la bibliothèque administrative de la préfecture.

La première est d'origine récente ; sa formation a été entreprise il y a trois ou quatre ans. Elle devrait être tout entière placée dans le bureau des archives, sous la main des personnes qui viennent y travailler ; mais l'exiguïté de cette pièce a obligé de n'y disposer que les ouvrages les plus utiles, au nombre de 230 environ, formant plus de 600 volumes ou brochures. Lorsque dans quelques mois, sans doute, les archives posséderont une salle de travail plus vaste, on y installera toute la collection.

1. Cette note est due à l'obligeance de l'archiviste départemental, M. Duvernoy.

Il convient de signaler que la plus grande partie des ouvrages qui composent cette bibliothèque sont dus à des dons gratuits, et d'adresser à cette occasion des remerciements à qui de droit. Les sociétés savantes de la région, dont les travaux historiques et archéologiques sont le but unique ou principal, ont donné l'exemple; toutes, sauf la Société philomathique de Verdun, ont accordé aux archives la collection de leurs publications. Diverses personnes ont offert ceux de leurs travaux qui concernent plus particulièrement notre histoire provinciale. Enfin, le ministère de l'instruction publique a envoyé tous les ouvrages faisant partie de la collection des documents inédits de l'histoire de France qu'il possédait encore (les plus anciennement parus sont aujourd'hui épuisés), les 25 ou 30 volumes actuellement imprimés du catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France, et diverses grandes publications historiques, archéologiques ou bibliographiques. D'autre part, des crédits très libéralement accordés par le Conseil général du département ont permis d'acquérir le *Glossarium* de Ducange, l'*Histoire de Lorraine* de Dom Calmet, la *Notice de la Lorraine* du même auteur, le *Recueil des ordonnances de Lorraine*, des manuels de paléographie, de chronologie, de blason, d'autres ouvrages encore, soit d'histoire locale, soit d'érudition générale, qui sont des instruments de travail indispensables dans un dépôt d'archives important comme celui de Meurthe-et-Moselle. Mentionnons aussi un certain nombre de cartes murales et de plans, à grande échelle, qui sont fort utiles pour les recherches de topographie et de géographie historique.

A cette bibliothèque d'érudition et d'histoire se rattache naturellement la collection des inventaires sommaires des archives départementales, communales et hospitalières de toute la France. Cette collection est loin d'être terminée; elle compte actuellement près de 300 volumes grand in-4° à deux colonnes, et s'accroît tous les ans de quelques volumes. On a pu dire sans exagération qu'aucun pays n'a institué une enquête aussi

considérable sur son passé; par malheur on ignore trop quels services peut rendre cette collection; on ne sait même pas toujours qu'elle se trouve dans les archives départementales, où tout le monde peut la consulter. Certains volumes sont précédés de longues introductions consacrées à étudier à fond telle ou telle institution de l'ancien régime. L'histoire de la Révolution a aussi sa place dans cette collection: deux ou trois volumes ont déjà paru, qui analysent des documents de cette époque.

La bibliothèque administrative de la Préfecture se compose principalement d'ouvrages publiés par les ministères: lois de finance, statistiques de tout ordre, grands rapports officiels, règlements, etc. On y trouve aussi le Recueil des brevets d'invention pris en France, les volumes de délibérations des Conseils généraux de tous les départements français, enfin des comptes rendus, notices, discours, rapports, brochures de tout genre publiés par les sociétés, comités et autres institutions en rapport plus ou moins direct avec l'administration: sociétés de bienfaisance, d'instruction, d'agriculture, conseils d'hygiène, etc., etc.

Tout cela forme un ensemble assez complexe où l'on trouvera des matériaux précieux pour les études de droit administratif, d'économie politique, de statistique, de géographie, d'histoire contemporaine. Jusqu'à présent l'usage de cette bibliothèque a été assez malaisé; faute de place, on a dû éparpiller les livres qui la composent dans toutes les salles, et le plus souvent les entasser, sans pouvoir songer à les classer.

Mais le jour, peu éloigné maintenant, où les archives disposeront de l'emplacement nécessaire, cette bibliothèque sera mise en ordre, et il sera facile d'en dresser un catalogue, qui pourrait être imprimé, comme l'ont été déjà ceux de plusieurs départements. Elle rendra alors d'autant plus de services que beaucoup des ouvrages qu'elle possède ne se trouvent dans aucun autre dépôt de Nancy.

Les archives départementales possèdent aussi une collection,

à peu près complète, des journaux parus dans le département; mais cette collection est entassée dans une pièce obscure, et on ne peut y faire aucune recherche pour le moment.

§ 10. — *Les archives de la Cour de Nancy.*

On lisait dans la *Lorraine artiste*¹ : « Dans l'encadrement des fenêtres du second étage de la Cour, sur la place Carrière, à Nancy, on voit des piles de registres solidement cartonnés reposant les uns sur les autres : ce sont les archives de la Cour. L'intérieur ne répond point, hélas ! aux promesses de la façade. Tous les documents renfermés dans ce dépôt public ne sont point protégés contre les injures du temps par une cuirasse ou un corset de carton. Beaucoup sont roulés en simples liasses ; un très grand nombre, composés de feuilles volantes simplement juxtaposées, sont couchés pêle-mêle dans des caisses ou des malles, qui débordent sur le parquet et donnent au visiteur le spectacle de la plus effroyable confusion.

« Le pauvre Gustave Merlet, qui fut un lettré précieux, héritier de la belle Arthénice, ouvrait la préface d'un de ses ouvrages en disant : « Ce livre n'a d'autre lien que le fil qui en relie les pages. » Ce simple fil ténu manque à la plupart des dossiers de notre Cour. Ou elle n'a pas eu l'art de se le procurer solide, ou un mauvais génie le lui a coupé. Et pourtant les pièces de ce dépôt considérable, qui occupe huit salles, dit-on, mériteraient une reliure sommaire. Il y a là des dossiers provenant de toutes les anciennes juridictions de la province, bailliages, prévôtés, gruerie, tribunal des échevins, Conseil souverain, sans compter les Grands Jours de Saint-Mihiel ; plaids annaux des communes, recensement du nombre des habitants avec des informations sur la vie et les mœurs, ce qui manque à nos modernes statistiques ; curieux procès où l'on

1. 2 octobre 1891, p. 645 sqq. : M. Lepage et M. Serre, par N. Pierson (ancien rédacteur en chef du *Progrès de l'Est*).

voit les plaideurs dénoncer les malversations d'un tabellion en fuite, singulières poursuites où l'on apprend que les voleurs du temps passé ne respectèrent même pas le Greffe de la Cour, dans lequel ils firent irruption en forçant la serrure, ce qui obligea la magistrature, mal gardée par ses greffiers, à choisir comme expert l'illustre serrurier Jean Lamour¹.

« Les documents d'ordre politique ne font pas défaut dans ces utiles archives. Entre autres pièces importantes pour l'histoire de notre province on y trouvait jadis le compte rendu de toutes les délibérations prises par le Parlement de Lorraine contre les empiétements de la monarchie, les procès-verbaux de l'assemblée du clergé dans le bailliage de Nancy (2 et 3 avril 1789) ; les pouvoirs de MM. les députés de l'ordre de la noblesse aux États généraux. Rien ne prouve néanmoins que toutes les pièces signalées par les rares visiteurs des Archives se retrouveront toujours.

« Dans une communication qui fut lue devant les membres de la Société d'archéologie lorraine, le savant archiviste départemental, M. Lepage, disait : « Le travail de classification serait considérablement simplifié si l'on possédait tous les inventaires des divers fonds dont la réunion forme aujourd'hui les archives de la Cour. Malheureusement on n'en a trouvé qu'un petit nombre, et le rapprochement de ce qu'ils mentionnent avec ce qui reste aujourd'hui atteste de très nombreuses et très regrettables disparitions. » Voilà certes une accusation d'une extrême gravité. Dans un rapport rendu public, imprimé par les soins de la Société d'archéologie, sans qu'aucune protestation s'élevât au nom du premier président et de la Cour, il est affirmé que celle-ci n'est pas en état de garder intacts les dépôts qui lui sont confiés, que ses serrures continuent à mal fermer comme du temps de Lamour, qu'il y a des fuites dans ses archives, que des documents d'une haute valeur déposés sous sa garde prennent, sans qu'on sache comment, la porte et

1. On sait que Lamour est l'auteur des belles grilles de la place Stanislas.

disparaissent, sans que personne puisse dire où. Il n'existe qu'un seul moyen de prévenir ces étranges disparitions, c'est d'établir un catalogue sérieux.

« Malheureusement de catalogue, sérieux ou non, pour les archives de la Cour de Nancy, il n'y en a pas. Mais aux savants, aux érudits qui collationneront le dépôt, qui signaleront la disparition de documents essentiels, la Cour ne pourra toujours pas répondre : « Prouvez d'abord que ces documents aient été déposés entre nos mains. » L'absence totale de catalogue permettrait assurément ce moyen de défense ; mais il existe des embryons de classement. Leur présence a été constatée officiellement par M. Lepage qui, en 1861, fut autorisé par le Président de la Cour à dresser une rapide nomenclature. »

« Il y a quelques mois, lisait-on ailleurs dans le même recueil¹, un fonctionnaire de l'administration centrale forma le projet de réunir les archives de la Cour avec les archives du département. Celles-ci ont un archiviste ; les premières n'en ont pas. Celles-ci sont classées ; celles-là attendent encore leur classement. Celles-ci sont conservées ; celles-là sont menacées d'une disparition plus ou moins prochaine.

« Tout dossier non catalogué est au bout d'un certain temps un dossier perdu. On adressa une requête à M. le premier président, en la faisant appuyer par l'Académie de Stanislas et la Société d'archéologie. On donnait toute satisfaction à la Cour en réservant expressément son droit de garde. Les dossiers provenant de cette source formeraient un fonds spécial, marqué d'un sceau particulier ; les copies d'arrêts prises pour le compte des plaideurs continueraient à se faire au profit des greffiers. Bref, toutes les convenances étaient ménagées. On ajoutait que la réunion des archives des Cours aux archives départementales est un fait accompli dans presque toute la France. Il ne reste plus que trois ressorts où la séparation sub-

¹. 27 septembre 1891, p. 613 sqq. : *Les Archives de la Cour et M. Serre*, par N. Pierson.

siste, Nancy compris. Les recherches originales entreprises simultanément à la Faculté de droit et à la Faculté des lettres de Nancy sur l'histoire de notre province rendent la réunion indispensable et urgente pour la science.

« Une question de droit assez délicate vint retarder une solution impatiemment attendue. M. le premier président crut qu'en sa qualité de dépositaire des archives, la Cour ne pouvait, sans examiner préalablement le problème sous toutes ses faces, faire abandon au département du dépôt qui lui avait été confié.

« Mais il est permis de se demander si, en fait, les archives de la Cour sont réellement la propriété de la Cour. Propriétaire d'une maison, j'ai le droit de la vendre, de la louer, de la raser. Or, si les magistrats de Nancy trouvaient un collectionneur qui leur offrît un bon prix de leurs dossiers, auraient-ils le droit de les lui céder ? Nullement. La Cour n'est donc pas propriétaire ; elle est simplement dépositaire. Elle garde un dépôt pour un service public. Le vrai propriétaire des archives, c'est le public.

« Les archives n'appartiennent pas à la Cour, mais à la Justice et à la Science, aux œuvres distinctes, mais supérieures, de l'une et de l'autre. Un magistrat n'a pas plus le droit de refuser communication d'une copie d'arrêt à un plaideur que de contester à un savant la possibilité de prendre connaissance des dossiers dans les dépôts publics. Nous avons le droit d'exiger qu'un dépôt créé pour le public ne soit pas fermé au public.

« Or, en réalité, ce dépôt est clos. Quel est l'historien qui risquerait de s'aventurer dans une collection publique qui n'est ni cataloguée, ni classée ? Toutes les richesses que renferment les archives de la Cour, si précieuses pour l'histoire de notre pays, se trouvent inutilisées, en attendant qu'elles soient définitivement perdues. »

En effet il est permis de se demander si les archives de la Cour présentent, dans leur état actuel, toutes les garanties de conservation désirables. Placées, comme elles le sont, dans une

série de chambres ou plutôt de greniers traversés par d'antiques cheminées où l'architecte départemental a constaté de nombreuses et inquiétantes fissures, elles ne se trouvent nullement protégées contre les risques de l'incendie, et, de l'avis des hommes compétents, c'est par un hasard merveilleux qu'elles n'ont point encore été dévorées par les flammes.

Il y a quelques années, le service départemental d'architecture fit construire un calorifère à eau chaude pour diminuer les périls provenant du feu ; mais les bruits provoqués par l'ébullition parurent suspects à la magistrature, et l'on revint à l'ancien mode de chauffage. Il ne restait plus, pour préserver les archives de la Cour, qu'à les déplacer. C'est ce que proposa un délégué de l'administration centrale venu spécialement à Nancy pour cet effet.

La partie historique devait être séparée de la partie judiciaire et transportée dans le bâtiment des archives départementales, placée sous la garde de l'archiviste, classée et cataloguée, afin de permettre enfin les recherches des érudits, et en même temps pour prévenir les pertes qui ne manquent pas de se produire dans les dépôts non catalogués.

Le garde des sceaux évoquera probablement l'affaire devant une commission composée de représentants des deux ministères de la justice et de l'intérieur. Il est à souhaiter qu'une promptة décision intervienne. Pour Lyon la fusion des deux sortes d'archives s'est faite en vertu d'un simple ordre ministériel.

Le garde des sceaux, qui était alors M. Thévenet, a constaté que les compagnies judiciaires ne se trouvaient point, à proprement parler, propriétaires de leurs archives, mais simplement dépositaires, au nom de la puissance publique, qui a toujours le droit de modifier les conditions du dépôt.

Ce qu'il est permis d'ajouter, sans manquer de respect à personne, c'est qu'entre les mains des Cours, qui n'ont point d'archiviste, qui ne disposent d'aucun crédit pour le classement et la conservation de leurs archives, le dépôt n'est point

suffisamment assuré de demeurer intact. Maniées par des mains inexpérimentées, des pièces, importantes pour l'histoire générale, risquent d'être altérées ou même de disparaître. La réunion s'impose donc au nom des intérêts supérieurs de la science.

[La bibliothèque universitaire de Nancy.

Lorsque, en 1854, les Facultés des lettres et des sciences furent rétablies à Nancy¹, le conseil municipal inscrivit une somme de 30,000 fr. au budget de la ville « pour achat de collections et d'instruments nécessaires aux Facultés des lettres et des sciences ». M. Faye, recteur de l'Académie de Nancy, décida que sur cette somme 5,000 fr. seraient réservés à des acquisitions de livres, et ce crédit fut partagé également entre les deux Facultés, de telle sorte que chacune d'elles eut à sa disposition 2,500 fr., qui furent consacrés à cet objet et fournirent le premier fonds de leurs bibliothèques particulières.

Comme les Facultés n'avaient pas de local pour loger leurs livres ni de bibliothécaire, et qu'il y avait avantage à la fois pour les Facultés et pour les lecteurs qui fréquentent la bibliothèque publique de Nancy à ce qu'on déposât les livres des Facultés dans le local où se trouvent réunis ceux de la ville, les Facultés, de concert avec M. le Recteur, proposèrent à l'administration de la bibliothèque publique de se charger du dépôt de leurs livres. Cette proposition fut acceptée, à condition que ces livres resteraient la propriété des Facultés et seraient estampillés à leur nom, mais qu'ils pourraient être communiqués au public, pour être lus dans la salle de lecture de la bibliothèque municipale.

1. Nous disons rétablies, parce que ces Facultés succédaient à l'ancienne Université de Pont-à-Mousson transférée à Nancy en 1768 et supprimée à la Révolution. (Cf. la thèse de M. l'abbé E. Martin : *L'Université de Pont-à-Mousson*. Nancy, 1891.)

Chacune des Facultés des lettres et des sciences fut autorisée à désigner tous les ans des livres à acheter jusqu'à concurrence de 300 fr. et, en échange de la communication à tous les lecteurs sans exception des livres des Facultés, la reliure des volumes appartenant à ces Facultés fut faite aux frais de la bibliothèque municipale.

Dix ans après, en 1864, la Faculté de droit fut installée à Nancy à côté des Facultés des lettres et des sciences. Un lettré du doyen de la Faculté de droit, M. Jalabert, à M. Benoît, nouvellement nommé bibliothécaire en chef de la bibliothèque municipale, nous apprend ce qui, pour la bibliothèque, s'était passé à Nancy au moment de l'installation de la Faculté de droit.

11 avril 1869.

Monsieur le Bibliothécaire en chef,

Je viens, pour me conformer à votre désir, vous faire connaître l'état des rapports établis entre la Faculté de droit et la bibliothèque de la ville.

En 1864 la ville de Nancy a fait l'acquisition d'un grand nombre d'ouvrages de droit moderne s'élevant à la somme d'environ 7,000 fr., et il a été convenu entre le conseil municipal et le comité d'administration de la bibliothèque que, sur les crédits annuels augmentés à cette occasion, 300 fr. seraient employés annuellement en achat d'ouvrages de jurisprudence ou souscription à des recueils de droit, en dehors des reliures. Chaque année la Faculté fait ses propositions, qui sont soumises à la commission de la bibliothèque de la ville.

En dehors des publications acquises sur les fonds municipaux et demeurant *la propriété de la ville*¹, la Faculté de droit est abonnée directement, sur les fonds de son budget particulier, à un certain nombre de recueils. Comme ces publications périodiques sont des suites de recueils appartenant à la bibliothèque de la ville et qu'il a paru inutile de faire double emploi²,

1. Souligné dans l'original de la lettre.

2. C'est en évitant les doubles emplois que l'ancienne bibliothèque de Strasbourg réunissait un nombre de volumes aussi considérable (3 ou 400,000 volumes). Cf. l'article déjà cité de M. R. Reuss : *Les Bibliothèques publiques de Strasbourg (Revue critique, 1870-1871, t. II, p. 164.)* « Quand l'accroissement des collections, dit M. Reuss, s'opéra

la Faculté consent à déposer chaque année à la bibliothèque municipale les douze livraisons de chacune de ces publications annuelles depuis 1865.

Ces recueils sont *la propriété de l'État*; un timbre spécial appartenant à la Faculté est déposé à la bibliothèque municipale, et ils en reçoivent l'empreinte par les soins de MM. les sous-bibliothécaires.

Ainsi il en fut pour les livres de la Faculté de droit de Nancy absolument comme pour ceux de la Faculté des lettres et de la Faculté des sciences.

Après la guerre de 1870-1871, la Faculté de médecine de Strasbourg fut transférée à Nancy.

Le doyen de la nouvelle Faculté de médecine de Nancy, M. Stoltz, venu de Strasbourg, disait dans son rapport de 1873¹ : « Notre bibliothèque, amassée pendant plus d'un demi-siècle, est restée à Strasbourg². A Nancy nous n'avons trouvé que quelques centaines de livres élémentaires et de journaux, appartenant à l'École de médecine. En moins d'un an et par la libéralité du Ministère de l'Instruction publique, nous avons

principalement par les subventions annuelles du budget municipal et les allocations du Séminaire (protestant), c'est-à-dire depuis 1803, les résultats restèrent encore assez satisfaisants, grâce à deux circonstances, malgré l'exiguité presque ridicule des sommes accordées chaque année. (La ville soldait avec 10,000 fr. par an son bibliothécaire, un aide-bibliothécaire et deux sous-aides, deux surveillants pour les lectures du soir et un correspondant chargé de recevoir à Paris les dons du Gouvernement; de plus, elle devait, toujours avec la même somme, acheter les livres nouveaux, les faire relier, éclairer, nettoyer et chauffer la salle de lecture; on juge ce qui restait pour les nouveautés, bien que le traitement du bibliothécaire fût tout à fait mesquin (1,400 fr.). Le Séminaire consacrait par an 3,000 fr. à sa bibliothèque. Dirigeant les deux collections de 1803 à 1863, le bibliothécaire put augmenter plus exclusivement dans chacune des deux bibliothèques telle branche spéciale et négliger telle autre, sans nul détriment pour le public, qui utilisait les ouvrages du Séminaire et de la ville dans une même salle de lecture et de travail. La bibliothèque de la ville achetait donc plus particulièrement des ouvrages d'histoire, de géographie, de littérature moderne, d'art, etc.; celle du Séminaire, par contre, des ouvrages de théologie, de philosophie, de philologie, etc. Elles se complétaient ainsi l'une l'autre, tout en formant deux administrations tout à fait séparées. De plus, ni l'une ni l'autre des bibliothèques n'achetait, en thèse générale du moins, des livres de droit et de médecine, parce qu'il y avait à l'Académie des collections spécialement affectées à l'école de droit et à celle de médecine, et dirigées par un bibliothécaire spécial. »

1. Nancy, 1874.

2. La bibliothèque académique de Strasbourg, laquelle comptait 40,000 volumes, avait été incorporée à la bibliothèque de l'Université et du pays.

réuni 5,000 volumes, presque tous modernes, qui nous ont mis immédiatement au courant de la science. Mais une bibliothèque ne doit pas renfermer seulement les livres du jour : il faut qu'elle ait aussi des livres de fond de toutes les époques de la science... Nous possédons déjà une collection importante de livres et de journaux anglais et italiens ; les journaux allemands sont proportionnellement moins nombreux. Or M. Jules Simon ¹ a parfaitement compris que, comme nous l'avions fait à Strasbourg, notre rôle est à Nancy, aujourd'hui que la capitale de la Lorraine est devenue ville frontière, de faire connaître à la France les innovations allemandes, ne serait-ce que pour les faire estimer à leur valeur. »

A la fin de l'exercice 1873-1874, le nombre des volumes qui, en 1873, était d'environ 5,000 s'était élevé à 7,600². Ce nombre s'accrut encore l'année suivante de plus de 2,000 volumes par un don des plus importants, qui fut fait à la Faculté par la famille Nève-Champion, de Bar-le-Duc³.

La bibliothèque reçut en outre des dons de différentes personnes. M. le professeur Ehrmann, doyen pendant dix ans de la Faculté de médecine de Strasbourg, et que son âge avancé avait déterminé à faire valoir ses droits à la retraite quelques années déjà avant la guerre de 1870, envoya comme souvenir à la bibliothèque de la Faculté de médecine de Nancy un certain nombre d'ouvrages rares à planches, qui manquaient à la bibliothèque.

Le Dr Eugène Bœckel, agrégé en exercice à la Faculté de

1. Alors ministre de l'Instruction publique.

2. La famille de feu M. Simonin, ancien directeur de l'École préparatoire de médecine de Nancy, venait de donner à la nouvelle Faculté de médecine 2,000 volumes, dont un grand nombre d'ouvrages anciens précieux et qu'il serait difficile de se procurer dans le commerce.

3. La veuve du Dr Nève, gendre du Dr Champion, crut ne pouvoir mieux honorer et perpétuer la mémoire de son mari et de son père qu'en faisant don à la Faculté de médecine, récemment établie à Nancy, de leur bibliothèque et de la collection de leurs instruments. Cette bibliothèque était surtout riche en ouvrages de chirurgie, d'obstétricie et de gynécologie ; elle comprenait également un certain nombre de manuscrits. Sa valeur était d'une importance considérable.

médecine de Strasbourg avant 1871, fit parvenir des collections importantes de sa bibliothèque¹.

Ainsi en deux années la bibliothèque de la Faculté avait été reconstituée et les ouvrages qu'elle renfermait formaient le nombre respectable de près de 10,000 volumes.

La bibliothèque de la Faculté de médecine de Nancy fut définitivement organisée dans le courant de l'année 1876. Une grande salle de 19 mètres de long sur 9 mètres de large et dont les ouvertures sont dirigées du côté de la place de l'Académie, fut consacrée à la bibliothèque. Malgré l'étendue de cette salle on s'aperçut, dès que les rayons furent posés, qu'elle ne suffirait pas pour contenir les collections de livres déjà existantes. Dès lors on fut obligé de songer à un agrandissement du local. Cet agrandissement ne put s'obtenir qu'en établissant une galerie au-dessus des premiers rayons, et, dans cette galerie, des rayons touchant au plafond. Heureusement que l'élévation de la salle permit d'ajouter cette galerie, qui fait un excellent effet et qui a augmenté de moitié le logement des livres.

Quant au nombre des livres, il augmenta par de nouveaux dons et par les acquisitions ordinaires de l'année. Parmi ces dons un des plus importants fut celui du D^r Marchal, un ancien praticien de Nancy. Parmi les acquisitions il faut compter la collection des thèses soutenues à la Faculté de médecine de Strasbourg de 1574 à 1792. Cette collection n'existe complète nulle part ailleurs.

La bibliothèque et les collections d'instruments de toute sorte se sont notablement accrues dans le courant de l'année 1878. Outre les acquisitions qui se firent à mesure des besoins, on put, au moyen d'un crédit spécial accordé à la Faculté à la fin de l'exercice précédent, crédit qui se montait à 11,479 fr., se procurer des ouvrages et des objets d'instruction que le budget ordinaire de la Faculté n'aurait pas permis d'acquérir.

1. M. Boeckel avait refusé des offres très avantageuses de l'Université allemande de Strasbourg.

La bibliothèque reçut dans le courant de l'année environ 300 volumes nouveaux.

Les dons, naturellement, se ralentirent; il convient cependant de mentionner celui que la veuve du professeur Hirtz fit de l'important ouvrage de Cannstatt, et celui de M. le Dr Grellois, médecin principal en retraite, consistant en plusieurs ouvrages spéciaux qui manquaient à la bibliothèque.

On lit dans le rapport du doyen de la Faculté de médecine de Nancy, M. Tourdes, pour l'exercice 1880-1881 : « L'agrandissement de notre bibliothèque est devenu une nécessité. La bibliothèque de la Faculté de médecine possède aujourd'hui 4,056 ouvrages et 12,675 volumes, auxquels s'ajoutent environ 2,000 doubles, qui n'ont pas encore été placés sur les rayons. L'accroissement annuel est de 500 à 600 volumes; l'année dernière il a été de 305 ouvrages, formant 575 volumes. L'adjonction prochaine de la bibliothèque de l'École supérieure de pharmacie, conformément à l'arrêté relatif aux bibliothèques universitaires, introduira environ 1,500 volumes de plus dans un local devenu insuffisant. »

A la fin de 1891, la bibliothèque de la Faculté de médecine comptait 15,921 volumes. A la fin de 1892, 16,524; le nombre des revues médicales ou journaux reçus par elle était de 118.

Au commencement de ces pages sur la Bibliothèque universitaire de Nancy, nous disions qu'à leur fondation les Facultés des lettres et des sciences et la Faculté de droit déposaient leurs livres à la Bibliothèque municipale. La Faculté des lettres retira ce dépôt le 10 août 1876¹.

1. Il s'était passé quelque chose d'analogue pour les anciennes bibliothèques de Strasbourg. Il avait été convenu en 1803 que la ville de Strasbourg placerait les livres de la bibliothèque municipale, avec ceux de la bibliothèque du Séminaire protestant, dans le chœur du Temple-Neuf, à condition que la ville paierait le bibliothécaire, qui serait aussi celui de la bibliothèque du Séminaire protestant. « A la mort du bibliothécaire, M. Jung, en 1863, la ville de Strasbourg se crut en droit de ne plus observer la convention signée par elle en 1803. A partir de ce moment, l'administration des deux bibliothèques fut de nouveau confiée à deux fonctionnaires complètement indépendants l'un de l'autre. » (R. Reuss, *Les Bibliothèques publiques de Strasbourg*, *Rev. crit.*, 1870-1871, II, p. 164.) A Nancy, la Faculté des sciences n'a plus guère déposé de livres à la bibliothèque municipale depuis la guerre de 1870; mais

Dans le rapport de M. Decharme, doyen de la Faculté des lettres, pour l'année scolaire 1883-1884¹, on lisait : « Un service important a été réorganisé cette année à la Faculté des lettres : celui de la Bibliothèque. La Faculté possédait sans doute déjà une collection de livres, dont elle se servait utilement ; mais ces livres étaient déposés dans un local devenu trop étroit et où il était impossible d'aménager une salle de travail pour les étudiants. D'ailleurs l'administration de la bibliothèque, qui devenait chaque année plus lourde, incombait au doyen seul, qui ne pouvait soutenir plus longtemps ni cette tâche ni cette responsabilité. Les moyens qu'on avait imaginés pour lui venir en aide étaient restés des expédients, et les désordres inséparables de toute absence d'organisation régulière s'étaient produits. M. le Directeur de l'enseignement supérieur², qui connaissait cet état de choses, résolut d'y porter remède. Il chargea le nouveau doyen de trouver en ville un local qui pût convenir pour nos livres, et, quand ce local fut trouvé, il ouvrit très libéralement les crédits nécessaires au transfert et à l'installation de notre bibliothèque..

« Aujourd'hui nos livres sont rangés dans des salles spacieuses, bien éclairées, qui peuvent suffire pour de longues années. La bibliothèque est ouverte près de 6 heures par jour³, non seulement aux professeurs de la Faculté des lettres, mais à tous les membres du corps enseignant et à nos étudiants, qui ont pris

elle y a laissé les volumes précédemment déposés, qui sont à la disposition de tous les lecteurs. Quant à la Faculté de droit, elle continue, comme par le passé, à déposer à la bibliothèque municipale des volumes, qui sont au nombre d'environ 3,000. D'autres, en nombre au moins aussi considérable, se trouvent à la Faculté de droit, comme ceux de la Faculté des sciences achetés depuis 1871 sont à la Faculté des sciences.

Il y a un catalogue alphabétique sur fiches des livres qui se trouvent à la Faculté de droit.

1. Nancy, 1885, p. 112 sq. — M. Decharme est aujourd'hui professeur de poésie grecque à la Sorbonne.

2. M. Liard.

3. La bibliothèque de l'Université et du pays à Strasbourg est ouverte en temps ordinaire de 9 heures du matin à 1 heure de l'après-midi et de 2 heures à 4 ; pendant les vacances seulement de 9 heures du matin à 1 heure de l'après-midi.

l'habitude d'y venir travailler. Une salle spéciale, où sont déposés et rangés les périodiques, est réservée aux professeurs... Le catalogue est aujourd'hui à peu près terminé, et notre bibliothèque, récemment enrichie par un crédit extraordinaire de 5,000 fr., qui s'est ajouté à son crédit ordinaire de 2,500 fr., se trouvera bientôt dans un état satisfaisant. »

En 1886 la bibliothèque de la Faculté des lettres reçut un crédit extraordinaire de 8,000 fr., qui fut spécialement affecté à l'acquisition de quelques grandes collections d'histoire et d'archéologie. Le conseil général des Facultés accorda les années suivantes un crédit extraordinaire pour les collections de paléographie, d'archéologie, de géographie : en 1887 3,000 fr. ; en 1888 5,000 fr. ; en 1889 4,750 fr. ; en 1890 3,750 fr. ; en 1891 3,750 fr.

Au commencement de 1892, la bibliothèque de la Faculté des lettres comptait :

	Volumes.
Volumes { in-8°	7,783
{ in-4°	633
{ in-folio	107
Périodiques (140 environ) formant .	2,200 (environ).
Thèses { de Paris	361
françaises { de province	62
Divers (journaux, thèses, rapports) .	240
<i>Revue des Deux-Mondes</i>	245
<i>Bulletin de l'Instruction publique</i> . .	65
Patrologie { latine	217
{ grecque	161
Incomplets	900
Journaux philologiques	140
Cartons (dissertations étrangères) : 272, contenant environ 3,500 thèses.	
Thèses de droit français : 3,308 ¹ .	

1. Ces thèses, appartenant à la Faculté de droit, sont déposées à la bibliothèque de la Faculté des lettres.

Le budget de la bibliothèque universitaire pour 1890 était ainsi composé :

Achat de livres	9,956'25
Abonnements (revues et journaux médicaux ou philologiques) . .	5,600 »
Réserve	3,318 75
Frais de reliure	2,760 »
Chauffage	550 »
Éclairage.	300 »
Entretien du mobilier.	200 »
Frais de bureau	200 »
Dépenses imprévues	100 »
Total.	22,985' »

Le budget est resté le même pour les trois années suivantes sinon que les frais de chauffage et d'éclairage ont été diminués chacun de 50 fr. (500 fr. au lieu de 550 et 250 fr. au lieu de 300) et l'entretien du mobilier augmenté de 100 fr. (300 fr. au lieu de 200).

Aux chiffres donnés plus haut il faut ajouter :

	Francs.
Location du premier étage où est installée la bibliothèque de la Faculté des lettres . . .	3,500
du bibliothécaire universitaire . . .	3,000
du sous-bibliothécaire.	2,000
Traitement { du servant de la bibliothèque pour la Faculté de médecine. . .	1,000
du servant de la bibliothèque pour la Faculté des lettres. . .	800

Dans le rapport de M. Debidour, doyen de la Faculté des lettres, pour l'année scolaire 1886-1887¹ on lisait : « En droit

1. Nancy, 1888, p. 115. M. Debidour est aujourd'hui Inspecteur général de l'enseignement secondaire.

la Faculté des lettres n'a plus de bibliothèque et le fonds qu'elle possédait n'est plus qu'une section de la Bibliothèque universitaire de Nancy. De fait et en attendant que tous les éléments de cette dernière puissent être réunis dans un même local, elle demeure distincte. » La situation n'a pas changé depuis lors.

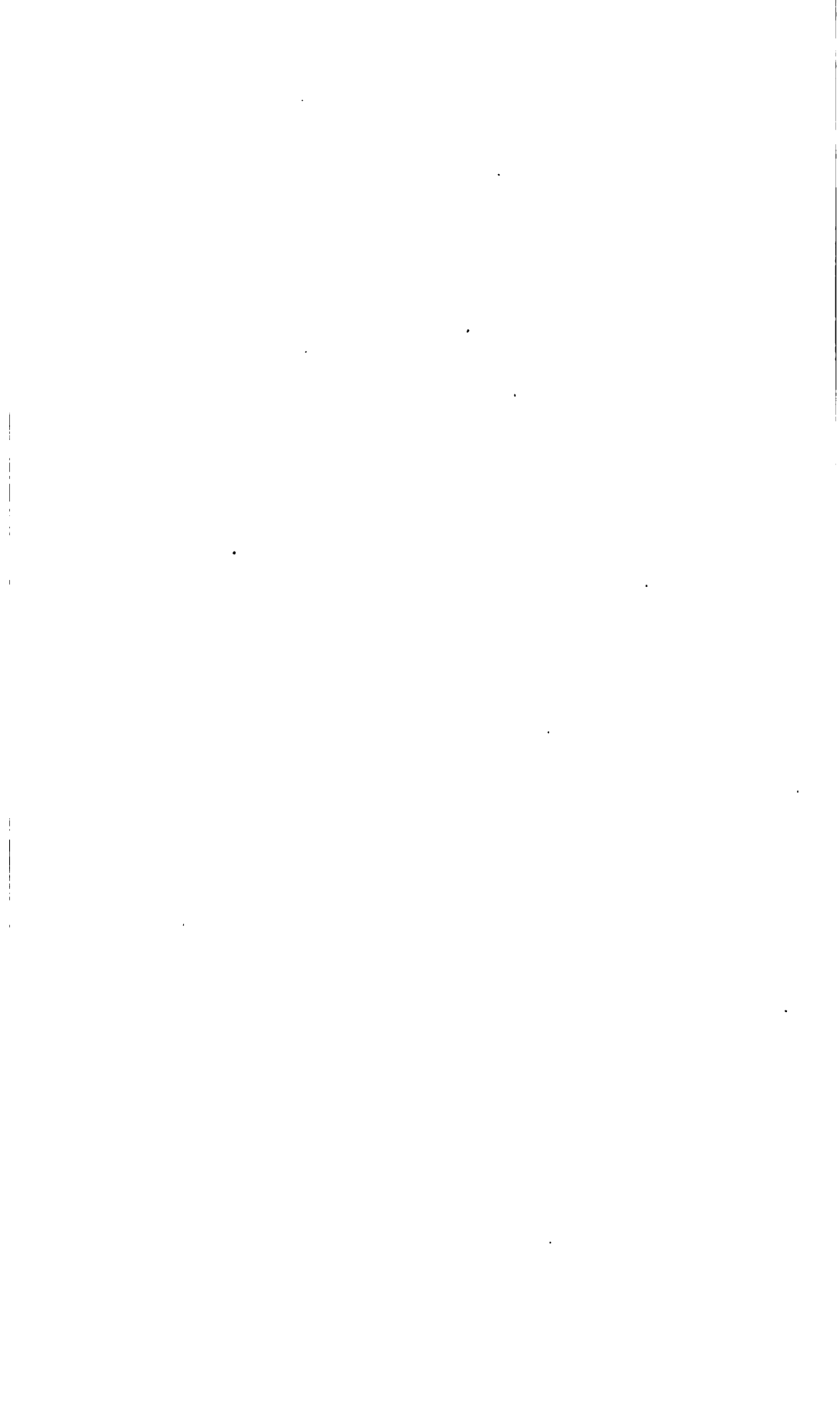
•



TABLE

LES BIBLIOTHÈQUES DE STRASBOURG ET DE NANCY	PAGES. 1
I. LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ ET DU PAYS A STRASBOURG . .	1
Appendice I	21
Appendice II	24
II. LA BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE STRASBOURG, CELLE DE M. E. REUSS, CELLE DE L'INTERNAT DE SAINT-GUILLAUME ET CELLE DU GRAND SÉMINAIRE	26
§ 1. La bibliothèque municipale	26
§ 2. La bibliothèque de M. Édouard Reuss	43
§ 3. La bibliothèque de l'internat de Saint-Guillaume . . .	49
§ 4. La bibliothèque du grand Séminaire	51
III. LES BIBLIOTHÈQUES DE NANCY	52
§ 1. La bibliothèque municipale de Nancy	52
Incunables	72
Manuscrits	72
§ 2. La bibliothèque de la Société d'archéologie lorraine . .	76
§ 3. La bibliothèque de la Société de géographie de l'Est. .	84
§ 4. La bibliothèque de la Société des sciences de Nancy. .	88
§ 5. La bibliothèque de la Société de médecine de Nancy .	89
§ 6. La bibliothèque du Consistoire protestant	90
§ 7. La bibliothèque du grand Séminaire de Nancy	91
§ 8. La bibliothèque du couvent des Dominicains, à Nancy.	97
§ 9. Les archives départementales de Nancy	100
§ 10. Les archives de la Cour de Nancy.	102
LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE DE NANCY.	108

10006



RETURN TO the circulation desk of any
University of California Library
or to the

NORTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY
Bldg. 400, Richmond Field Station
University of California
Richmond, CA 94804-4698

2253

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

- 2-month loans may be renewed by calling
(510) 642-6753
- 1-year loans may be recharged by bringing
books to NRLF
- Renewals and recharges may be made 4
days prior to due date.

DUE AS STAMPED BELOW

MAY 29 2000

12,000 (11/95)

BERKELEY, CA 94720

BERKELEY

©

MS46698

BOOK
COSTS

3813
Libr

Library
School

Thiaucourt, Camille.

Les bibliothèques...

M546698

Z802
S8T5
Library
School

S8T5

Library

School

U.C. BERKELEY LIBRARIES



027526815

